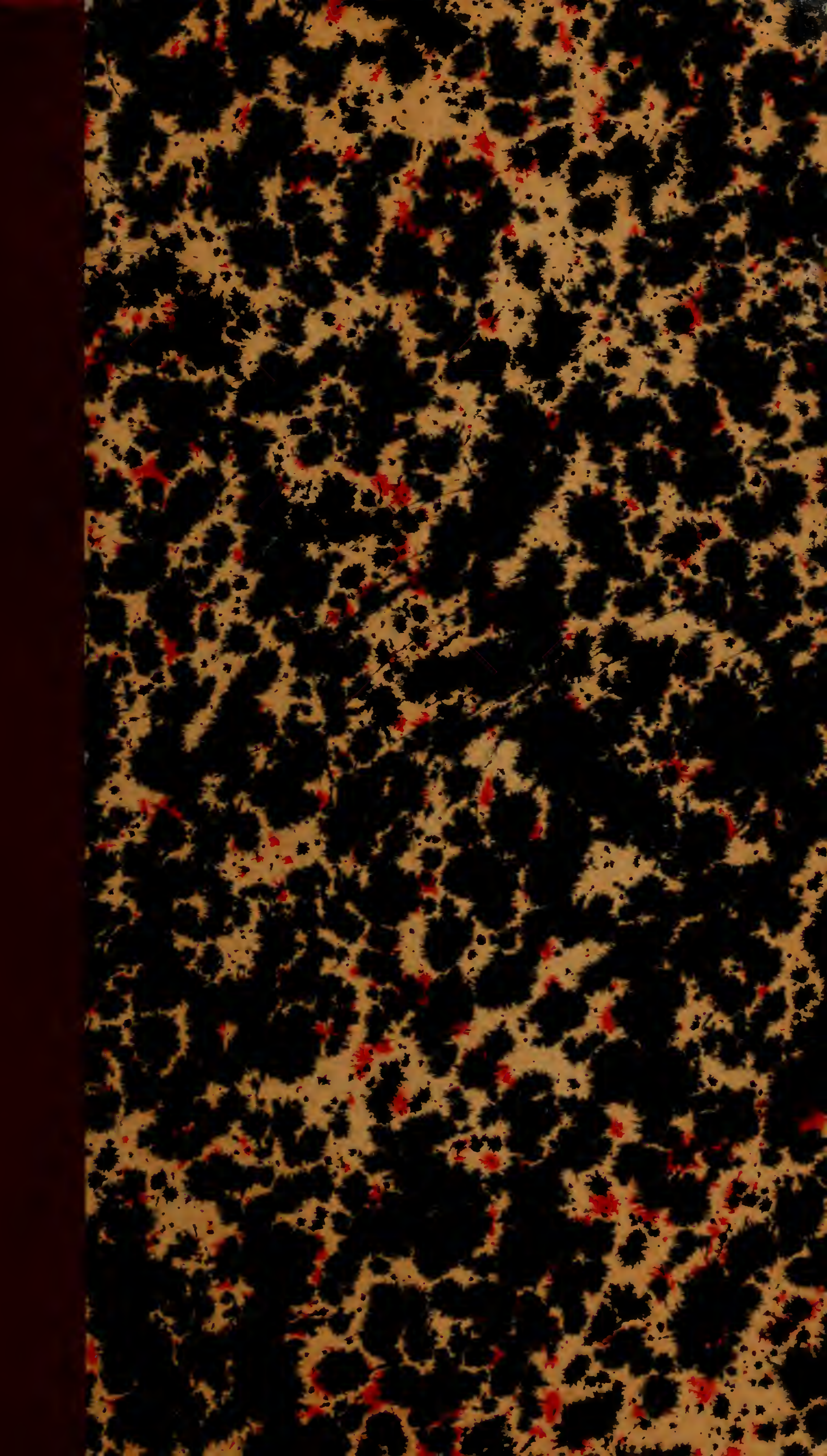
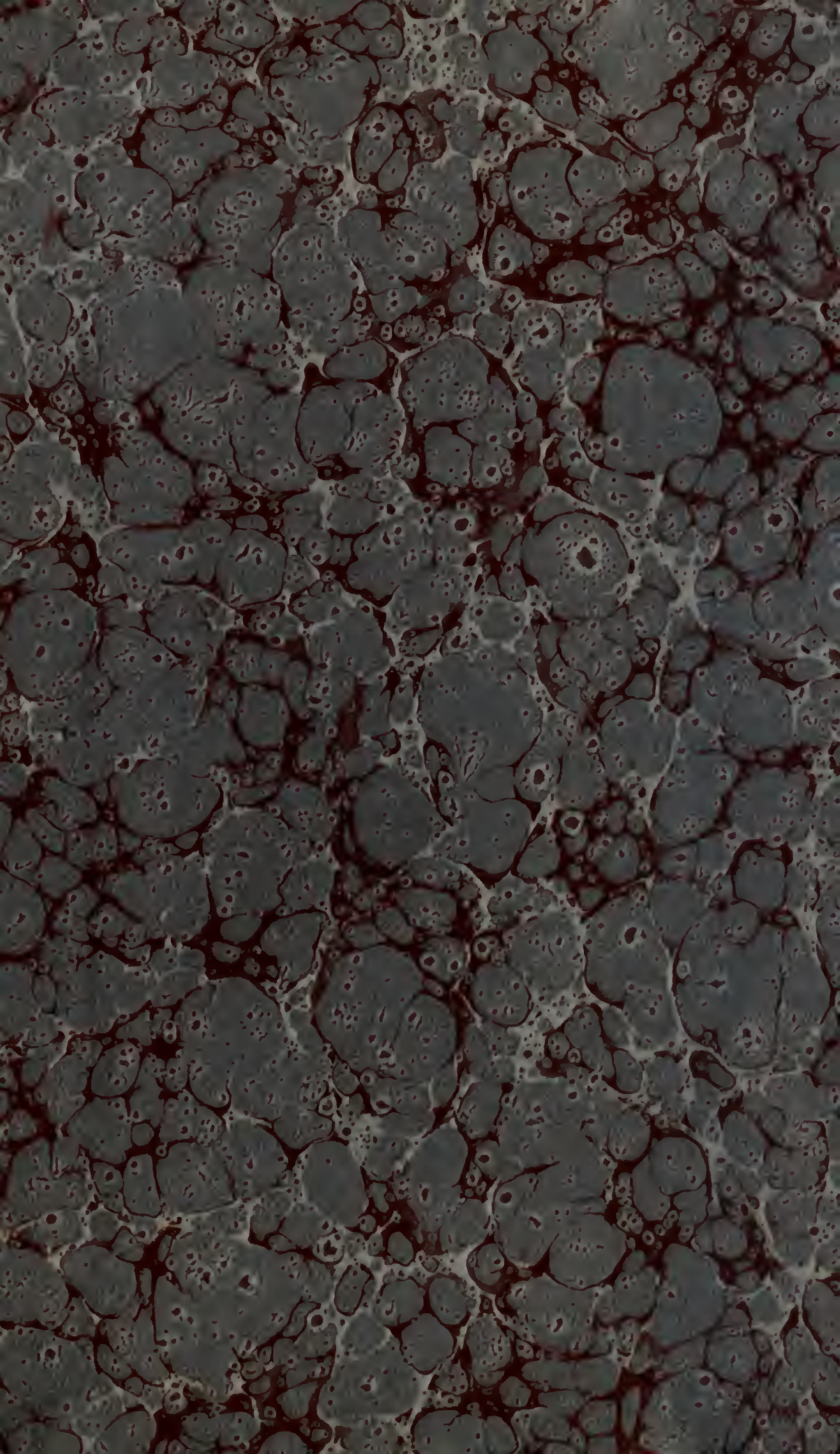
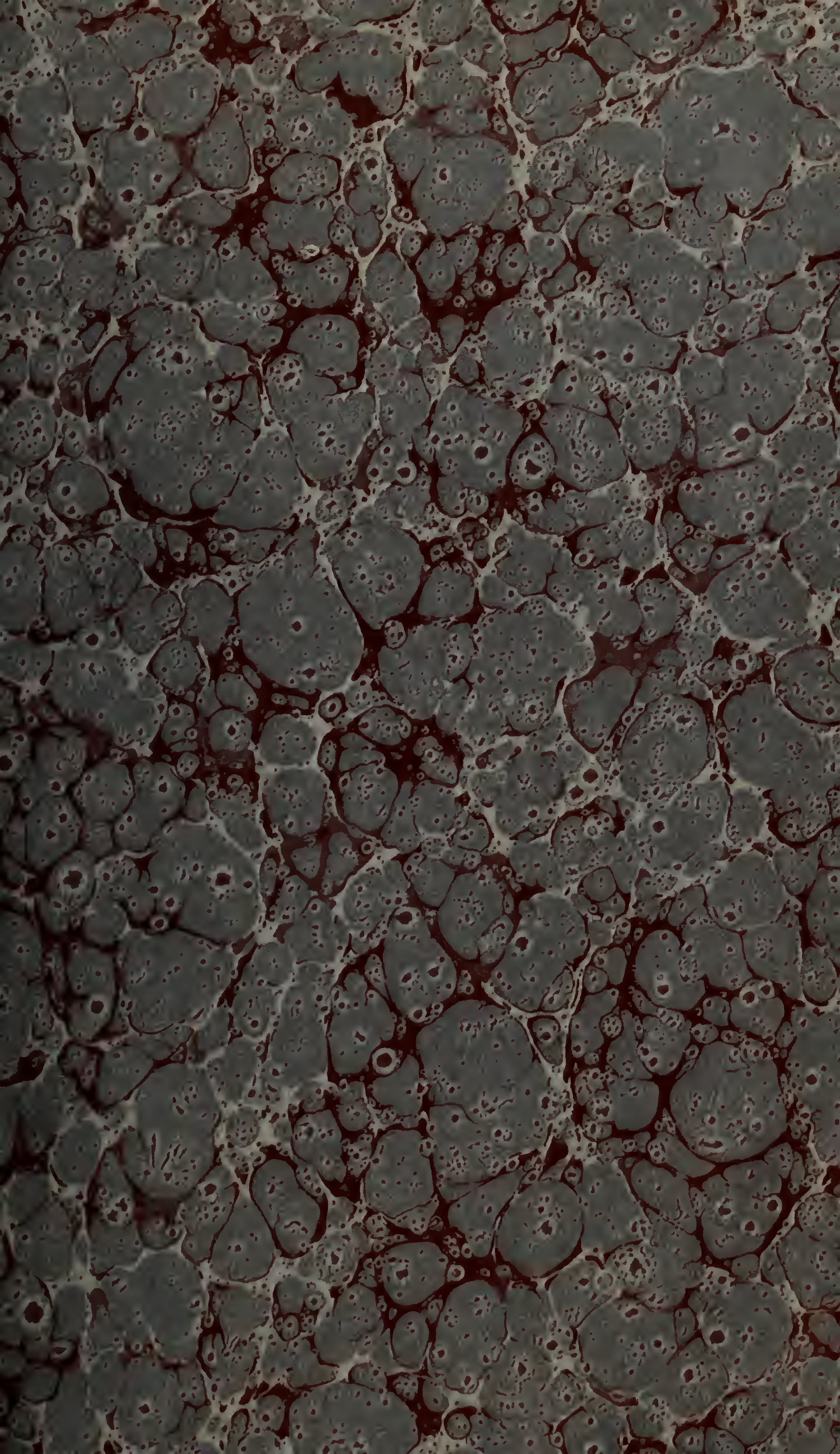






OEUVRES

DE M. DE BALZAC.

LES

CENT CONTES

DROLATIQUES.

LES

CENT CONTES DROLATIQUES,

COLLIGEZ ÈS ABBAÏES DE TOURAINE,

ET MIS EN LUMIÈRE

par le sieur de BALZAC,

POUR L'ESBATTEMENT DES PANTAGRUELISTES ET NON AULTRES.

Second Dixain.

SE TROUVE A PARIS,

EN LA LIBRAIRIE DE CHARLES GOSSELIN,

Rüe Sainct-Germain-des-Prées.

HA ÉTÉ IMPRIMÉ

Par EVERAT, rüe du Quadran, et achené en Janvier

MDCCCXXXIII.

PROLOGUE.

Aulcuns ont à l'autheur repprouché de ne pas pluz sçavoir le languaige du vieulx temps que les lièures ne se cognoissent à faire des fagotz. Iadys ces gens eussent esté nommez, à bon escient, cannibales, agelastes, sycophantes, voire mesme ung peu issuz de nostre bonne ville de Gomhorre.

Mais l'autheur, voulant leur espargner ces iolyes fleurs de la criticque ancienne, se rabat

à ne poinct soubhaiter estre en leur peau, vu que il auroyt honte et mesestime de luy-mesme, et se cuideroyt le darrenier des cacographes de calumnier ainsi ung paouvre livre qui n'est dedans la voye d'aulcun guaste-papier de cettuy temps.

Hé! maulvaises gens, vous gettez par les fenestre une prétieulse bile dont feriez meilleur employ entre vous!

L'autheur s'est consollé de ne poinct playre à tous, en songiant que ung vieulx Tourangeauld, d'æterne mémoire, eust telles contumelies de gars de mesme estoffe que elles avoyent lassé sa patience; et, *s'estoyt*, dict-il en ung de ses prologues, *délibéré de ne plus escripre ung iota.*

Aultre aage, mesmes mœurs. Rien ne chet en métamorphose, ni Dieu ni les hommes. Doncques l'autheur s'est affermi sur sa besche en riant et se respouzant sur l'advenir du loyer de ses griefves peines.

Et certes est-ce bien ung grief labeur que d'excogiter CENT CONTES DROLATIQUES, vu que,

apres avoir essuïé le feu des ruffians et envieulx, celuy des amis ne lui a poinct faict défault ; lesquels sont venuz à la male heure disant :

— Estes-vous fol? y songiez-vous? jamais homme a-t-il eu dedans la bougette de son imaginacion une centaine de contes pareils? Quittez l'hyperbolicque estiquette de vos sacqs, bon homme!... Au bout, poinct n'iriez!

Ceux-là ne sont poinct des misanthropes, ni des cannibales; pour ruffians, ie ne sçay ; mais sont, pour le seur, de bien bons amis, de ceulx qui ont le couraige de vous débagouler mille duretez tout le long de la vie, sont aspres et resches comme estrilles, soubz pretexte que ils se donnent à vous de foye, de bourse et de piedz en les énormes meschiefs de la susdicte vie, et descouvrent tout leur prix en l'heure de l'extresme onction.

Encores, si tels gens s'en tenoyent à ces tristes gentillesses ; mais poinct. Quand sont desmenties leurs terreurs, ils disent triumphalement :

— Ha! ha!... Je le sçavoys!... Bien l'avois-je prophetizé!...

A ceste fin de ne poinct descouraiger les beaulx sentimens, encores que ils soient intolérables, l'autheur lègue à ces amis ses vieilles pantophles fenestrées, et leur baille asseurance, pour les resconforter, que il ha, en toute propriété mobilière, exempte de saisies de iustice, dedans le réservoir de natture ès replis du cerveau, septante iolys contes. Vray dieu! de beaulx fils d'entendement, bien nippez de phrazes, soigneulsement fournis de péripéties, amplement vestuz de comicque toust neuf, levé sur la pièce diurne, nocturne et sans défault de trame que tisse le genre humain en chaque minute, chaque heure, chaque semaine, mois et an du grand comput ecclésiasticque commencé en ung temps où le soleil n'y voyoit goutte et où la lune attendoyt qu'on lui montrast son chemin. Ces septante subjects, qu'il vous octroye licence d'appeler de maulvais subjects, pleins de pipperies, esfrontez, paillardz, pillardz, raillardz, ioueurs, ribleurs, estant ioincts aux deux dixains présentement escloz, sont, ventre Mahom! ung légier à compte sur la dessusdicte centaine. Et

n'estoyt la male heure des bibliopoles, bibliophiles, bibliomanes, bibliographes et bibliothèques, qui arreste la bibliophagie, il les eust donnez d'une razade et non goutte à goutte, comme s'il estoyt affligé d'une dysurie de cervelle. Ceste infirmité n'est, *per Braguettam*, nullement à redoubter en luy, veu que soubvent il faict bon poidz, bouttant pluz d'ung conte en ung seul, comme il est apertement desmontré par plusieurs de ce dixain. Comptez mesme que il a esleu, pour finer, les meilleurs et pluz ribaulds d'entre eulx, à ceste fin de n'estre poinct accuzé d'ung senile décours. Doncques, meslez plus d'amitiez en vos haines, et moins de haines en vos amitiez.

Ores, mettant en oubly l'avaricieulse rareté de la natture à l'endroict des conteurs, lesquels ne sont pas plus de sept parfaicts en l'océan des escriptures humaines, d'aultres, touiours amis, ont esté d'advis que, en ung tems où chascun va vestu de noir, comme en deuil de quelque chose, besoing estoyt de concoctionner des ouvraiges ennuyeulsement graves ou gravement

ennuyeulx ; que ung scriptolastre ne pouvoit vivre désormais qu'en logeant son esperit en de grands esdifices ; et que ceulx qui ne scavoyent poinct rebastir les cathédrales et chasteaulx, dont aulcune pierre ni ciment ne bouge, mourroyent incongneus comme les mules des papes.

Ces amis furent requis de desclairer ce que mieulx ils aymoient, ou d'une pinte de bon vin ou d'ung fouldre de cervoise ? d'ung diamant de vint deux caratz ou d'ung caillou de cent livres ? de l'anneau d'Hans Carvel conté par Rabelays ou d'un escript moderne piteulsement expectoré par ung escholier ?...

Ceux-là demourant quinaulds et pantois, il leur fust dict sans cholère :

— Avez-vous entendeu, bonnes gens ? Ores doncques rettournez à vos vignes!...

Mais besoing est d'adjouter cecy pour tous aultres :

— Le bonhomme auquel nous debvons des fables et contes de sempiternelle aucthorité n'y ha mis que son outil, ayant robbé la mattière à aultruy ; mais la main d'œuvre despensée en ces

Ces Contes droslaticques sont escripts, suyvant toute authorité, durant le temps où la royne Catherine, de la mayson des Médicis, fust en piedz, bon tronson de règne, vu qu'elle se mesla toujours des affaires publicques à l'advantaige de nostre saincte religion. Lequel tems a prins beaucoup de gens à la gorge, depuys nostre défunct maistre François premier du nom, iusques aux Etats de Blois où chut monsieur de Guyse. Or les escholiers qui iouent à la fossette sçavent que, en ceste période de troubles, prinses d'armes et pacifications, le languaige de France fust ung peu trouble aussy, vu les inventions de ung chascun poëte qui, en cettuy temps, souloyt faire, comme en celuy-cy, ung françoys pour luy seul, oultre les mots bizarres, griecs, lattins, italians, hallemands, souisses, phrazes d'oultre mer et jargons hespagniols advenus par le faict des estrangiers, en sorte que ung paouvre scriptophile ha les couddées franches en ce languaige Babelificque auquel ont pourveu depuys messieurs de Balzac, Blaise Pascal, Furetière, Mesnage, Saint-Evremond, de Malherbe et aultres, qui,

les premiers, ballyèrent le françoys, firent honte aux mots estranges et donnèrent droit de bourgeoisie aux parolles légittimes, de bon usaige et sçues de tous, dont fust quinauld le sieur Ronsard.

Ayant tout dict, l'autheur rattourne à sa dame, et soubhaite mille ioyeulsetés à ceulx dont il est aymé ; aux aultres, des noix grollières en leur desgrez. Quand les hirundes descamperont, il reviendra non sans le tiers et quart dixain dont il baille ici promesse aux pantagruelistes, aux bons braguards et mignons de tout estaige auxquels desplaisent les tristifications, méditacions et mélancholies des choléographes.

LES TROIS CLERCS

DE SAINCT-NICHOLAS.

2

LES TROIS CLERCS

DE SAINCT-NICHOLAS.

L'ostel des Trois Barbeaulx estoit iadis à Tours l'endroict de la ville où se faisoyt la meilleure chiere, vu que l'hoste, resputté le hault bonnet des rostisseurs, alloyt cuire les repasts de nopces iusques à Chastellerault, Loches, Vendosme et Blois. Ce susdict homme, vieulx reistre parfaict en son mestier, n'allumoit iamais ses lampes de iour, sçavoit tondre sur les œufs, vendoit poil, cuir et plume, avoit l'œil à toust, ne se laissoit poinct

facilement païer en monnoie de cinge; et, pour ung denier de moins au compte, eust affronté voire mesme ung prince. Au demourant, bon gausseur, beuvant et riant avecque les grands avalleurs, touiours le bonnet en main devant les chalands munis d'indulgences plenières au titre du *Sit Nomen Domini Benedictum*, les poulsant en despense et leur preuvant au besoing, par de bons dires, que les vins estoyent chiers; que, quoique on fit, rien ne se donnant en Tourayne, force estoyt d'y toust achepter, partant d'y toust païer. Brief, s'il l'eust pu sans honte, auroyt compté: tant pour le bon aër, et tant pour la veue du pays. Aussy fist-il une bonne maison avecque l'argent d'aultruy, devinst-il rond comme ung quartaud, bardé de lard, et l'appela-t-on Monsieur.

Lors de la darrenière foire, trois quidams, lesquels estoyent des apprentifs en chiquane, dans qui se trouvoyt pluz d'estoffe à faire des larrons que des saincts, et sçavoyent bien déjà iusques où possible estoyt d'aller sans se prendre en la chorde des haultes œuvres, eurent

intencion de soy dibvertir et vivre, en condamnant quelques marchands forains ou aultres, en tous les deppens.

Doncques, ces escholiers du dyable faulsèrent compaignie à leurs proccureurs, chez lesquels ils estudioient en la ville d'Angiers, et vindrent de prime-abord se loger en l'ostel des Trois Barbeaulx, où ils voulurent les chambres du légat, mirent tout sens dessus dessoubs, firent les desgoustés, retindrent les lamproyes au marché, s'annoncèrent en gens de hault négoce, qui ne traisnoyent poinct de marchandises avecque eulx, et voyageoyent seuls de leur personne.

L'hoste de trotter, de remuer les broches, de tirer du meilleur, et d'apprester ung vray disner d'avocatz à ces trois cogne-festu, lesquels avoient jà dépensé du tapaige pour cent escuz, et qui bien pressurez n'auroyent pas tant seullement rendu cent sols tournois que l'ung d'eulx faisoyt frestiller en sa bougette.

Mais s'ils estoyent desnuez d'argent, poinct ne manquoyent d'engin, et tous trois s'entendirent à iouer leur roolles comme larrons en foire. Ce fust

une farce où il y eust à boyre et à mangier; vu que, ils se ruèrent pendant cinq jours tant et si bien sur les provisions de toute sorte, qu'ung parti de lansquenetz en eust moins guasté qu'ils n'en frippèrent.

Ces trois chatz fourrez dévalloyent en la foire après desjeusner, bien abreuvez, pansez, pansus; et, là, tailloyent en plein drap sur les becsjaunes et aultres, robbant, prenant, jouant, perdant; despendant les escripteaulx ou enseignes et les changeant: mettant celuy de bimbelotier à l'orpheure et de l'orpheure au cordouannier; gettant de la poudre ès bouticques, faysant battre les chiens, coupant la bridde aux chevaulx attachez, laschant des chatz sur les gens assemblez; criant au voleur ou disant à chascun:

— Estes vous pas monsieur d'Entrefesses d'Angiers?...

Puys, ils donnoient des poussées au monde, faisoyent des trouées aux sacqs de bled, cherchoient leur mousche-nez en l'aumosnière des dames, et en relesvoient les cottes, plou-

rant, questant ung ioyau tombé, et leur disant :

— Mes dames, il est dans quelque trou!...

Ils esguaroient les enfants, se tappoient en la pance de ceulx qui bayoient aux corneilles, ribloyent, escorchioyent, et conchioyent toust. Brief, le dyable eust esté saige en comparaizon de ces damnez escholiers, qui se fussent penduz s'il leur avoit fallu faire acte d'honneste homme; mais aultant auroyt vallu demander de la charité à deux plaideurs enraigez.

Ils quittoyent le camp de foire non fatiguez, mais lassez de malfaisances; puis, s'en venoient disner iusques à la vesprée, où ils recommencoient leurs ribleries, aux flambeaux. Doncques, aprez les forains, ils s'en prenoyent aux filles de ioye auxquelles, par mille ruzes, ils ne donnoyent que ce qu'ils en recepvoient, suyvant l'axiosme de Iustinian : *Cuicum jus tribuere*, à chascun son jus. Puis, en se gaussant après le coup, disoyent à ces paouvres garces :

— Que le droict estoyt à eux et le tord à elles.

Enfin, à leur soupper n'ayant poinct de subjects à pistolander, ils se cognoyent entre eulx

ou, pour se gaudir encores, se plaignoient des mousches à l'hoste en luy remonstrant qu'ailleurs les hostelliers les faisoyent attacher, pour que les gens de condition n'en fussent poinct incommodez.

Cependant, vers le cinquiesme iour, qui est le iour criticque des fiébures, l'hoste n'ayant iamays veu, encores qu'il escarquillast très-bien ses yeulx, la roïale figure d'ung escu chez ses chalands, et saichant que si toust ce qui resluit estoyt or, il cousteroyt moins chier, commença de renfroigner son museau, et de n'aller que d'ung pié froid à ce que vouloyent ces gens de hault négoce. Or, redoubtant de faire ung maulvais trafic avec eulx, il entreprint de sonder l'aposteume de leurs bougettes.

Ce que voyant, les trois clercs lui dirent avecque l'asseurance d'ung prevost pendant son homme, de vistement leur servir ung bon soupper, attendu que ils alloyent partir incontinent. Leur ioyeulse contenance desgreva l'hoste de ses soulcis. Or, pensant que des draules sans argent

debvoyent estre graves, il appresta ung digne soupper de chanoines, soubhaittant mesme de les voir ivres afin de les serrer sans desbats en la geole, le caz eschéant.

Ne saichant comment tirer leurs grègues de la salle où ils estoyent aultant à l'aize que sont les poissons en la paille, les trois compaignons mangièrent et beurent de raige, resguardant la longitude des croisées, espiant le moment de descamper, mais ne renconstroient ni joinct ni desjoinct. Maudissant toust, l'ung vouloyt aller destacher ses chausses en plein aër pour raison de cholique; l'aultre quérir ung médecin pour le troisième qui s'esvanouiroyt comme faire se pourroit.

Le maudict hostellier baguenaudoyt touiours de ses fourneaulx à la salle, et de la salle aux fourneaulx, guettoyt les quidams, avançoyt ung pas pour saulver son dû, en resculoyt deulx pour ne poinct estre cogné de ces seigneurs, au cas où ce seroyent de vrays seigneurs, et alloyt en brave hostellier prudent, qui aymoit les deniers et haïssoyt les coups. Mais, soubz umbre

de les bien servir, touiours avoyt une oreille en la salle, ung pied en la cour; puys, se cuidoyt touiours appelé par eulx, venoyt au moindre esclat de rire, leur monstroyt sa face en guyse de mémoire et touiours leur disoyt :

— Messeigneurs, que vous plaist-il?

Interroguat en response duquel ils auroyent voulu lui donner dix doigts de ses broches dedans le gozier, vu que il faisoyt mine de bien sçavoir ce qui leur playsoit en ceste conjuncture, vu que, pour avoir vint escuz tresbuschants, ils eussent vendeu chascun le tiers de leur esternité.

Comptez que ils estoyent sur leurs bancqs comme sur des grilz, que les pieds leur desmangeoyent très-bien, et que le derrière leur brusloyt ung peu. Déjà l'hoste leur avoyt miz les poires, le fourmaige et les compostes soubs le nez; mais eulx, beuvant à petits coupz, maschant de travers, s'entre resguardoyent pour voir si l'ung d'eulx treuveroyt en son sacq ung bon tour de chiquane; et tous commençoient à se dibvertir trez tristement.

Le plus ruzé des trois clercs, qui estoyt ung

Bourguignon, soubrit, et dict en voyant le quart d'heure de Rabelays arrivé :

— Besoing est de remettre à huictaine, messieurs? Comme s'il eust esté au palays.

Et les deux aultres, nonobstant le dangier, se hastèrent de rire.

— Que debvons-nous? demanda celui qui avoyt en sa saincture les dessus dicts cent sols. Il les mouvoyt comme s'il eust espéré leur faire engendrer des petits par ceste enraigé mouvement. Cettuy estoyt ung Picard, cholère en dyable, et homme à s'offenser d'ung rien pour pouvoir boutter l'hoste par la croizée en toute seureté de conscience. Doncques, il dict ces paroles avecque ung air rogue, comme s'il eust eu dix mille doublons de rente au soleil.

— Dix escuz, messeigneurs..... respondit l'hoste en tendant la main.

— Ie ne souffrirai pas, vicomte, estre resgalé par vous seul.... fict le tiers estudiant, qui estoyt ung Angevin, fin comme une femme enamourée.

— Ni moy! dict le Bourguignon.

— Messieurs, messieurs!.... respartist le Picard, vous voulez gausser. Ie suys vostre serviteur!...

— Sambreguoy! s'escria l'Angevin, vous ne nous laisserez pas païer trois fois.... Nostre hoste ne le souffriroit pas.

— Hé bien! fit le Bourguignon, cil de nous qui dira le pire conte satisfaira l'hoste.

— Qui sera le iuge?.... demanda le Picard renguaisnant ses cent sols.

— Pardieu! nostre hoste. Il doibt s'y entendre, vu qu'il est ung homme de hault goust!... dict l'Angevin. Allons, maistre queux, bouttez-vous là, beuvons, et prestez-nous vos deux aureilles... L'audience est ouverte....

— A moi! dit l'Angevin, ie commence.

Là dessus l'hoste s'assit, non sans se verser amplement à boire.

— En nostre duchié d'Anjou, les gens de la campagne sont très-fidelles servateurs de nostre

saincte religion catholicque, et pas ung ne quitteroyt sa part du paradis, faulte de faire pénittence, ou de tuer ung hérétique. En dà! si ung ministre des liffre-loffres passoyt par là, tost il seroyt miz en pré, sans sçavoir d'où lui tumberoyt la male mort.

Doncques, ung bonhomme de Jarzé, revenant ung soir de dire ses vespres en vuydant le piot à la Pomme-de-Pin, où il avoyt lairré son entendoire et sapience mémoriale, tumba dedans la rigole d'eau de sa mare, cuidant estre en son lict.

Ung sien voisin, qui ha nom Godenot, l'avisant déjà prins dans la gelée, vu qu'il s'en alloyt de l'hyver, lui dict en gaussant :

— Hé, qu'attendez-vous donc là?...

— Le dégel!..... fit le bon ivrogne se voyant empesché par la glace.

Lors Godenot, en bon chrestien, le désencanche de sa mortaise et lui ouvre l'huis du logis, par hault respect du vin qui est seigneur de ce païs.

Le bonhomme vint lors se couchier en plein

lict de sa servante, laquelle estoyt ieune et gente fillaude. Puys le vieulx manouvrier, fort de vin, en besogna le chauld sillon, cuidant estre en sa femme, et la mercia du restant de puccelaige qu'il lui trouvoyt. Or, entendant son homme, la femme se mist à crier comme mille, et par ces cris horrificques, le laboureur fust adverti que il n'estoyt poinct dedans la voye du salut, ce dont paouvre laboureur de se navrer plus qu'on ne sçauroyt le dire.

— Ha! fit-il, Dieu m'a puni de n'avoir poinct esté à vespres en l'ecclize...

Puys, s'excuza de son mieulx sur le piot qui avoit brouillé la mémoire de sa braguette, et en revenant au lict, ragottoit à sa bonne mesnagière que, pour sa meilleure vasche, il voudroyt n'avoir poinct ce meschief sur la conscience.

— Ce n'est rien!... disoyt à son homme la femme, à qui la fille ayant respondeu que elle resvoyt de son amant, la battoyt un peu ferme pour lui enseigner à ne poinct dormir si fort.

Mais le chier homme, vu l'énormité du caz,

se lamentoit dessus son grabat, et plouroyt des larmes de vin par crainte de Dieu.

— Mon mignon, fit-elle, drez demain va en confession, et n'en parlons pluz.

Le bon homme trotte au confessionnal et raconte en toute humilité son caz au recteur de la paroësse, lequel estoyt ung bon vieulx prebstre capable d'estre là hault la pantouphle de Dieu.

— Erreur n'est pas compte, fit-il à son pénitent, vous ieusnerez demain, et vous absous.

— Ieusner! Avecque plaizir! dit le bon homme. Çà n'empesche poinct de boyre.

— Ho! respondit le curé, vous beuverez de l'eaue, puis ne mangerez aultre chose, sinon ung quarteron de pain et une pomme.

Lors le bon homme, qui n'avoyt nulle fiance en son entendement, revind, répétant à part soi la pénittence ordonnée. Mais ayant loyallement commençé par ung quarteron de pain et une pomme, il arriva chez luy disant :

— Ung quarteron de pommes et ung pain.

Puys, pour se blanchir l'asme, se mist en debvoir d'accomplir son ieusne, et sa bonne

mesnagière lui ayant tiré ung pain de la mette, et descroché les pommes du plancher, il ioua très-mélancholiquement de l'épée de Caïn.

Comme il faisoyt ung soupir en arrivant au darrenier boussin de pain, ne saichant où le mettre, vu qu'il en avoit iusques en la fossette du cou, sa femme lui remonstra que Dieu ne vouloyt poinct la mort du pescheur, et que faulte de mettre ung crouston de pain de moins en sa pance, il ne lui seroyt poinct reproché d'avoir mis, ung petist, son chouse au verd.

— Tais-toi, femme! dict-il. Quand ie debvrois crever, faut que je jeusne.

— I'ai payé mon escot. A toi vicomte... adjouta l'Angevin en resguardant le Picard d'ung air narquois.

—Les pots sont vuides, dit l'hoste. Holà! du vin...

—Beuvons, s'écria le Picard. Les lettres mouilleez coulent mieulx.

Là-dessus, il lampa son verre plein, sans y laisser une miette de vin, et, aprest une belle petite tousserie de prosneur, dict cecy :

— Ores, vous scavez que nos petites garses de Picardie, premier que de se mettre en mesnaige, ont accoustumé de gaigner saigement leurs cottes, vaisselle, bahus, brief, tous ustensiles de mariaige. Et, pour ce faire, vont en maison, à Péronne, Abbeville, Amiens et aultres villes où sont chamberieres, fouettent les verres, torchent les plats, ployent le linge, portent le disner et toutce qu'elles peuvent porter. Puys, sont tost espousées dès que elles sçavent faire quelque chose, oultre ce qu'elles apportent à leurs maris. Ce sont les meilleures mesnagieres du monde, pour ce que elles cognoissent le service, et tout très-bien.

Une de Azonville, qui est le païs dont ie suys seigneur par hérittaige, ayant ouï parler de Paris où les gens ne se baissoyent poinct pour ra-

masser six blancs, et où l'on se substantoyt, pour ung iour, à passer devant les rostisseurs, rien qu'à humer l'aër, tant graisseux il estoyt, s'ingénia d'y aller, esperant rapporter la valeur d'ung tronc d'ecclize.

Elle marche à grand renfort de pieds, arrive de sa personne, munie d'ung panier plein de vuyde. Là, tumbe à la porte Saint-Denis, en ung tas de bons soudards, plantez pour ung tems en vedette, à cause des troubles, vù que iceulx de la relligion faysoient mine de s'envoller à leurs presches.

Le sergent, voïant venir ceste danrée coëffée, boutte son feutre sur le cousté, en secoue la plume, retrousse sa moustache, haulse la voix, affarouche son œil, se met la main sur la hanche, et arreste la Picarde comme pour voir si elle est duement percée, vu qu'il est deffendeu aux fille d'entrer aultrement à Paris.

Puis, lui demande, pour faire le playsant, mais de mine griève, en quel penser vient-elle,

cuidant que elle vouloyt prendre d'assault les clefs de Paris.

A quoy la naifve garse respondit que elle y cherchoyt une bonne condicion en laquelle elle pust servir, et n'auroyt cure d'aulcun mal, pourveu qu'elle gaignast quelque chose.

— Bien vous en prend, ma commère, dit le raillard; ie suys Picard, et vais vous faire entrer icy où vous serez traittée comme une royne voudroyt l'estre soubvent, et vous y gaignerez de bonnes choses.

Lors il la menne au corps de garde, où il lui dict de ballyer les planchiers, bien escumer le pot, attiser le feu, et veiller à tout, adjoutant que elle auroyt trente sols parisis par ung chascun homme, si leur service lui plaisoyt. Or veu que l'escouade estoyt là pour ung mois, elle gaigneroit bien dix escuz; puis, à leur despartie trouveroyt les nouveau-venus qui s'arrangeroyent très-fort d'elle, et à cet honneste mestier emporteroyt force deniers et présens de Paris en son païs.

La bonne fille de rendre la chambre nette, de

tout nettoyer, de si bien apprester le repas et toust, chantant, rossignolant, que, ce iour, les bons soudards trouvèrent à leur taudis la mine d'ung réfectoire de benedictins. Aussy, tous contens, donnèrent-ils chascun ung sol à leur bonne chamberière.

Puis, bien repue, la couchièrent au lict de leur commandant, qui estoyt en ville chez sa dame, et l'y dodinèrent bien congruement avec mille gentillesses de soldats philosophes, *id est* amoureux de ce qui est saige.

Elle bien attifée en ses draps; pour éviter les noises et querelles, ils tirèrent au sort le tour de chascun; puis, se mirent à la rangette, allant très-bien à la Picarde, tous chaulds, ne soufflant mot, bons soldats, ung chacun en prenant au moins pour six-vingts sols tournois.

Encore que ce fust service ung peu dur dont elle n'avoyt coustume, la paouvre fille s'y employa de son mieulx, et, par ainsy, ne ferma point l'œil ni rien, de toute la nuict.

Au matin, voyant les soudards bien endormis, elle leva le pied, heureuse de n'avoir aul-

cune escorcheure au ventre après avoir porté si lourde charge, et quoique légièrement fatiguée, gaigna le large à travers champs avecque ses trente sous.

Lors, sur la route de Picardie, void une de ses amies qui, à son imitacion, vouloyt taster du service de Paris, et venoyt toute affriolée, laquelle l'areste et l'interrogue sur les conditions.

— Ah! Perrine, n'y va pas, il y faudroit ung c.l de fer!..... encore l'useroit-on bientost, luy dit-elle.

— A toi, grosse pance de Bourgogne, fist-il en rabattant l'aposteume natturel de son voisin par une tape de sergent. Crache ton conte, ou paye?...

— Par la royne des andouilles! respondit le Bourguignon, par ma fey! par le morbey! par Dieu! par dyable! ie ne sçays que des histoires de la court de Bourgongne, lesquelles n'ont cours qu'avecque nostre monnoye...

—Eh! ventre dieu! sommes-nous pas en ta terre

de Beauffremont? s'escria l'aultre, montrant les potz vuydez.

— Ie vous diray doncques une aventure bien cogneue à Dijon, laquelle est advenue au temps où j'y commandois, et ha deu estre mise par escript.

Il y avoyt ung sergent de iustice nommé Franc-Taupin, lequel estoit ung vieulx sacq à mauvaisetiez, touiours grognant, touiours battant, faysant à tout une mine de verglas, ne resconfortant iamais par quelques gaudriolles ceulx qu'il menoyt pendre; et, pour estre brief, homme à trouver des poulx en teste chauve et des torts à Dieu.

Ce dict Taupin, rebutté de tout poinct, s'enchargea d'une femme; et, par grant hazard, il lui en écheut une doulce comme pelure d'oignon. Laquelle, voyant la défectueuse complexion de son mari, se donna pluz de peine pour luy fabriquer de la joie au logiz qu'une autre en eust pris à l'encorner.

Mais, encores qu'elle se complust à luy obéir

en toutes choses, et pour avoir la paix eust tasché de lui fianter de l'or si Dieu l'eust voulu, ce maulvais homme rechignoit perpétuellement, et n'espargnoyt pas pluz les coupz à sa femme, qu'ung débitteur, les promesses aux recors.

Ce traictement incommode continuant maugré les soins et travail angelicque de la paouvre femme, elle fust contraincte, ne s'y accoustumant poinct, à en référer à ses parens, lesquels intervindrent à la maison.

Lors, eulx venus, leur fust par le mari desclairé :

Que sa mesnagière estoyt despourveue de sens, qu'il n'en recepvoit que des desplaizirs, et que elle lui rendoyt la vie très-dure à passer;

Tantost le resveilloyt dans son premier somme;

Tantost ne venoyt poinct ouvrir la porte, et le lairroyt à la brouine ou à la gellée;

Puis que iamais rien n'estoyt à propos, céans. Ses agraphes manquoient de bouttons et ses aiguillettes de ferrets.

Le linge se chamoussoyt, le vin se picquoit,

le bois suoyt, le lit crioyt touiours intempestivement.

Brief, tout estoyt mal.

A ce dévoyement de faulses parolles, la femme respondict en montrant les hardes, et toust, en bon état de réparations locatives.

Lors le sergent dict que il estoit très-mal traité.

Ne trouvoyt iamais son disner apresté, ou, que s'il l'estoyt, le bouillon n'avoyt poinct d'yeux, ou la souppe estoyt froide;

Il failloit du vin ou des verres à table;

La viande estoyt nue, sans saulce, ni persil;

La moustarde estoyt tournée;

Il renconstroyt des cheveux sur le rost, ou les nappes sentoyent le vieulx et lui ostoient l'appestist;

En fin de tout, elle ne lui donnoyt iamais rien qui fust à son goust.

La femme, estonnée, se contentoyt de nier le pluz honnestement que faire se pouvoyt ces estranges griefs à elle imputez.

— Ha! fist-il, tu dis non? robbe pleine de crotte! Eh bien! venez disner céans vous-mesme

au iour d'huy, vous serez tesmoings de ses desportemens. Et, si elle peut me servir une fois selon mon vouloir, i'auray tort en tout ce que i'ai advancé, ne leverai plus la main sur elle, ains lui lairrerai ma hallebarde, les braguettes, et lui quitterai le commendement icy.

—Oh bien, dit-elle toute gaye, ie seray donc desormais dame et maitresse.

Lors le mari, se fiant en la natture et les imperfections de la femme, voulut que le disner fust apresté sous la treille dans sa cour, pensant à crier aprez elle si elle tardoyt en trottant de la table à la crédence.

La bonne mesnagière s'employa de tous crins à bien faire son office. Et si donna-t-elle des platz netz à s'y mirer, de la moustarde fraische et du bon faiseur, ung disner bien concoctionné, chauld à emporter la gueule, appétissant comme ung fruict desrobbé, les verres bien fringuez, le vin rafreschi, et toust si bien, si blanc, si reluysant, que son repast eust faict honneur à la Margot d'un évesque.

Mais au moment où elle se pourleschoyt de-

vant sa table, en y gettant l'œillade superflue que les bonnes mesnagières aiment à donner à toust, son mary viend à heurter la porte. Lors, une maudicte poule, qui avoyt eu l'engin de monter sur le treilliz pour se saouller de raizins, lairra choir une ample ordeure au plus bel endroict de la nappe.

La paouvre femme faillit à tumber quasimorte, tant grand fust son désespoir, et ne sceut aultrement remédier à l'intempérance de la poule qu'en en couvrant le caz incongreu d'une assiette où elle mit des fruits, qui se trouvoient en trop dedans sa poche, n'ayant pluz aulcun soucy de la symmétrie.

Puis, à ceste fin que nul ne s'aperceust de la chose, apporta promptement le potaige et fist seoir ung chacun en son banc et les convia gayment à se rigoller.

Tous, voyant ceste belle ordonnance de bonnes plattées, se rescrièrent, moins le dyable de mari lequel restoyt sombre, refroignoyt, iouoyt des sourcils, grommeloyt, resguardoyt toust, cher-

chant ung festu à voir pour en assommer sa femme.

Lors, elle se prist à luy dire, bien heureuse de pouvoir l'aguasser à l'abri de ses proches :

— Voilà vostre repast, bien chauld, bien dressé, le linge bien blanc, les sallières pleines, les grez bien netz, le vin frais, le pain doré. Que manque-t-il?... Que quérez-vous?... Que voulez-vous?... Que vous faut-il?...

— Du bran! dict-il par haulte colère.

La mesnagière descouvre vistement l'assiette et répond :

— Mon amy, en voilà!...

Ce que voyant, le sergent demoura quinaud, pensant que le dyable estoit passé du costé de sa femme.

Là dessus, il fust grièvement repprouché par les parens qui lui donnèrent tort, lui chantèrent mille pouilles, et lui dirent plus de gogues en une aulne de tems qu'ung greffier ne fait d'escritures en son mois.

Deppuis ce jour, le sergent vesquit très-bien en paix avecque sa femme, laquelle, à la moin-

dre équivoque fronsseure de sourcils, lui disoyt :

— Veux-tu du bran?...

— Qui a faict le pire?... s'escria l'Angevin en frappant ung petit coup de bourreau sur l'espaulle de l'hoste.

— C'est luy!...

— C'est luy!...

Dirent les deux aultres, et lors commencèrent à disputer comme de beaulx pères en ung concile, cherchèrent à s'entrebattre, à se getter les pots à la teste, se lever; et, par ung hasard de bataille, courir et gaigner les champs.

— Ie vais vous accorder! s'escria l'hoste, voyant que là où il avoit eu trois débitteurs de bonne voulenté, maintenant aulcun ne pensoyt au vrai compte.

Il s'arrestèrent espouvantés.

— Je vais vous en fayre ung meilleur, par ainsy vous me donnerez dix livres par chaque pance...

— Escoutons l'hoste! fit l'Angevin.

—Il y avoyt dans nostre faulxbourg de Notre-Dame-la-Riche, dont est ceste hostellerie, une belle fille, qui oultre ses advantaiges de natture avoyt une bonne charge d'escuz.

Doncques, aussitost que elle fust en aage et force de porter le faix du mariaige, elle eust aultant d'amans qu'il y a de sols au tronc de Sainct-Gatien, le iour de Pasques.

Ceste fille en esleut ung qui, sauf votre respect, pouvoyt fayre de la besoigne le iour et la nuict aultant que deux moines. Aussy, furent-ils bien toust accordez et le mariaige en bon train.

Mais le bonheur de la première nuictée ne s'approuchoyt poinct sans causer une légière appréhension à l'accordée, vu qu'elle estoyt subjecte par infirmité de ses conduits souterrains à excogiter des vapeurs qui se résolvoyent en manière de bombe.

Or, redoubtant de lascher la bride à ses folles ventositez, pendant que elle penseroyt à aultre

chose, en ceste première nuict, elle fina par advouer son caz à sa mère, dont elle invocqua l'assistance.

Lors la bonne dame lui desclaira que ceste propriété d'engendrer le vent estoyt en elle ung héritaige de famille, et que elle avoyt esté fort empeschée en son temps. Mais que, sur le tard de la vie, Dieu lui avoyt faict la grâce d'endurcir sa croupière, et que, depuys sept ans, elle n'avoyt rien esvaporé, sauf une darrenière foys où, par fasson d'adieu, elle avoyt nottablement esventé son défunct mary.

— Mais, dict-elle à sa fille, j'avoys une seure recepte que me légua ma bonne mère, pour amener à rien ces paroles de surpluz et les exhaler sans bruict. Or, vu que ces souffles n'ont poinct odeurs maulvaises, le scandale est parfaictement esvité. Pour ce, doncques, besoing est de laisser mijoter la substance venteuse et la retenir à l'issue du pertuis; puiz, de poulser ferme; alors, l'aër, s'estant amenuizé, coule comme ung soupçon muet. Et, en nostre famille, cecy s'appelle estrangler les petz.

La fille bien contente mercia sa mère, dança de la bonne fasson, tassant ses flattuositez au fond de son tuyau comme ung souffleur d'orgue, attendant le premier coup de la messe. Puis, venue en la chambre nuptiale, elle se délibéra d'expulser le tout en montant au lict; mais le fantasque élément s'estoyt si bien cuit qu'il ne voulut poinct issir.

Le mary vint, ie vous laisse à penser comme ils s'escrimèrent à la iolye battaille, où avecques deux choses, on en faict mille, si l'on peut.

Au mitant de la nuict, l'espousée se leva, soubz ung petit pretexte menteur, puis, revint vistement, mais en enjambant à sa place, son pertuiz, ayant eu lors phantaisie d'esternuer, fit une telle descharge de couleuvrine, que vous eussiez creu comme moi que les rideaulx se deschiroyent.

— Ha! i'ai manqué mon coup!... fit-elle.

—Tudieu! lui dis-je, ma mie, alors espargnez les!... Vous gaigneriez vostre vie à l'armée avecque ceste hartillerie. C'estoyt ma femme.

— Ho! ho! ho!... firent les clercs. Et ils se respandirent en esclatz, se tenant les costes, louant l'hoste et disant :

—As-tu, vicomte, entendeu meilleur conte?

—Ha! quel conte!

— C'est ung conte!

— C'est ung maistre conte.

—Le roy des contes.

—Ha! ha! il estrippe tous les contes, et il n'y a désormais contes que contes d'hostellerie.....

—Foy de chrestien! vécy le meilleur conte que i'aie ouï de ma vie!...

— Moi! i'entends le pet!...

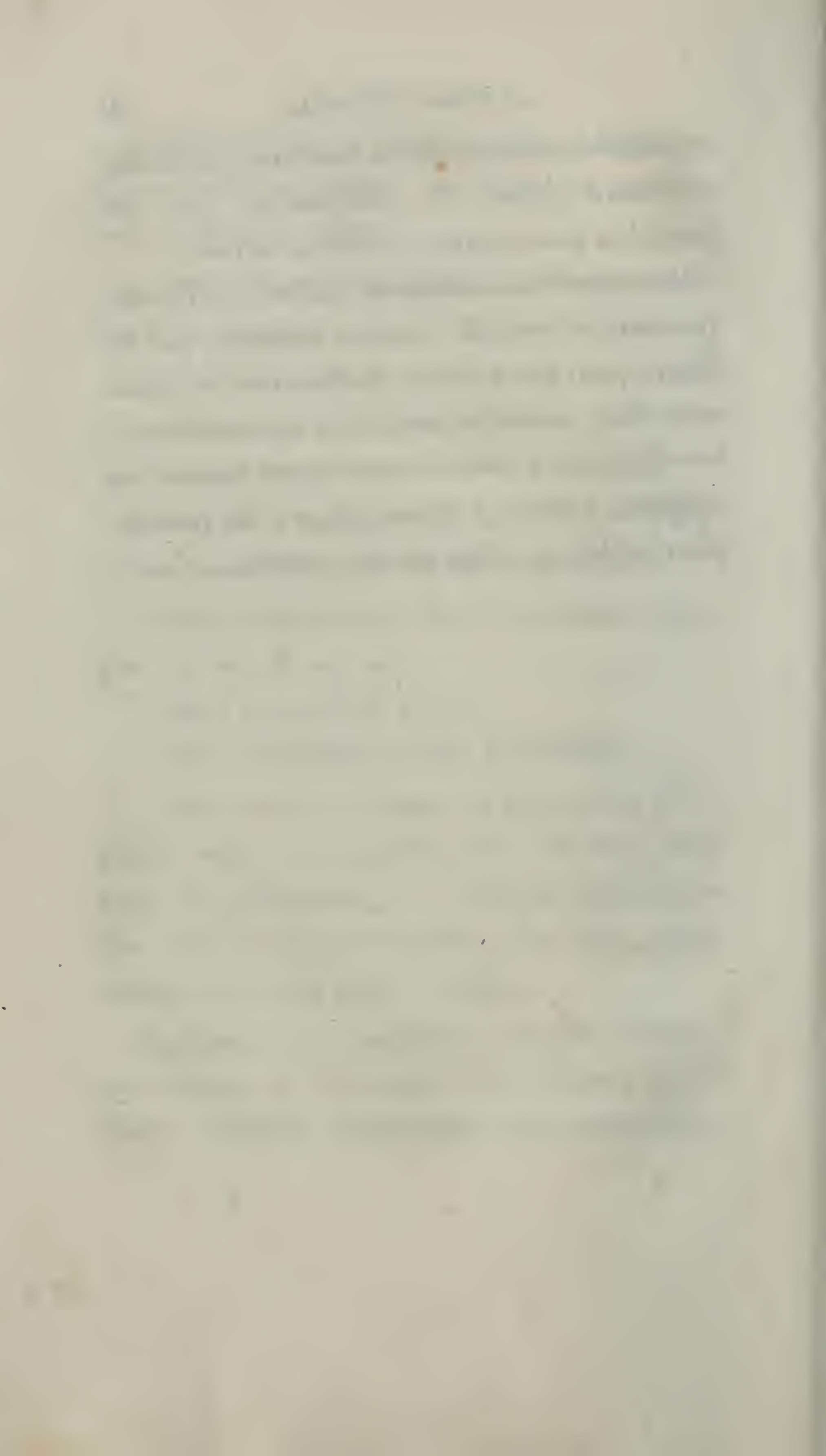
— Moi, ie voudrays bayser l'orchestre!

— Ha! monsieur l'hoste, dit gravement l'Angevin, nous ne sçaurions sortir de léans sans avoir veu l'hostesse; et si nous ne demandons pas à baiser son instrument, c'est par grant respect pour ung si bon conteur.

Là dessus, tous exaltèrent si bien l'hoste, son compte, et le chose de sa femme, que le vieulx rostisseur, ayant fiance en ces rires naïfs,

et pompeulx éloges, huchia sa femme. Mais, elle, ne venant poinct, les clercs dirent, non sans intencion frustratoire : — Allons la voir...

Doncques tous sortirent de la salle. Puys l'hoste, prenant la chandelle, monta, premier, par les degrez pour leur montrer le chemin en les esclairant. Mais, voïant la porte de la rue entrebayée, les chiquaniers s'esvadèrent, légiers comme des ombres, lairrant à l'hoste licence de prendre pour solde ung aultre pet de sa femme.



LE JEUSNE

DE FRANÇOIS PREMIER.

LE JEUSNE

DE FRANÇOIS PREMIER.

Ung chascun scayt par quelle adventure le Roy Francoys premier du nom fust prins comme ung oyseau niais, et menné dedans la ville de Madrid en Espaigne. Là, l'empereur Charles cinquiesme le serra très estroictement, ainsi que chose d'ung hault prix en ung sien chasteau, ce dont nostre défunct maistre, d'esterne mémoire, conceust beaucoup d'ennuy, vu qu'aymant le grant aër, ses aises, et toust, il ne s'entendoyt

pas pluz à demourer en caige qu'une chatte à renger des dentelles.

Aussy, tumba-t-il en des tristifications si estranges que, ses lettres lues, en plein conseil, madame d'Angoulesme, sa mère; madame Catherine, la Daulphine; le cardinal Duprat, monsieur de Montmorency et ceulx qui avoyent en charge l'estat de France, cognoissant tous la haulte paillardize du Roy, furent d'advis, après meure délibéracion, de luy desputter la Royne Margueritte, de laquelle il recepvroit seurement allégeance en ses soulcis, la bonne dame estant bien aymée de luy, ioyeulse et docte en toutte sapience.

Mais, elle, alléguant qu'il s'en alloyt de son asme, pour ce qu'elle ne scauroyt, sans grand dangier, estre seule avecque le Roy en sa geole, il fust despesché devers la court de Rome, ung secrettaire habile, le sieur de Fizes, avecque mandat d'impetrer du Pontife un bref d'espécialles indulgences, contenant valables absolutions des legiers peschez que, vu la consangui-

nité, pourroyt faire ladicte Royne en veue de guarir la mélancholie du Roy.

En ce tems, Hadrien VII chaussoyt encore la thiare, lequel, bon compaignon au demourant, ne mit poinct en oubly que il s'agissoyt du filz aisné de l'Ecclise catholicque, et eust la galantize d'envoyer en Espaigne ung exprès légat muni de pleins pouvoirs à ceste fin d'adviser à saulver, sans trop nuyre à Dieu, l'asme de la Royne et le corps du Roy.

Ceste affaire de griefve urgence mist martel en teste aux seigneurs de la court, et desmangeaizon, entre les pieds des dames; lesquelles, par grant dévouement envers la couronne, se fussent presque touttes offertes d'aller à Madrid, n'estoyt la noire défiance de Charles Quint, qui ne lairroit poinct au Roy licence de voir aulcuns de ses subjects ni mesme les gens de sa famille. Aussy fust-il besoing de négocier le despart de la Royne de Navarre.

Doncques, il n'estoyt bruict que de ce ieusne desplourable et du défault d'exercice amoureux si contraire à ung prince qui en estoyt si grant

coustumier. Brief, de plainte, en quérimonie, les femmes finèrent pas pluz penser à la braguette du Roy qu'à luy-mesme.

La Royne fust première à dire que : elle soubhaittoit avoir des aësles.

A ce, respondit Monseigneur Odet de Chastillon que : elle n'avoyt poinct besoing de ce, pour estre ung ange.

Une, ce fust madame l'Admirale, s'en prenoyt à Dieu de ne pouvoir envoïer en courrier ce qui défailloyt tant au paouvre sire, vu que chascune d'elles le presteroyt à son tour.

— Dieu a bien faict de les clouer, s'escria gentiment la Daulphine, car nos marys nous lairreroyent, en leurs absences, bien traistreusement despourveues.

Tant fust dict, tant fust pensé, que la Royne des Marguerittes fust, à sa despartie, enchargée par ces bonnes chrestiennes de bien bayser le captif pour touttes les dames du royaulme; et, s'il leur eust esté loysible de faire provision de liesse comme de moustarde, la Royne en eust esté encumbrée à en vendre aux deux Castilles.

Ce pendant que madame Margueritte passoyt les monts, maugré les neiges, à grand renfort de mules, courant à ces consolacions comme au feu, le Roy se trouvoyt arrivé à la pluz ardue pezanteur des reins où il debvoyt estre en sa vie.

Dans ceste extresme réverbération de natture, il s'ouvrist à l'empereur Charles Quint, à ceste fin d'estre pourveu d'ung miséricordieux spécifique, lui objectant que ce seroyt honte esternelle à ung roy d'en lairrer mourir ung aultre, faulte de guallanterie.

Le Castillan se montra bon homme. Ores, pensant que il pourroyt se récuppérer de ses Hespaignoles sur la ransson de son hoste, il arraizonna brouillifiquement les gens commiz à la garde de son prizonnier, leur baillant licence occulte de lui complaire en cela.

Doncques, ung certain don Hijos de Lara-y-Lopez Barra di Pinto, paouvre capittaine, desnué d'escuz, maugré sa généalogie, et qui songeoyt deppuys ung tems à quérir fortune en la court de France, cuida qu'en procurant au

dict seigneur ung doulx cataplasme de chair vifve, il s'ouvriroit une porte honnestement fécunde, et de faict, ceulx qui cognoissent et la court et le bon Roy sçavent s'il se trompoit.

Quand le dessus dict capitaine vind à son tour de rolle en la chambre du Roy de France, il luy demanda respectueuzement si son bon plaizir estoyt de luy permettre une interroguation dont il estoyt curieulx aultant que d'indulgences papales.

A quoy, le prince quittant sa mine hypochondriaque, et se mouvant en la chaire où il estoyt siz, fit ung signe de consentement.

Le capittaine lui dict de ne poinct s'offenser de la licence de son languaige; puys, lui advouant qu'il avoyt renom d'estre, luy Roy, ung des pluz grands paillardz de France, il vouloyt sçavoir de luy-mesme si les dames de sa court estoyent bien expertes en amour.

Le paouvre Roy, se ramentevant ses bons coups, lascha ung soupir tiré de creulx, et dict : — Nulles femmes d'aulcuns païs, y compris celles de la lune, ne cognoistre mieulx

que les dames de France les secretz de ceste alchymie, et que, au souvenir des savoureuses, graltieuses et vigoureuses mignardizes d'une seule, il se sentoyt homme, si elle luy estoyt lors offerte, à la ferrer avec raige, sur ung ais pourri, à cent piedz au dessus d'ung précipice...

En ce disant, ce bon Roy, ribauld si jamais il en fust, gettoyt la vie et la flamme par les yeulx, si druement que le capittaine, quoique brave, en sentist des tresmoussemens intimes dedans sa fressure, tant flamba la très-sacrée maiesté de l'amour roïal.

Mais retrouvant son couraige, il print la deffense des dames hespaignoles, se jactant que, en Castille seullement, faisoït on bien l'amour, pource que il y avoyt plus de relligion qu'en aulcun lieu de la chrestienté; et que, tant pluz les femmes y avoyent paour de se damner en s'adonnant à ung amant, tant mieulx elles y alloient, saichant que elles debvoyent prendre plaizir en la chose pour toute l'esternité. Puys il adjouxta que si le seigneur Roy vouloyt gager une des meilleures et pluz prouffictables seigneuries ter-

riennes de son royaulme de France, il luy donneroyt une nuictée d'amour à l'hespaignole en laquelle une Royne fortuite lui tireroyt l'asme par sa brayette s'il n'y prenoyt guarde.

— Tost, tost!... fit le Roy se levant de sa chaire. Je te baillerai, de par Dieu, la terre de La-Ville-aux-Dames en ma province de Touraine, avecque les pluz amples priviléges de chasse et de haulte et basse iustice.

Lors le capittaine, qui cognoissoyt la Dona du cardinal archevesque de Tolède, la requist de rouer de tendresse le Roy de France, et lui desmonstrer le hault advantaige des ymaginacions castillannes sur le simple mouvement des Francoyses.

A quoi consentit la marqueza d'Amaëguy pour l'honneur de l'Hespaigne, et aussy pour le plaisir de sçavoir de quelle paste Dieu faisoyt les roys, vu que elle l'ignoroyt, n'en estant encore qu'aux princes de l'Église.

Doncques, elle vind, fougueuse comme ung lion qui ha brizé sa caige, et fit cracquer les os, la moëlle du Roy et toust si druement qu'ung

austre en seroyt mort. Mais le dessus dict seigneur estoyt si bien guarny, si bien affamé, si bien mordant que il ne se sentist poinct mordre, et de ce duel horrificque, la marqueza sortit quinaulde, cuidant avoir eu le dyable à confesser.

Le capittaine, confiant en sa guaisne, s'en vind saluer son seigneur, pensant à luy faire hommaige de ce fief.

Lors, le Roy lui dict en manière de raillerie que les Hespaignoles estoyent d'assez bonne température ; qu'elles y alloyent druement ; mais que elles mettoyent trop de phrenezie là où besoing estoyt de gentillesse ; et qu'il cuidoyt à chasque gaudisserie que ce fust ung esternuement, ou ung caz de viol ; brief, que les accointances francoyses y ramenoient le beuveur pluz altéré ne le lassant iamays, et que, avecque les dames de sa court, l'amour estoyt une doulceur sans pareille et non labeur de maistre mistron en son pestrin.

Le paouvre capittaine fust estrangement picqué de ce languaige.

Maugré la belle foy de gentilhomme dont le Roy faisoyt estat, il creut que le sire vouloyt

le guabeler comme ung escholier robhant ung tronson d'amour, en ung clappier de Paris.

Néammoins, ne saichant au demourant si la marqueza n'avoyt poinct par trop hespaignolé le Roy, il demanda revanche au captif, lui baillant sa parolle que il auroyt, pour le seur, une vraye fée, et lui gaigneroyt son fief.

Le Roy estoyt trop courtois et guallant chevallier pour ne poinct octroïer ceste requeste, et adjouxta mesme une gentille parolle roïalle, en tesmoignant dézir de perdre la gageure.

Doncques, après vespres, le garde passa toute chaulde, en la chambre du Roy, la dame la pluz blanchement reluysante, la pluz mignonnement follastre, à longs cheveulx, à mains velouxtées, enflant sa robbe au moindre geste, vu que elle estoyt gratieulsement rebondie; ayant une bouche rieuze et des yeulx humides par advance, femme à rendre l'enfer saige, et dont la prime parolle eust telle puissance chordiale que la brayette du Roy en craqueta.

L'endemain, alors que la belle fust esvadée

aprèz le deieusner du Roy, le bon capittaine vind bien heureulx et triumphant en la chambre.

A sa venue, le prizonnier de s'escrier :

— Baron de la Ville-aux-Dames, Dieu vous procure joyes pareilles !... J'ayme ma geole ! Par nostre Dame, ie ne veulx poinct iuger entre l'amour de nos pays, mais païe la gageure !...

— Je le sçavoys bien ! dit le capittaine.

— Et comment ? fit le Roy.

— Sire, c'est ma femme !...

Voilà l'origine des Larray de la Ville-aux-Dames, en nostre pays, vu que, par corruption de nom, celuy de Lara-y-Lopez fina par se dire Larray. Ce fust une bonne famille, bien affectionnée au service des Roys de France, et qui ha moult frayé.

Bientost la Royne de Navarre vind à tems pour le Roy ,qui, se desgoustant de la manière hespaignole, vouloyt se gaudir à la françoyse ; mais le surpluz n'est poinct le subject de ce conte. Ie me réserve de dire ailleurs comme s'y

print le légat pour espongier les peschez de la chose, et le gentil mot de nostre royne des Marguerittes, laquelle méritte une niche de saincte en ces dixains, elle, qui première, fist de si beaulx contes.

Les moralités de cettuy sont de facile entendement.

En prisme enseignement, les roys ne doivent poinct se laisser prendre en guerre pluz que leur archétype au ieu du sieur Palamedde.

Mais, de ce, il conste que ce est une bien calamiteuze et horrificque playe tumbée sur le populaire que la captivité de son Roy.

Si c'eust été une royne, ou même une princesse, quel pire destin! Mais aussy, ie cuyde que, voire chez les cannibales, la chose n'advindroyt poinct. Y a-t-il iamays rayson d'emprizonner la fleur d'ung roïaume? Ie pense trop bonnes diableries de Astaroth, Lucifer et aultres, pour imaginer, que, eulx régnant, ils voulsissent musser la ioye de tous, la lumière bien faysante à quoy se chauffent les paovres souffreteux.

Et besoing estoyt que le pire des dyables, *id*

est, une vieille meschante femme héréticque se rencontrast en une throsne, pour dettenir la iolye Marie d'Escosse, à la honte de tous les chevalliers de la chrestientez, lesquels debvroyent estre advenuz, tous sans assignacion, aux pieds de Fotheringay, n'en lairrant aulcune pierre.

LES BONS PROPOS

DES RELLIGIEUSES DE POISSY.

LES BONS PROPOS

DES RELLIGIEUSES DE POISSY.

L'abbaïe de Poissy ha esté cellébrée par les vieulx autheurs comme ung lieu de liesse où les desportemens des nonnains prindrent commencement, et d'où tant de bonnes histoires proceddèrent pour apprester à rire aux laïques aux deppens de nostre saincte religion. Aussy la dessus dicte abbaye est-elle devenue mattière à proverbes que aulcuns savans ne comprennent plus de nos iours, quoique ils les vannent et concassent de leur mieulx pour les digérer.

Si vous demandiez à ung d'eulx ce que sont les *olives de Poissy*, gravement, il respondroyt que ce est une périphrase à l'endroict des truffes, et que la *manière de les accommoder*, dont on parloyt en se gaussant iadys de ces vertueulses filles, debvoyt comporter une saulce espécialle...

Voylà comme ces plumigères renconstrent vray une foys sur cent.

Pour en revenir à ces bonnes recluzes, il estoyt dict, en riant s'entend, que elles aymoient mieulx trouver une pute qu'une femme de bien en leurs chemises.

Aulcuns aultres raillards les reprouchoient d'imiter la vie des sainctes à leur méthode; et disoyent ils que de la Marie ægyptiacque elles n'existimoient que sa fasson de païer les batteliers. D'où la raillerie : *Honorer les saincts à la mode de Poissy*.

Il y ha encore *le crucifix de Poissy*, lequel tenoyt chauld à l'estomach.

Puis *les mattines de Poissy*, lesquelles finissoyent par des enfans de chœur.

Enfin, d'une brave galloise bien entendeue

aux frianddizes de l'amour, il estoyt dict : *Ce est une religieuse de Poissy.*

Ceste certaine chose que vous sçavez et que l'homme ne peut que prester, ce estoit *la clef de l'abbaïe de Poissy.*

Pour ce qui est du *portail* de la dicte abbaïe, ung chascun le cognoist de bon mattin. Cettuy portail, porte, huis, ouvrouer, baye, car touiours reste entrebaillé, est plus facile à ouvrir qu'à fermer, et couste moult en réparations.

Brief, il ne s'inventoyt pas, dans cettuy tems, une gentillesse en amour qu'elle ne vinst du bon couvent de Poissy.

Comptez qu'il y ha beaucoup de menteries et d'emphases hyperbolicques dans ces proverbes, mocqueries, bourdes et coqs-à-l'asne.

Les nonnes dudict Poissy estoyent de bonnes demoyselles qui trichoyent bien, ores-cy, ores-là, Dieu au prouffict du dyable, comme tant d'aultres, pour ce que nostre natturel est fragile ; et, que encores qu'elles fussent relligieuses, elles avoyent leurs imperfections. En elles

force estoyt qu'il se rencontrast ung endroict où l'estoffe manquoyt, et delà le maulvais.

Mais le vray de cela est que ces mauvaisetiez furent le faict d'une abbesse, laquelle eust quatorze enfans, tous vivans, vu qu'ils avoyent esté parfaicts à loisir. Or, les amours phantasques et les drosleries d'icelle qui estoyt une fille de sang roïal mirent à la mode le couvent de Poissy. Et, lors, il n'y eust histoire plaisantte advenue ès abbaïes de France qui ne fust issue des démangeaisons de ces paouvres filles, lesquelles auroyent bien voulu y estre seullement pour la dixme.

Puys, l'abbaïe fust resformée comme ung chascun sçayt, et l'on osta à ces sainctes nonnains le peu d'heur et de liberté dont elles iouissoyent.

En ung vieulx cartulaire de l'abbaye de Turpenay près Chinon, qui, par ces darreniers maulvais temps, avoyt trouvé azyle en la bibliothèque d'Azay, où bien le receust le chastelain d'aujourd'huy, j'ay renconstré ung fragment sous la rubrique de : *les Heures de Poissy*, le-

quel ha évidemment esté composé par ung joyeulx abbé de Turpenay pour le dibvertissement de ses voisines d'Ussé, Azay, Mongauger, Sachez, et aultres lieux de ce païs.

Ie le donne sous l'aucthorité du froc ; mais en l'accommodant à ma guise, vu que j'ai esté contrainct de le transvaser de lattin en francoys. Ie commence.

Doncques, à Poissy, les religieuses avoyent coustume quand Mademoiselle, fille du Roy, leur abbesse, estoyt couchiée...

Ce fust elle qui nomma *faire la petite oye*, s'en tenir, en amour, aux préliminaires,

Prolégomènes,

Avant-propos,

Préfaces,

Protocoles,

Avertissemens,

Notices,

Prodromes,

Sommaires,

Prospectus,

Argumens,

Nottes,
Prologues,
Épigraphes,
Titres,
Faulx titres,
Titres courans,
Scholies,
Remarques marginales,
Frontispices,
Observations,
Dorures sur tranche,
Iolys signets,
Fermailz,
Reigletz,
Roses,
Vignette,
Culs de lampes,
Graveures,

Sans aulcunement ouvrir le livre ioyeulx, pour lire, relire, estudier, appréhender, et comprendre le contenu. Et si rassembla-t-elle en corps de doctrine toutes les menues gaudisseries extra-judiciaires de ce beau languaige qui

procedde bien des lèvres mais ne faict aulcun bruit, et le praticqua si saigement qu'elle mourust vierge de formes et poinct guastée. Cette gaye science fust deppuis grandement aprofundie par les dames de la court, lesquelles prenoyent des amans pour la petite oye, d'aultres pour l'honneur, et, parfoys aussy, aulcuns qui avoyent sur elles droict de haulte et basse iustice, estoyent maistres de toust; estat que beaucoup préfèrent.

Ie reprens :

Quand doncques ceste vertueulse princesse estoyt nue entre ses draps, sans avoir honte de rien, les dictes filles, celles qui avoyent le menton sans riddes et le cueur gay, sortoient à petit bruit de leurs cellules et venoyent se musser en celle d'une de leurs sœurs, laquelle estoyt fort affectionnée de touttes.

Là, elles faisoyent de bonnes causettes entremeslées de confitures, dragées, beuveries, noises de jeunes filles, houspillant les vieilles, les contrefaisant en cingeries, s'en mocquant avecque

innocence, disant des contes à pleurer de rire, et iouant à mille ieux.

Tantost, elles mesuroyent leurs piedz, cherchant les plus mignons; comparoyent les blanches rondeurs de leurs bras; vérifioient quel nez avoyt l'infirmité de rougir après soupper; comptoient leurs grains de rousseur; se disoyent où estoient situez leurs signes; estimoyent qui avoyt le tainct pluz net, les pluz iolies couleurs, la taille pluz belle. Faictes estat que parmi ces tailles appartenant à Dieu, s'en renconstroyent de fines, de rondes, de plattes, de creusées, de bombées, de souples, de gresles, de toutes sortes. Puis, elles se disputoyent à qui falloyt moins d'estoffe pour la saincture, et celle qui comportoit le moins d'empans estoyt contente sans sçavoir pourquoy.

Tantost se racontoyent leurs resves et ce qu'elles y avoyent aperçeu. Soubvent une ou deux, aulcunes foys touttes avoient songié tenir bien fort les clefs de l'abbaïe. Puys, se consultoyent pour leurs petits maulx. L'une s'estoyt eschardé le doigt; l'aultre avoyt ung panaris; ceste-cy

s'estoyt levée avec ung filet de sang dedans le blanc de l'œil; ceste-là s'estoyt desmanché l'index à dire son rosaire. Toutes avoyent ung petit remue-mesnaige.

— Ha! vous avez menti à notre mère, que vos ongles sont marqués de blanc? disoyt l'une à sa voisine.

— Vous estes restée long-temps à confesse ce matin, ma sœur, disoyt une aultre, vous aviez donc bien des peschez mignons à desclairer ?

Puys, comme il n'y a rien qui mieulx qu'une chatte ressemble à ung chat, elles se prenoyent en amitié, se querelloyent, se boudoyent, disputoient, s'accordoient, se reconcilioient, se ialouzoient, se pinçoient pour rire, rioyent pour se pincer, faisoyent des tours aux novices.

Puys, souvent disoyent.

— Si ung gendarme tomboit icy par ung temps de pluye, où donc le boutterions-nous?..

— Chez la sœur Ovide, sa cellule est la plus grande, il pourroyt y entrer avec son pennache.

— Qu'est-ce à dire s'escria la sœur Ovide, nos cellules sont-elles pas toutes pareilles.

Sur ce, mes filles de rire comme des figues meures.

Ung soir, elles approvisionnèrent leur petit concile d'une iolye novice qui avoyt dix-sept ans, paroissoyt innocente comme enfant qui naist, auroyt eu le bon Dieu sans confession, laquelle avoyt l'eaue en la bouche de ces secrettes causeries, petites beuvettes, et jousteries par lesquelles les ieunes nonnes adoulcissoyent la sacro-saincte captivité de leurs corps; et plouroit elle de n'y estre poinct admize.

— Hé bien, lui dict la sœur Ovide avez-vous bien dormi, ma petite bischette?

— Oh non, fist-elle, j'ai esté mordeue par des puces.

— Ha! vous avez des puces dans vostre cellule? mais il fault vous en delivrer sur-le-champ. Sçavez-vous comment la règle de nostre Ordre enjoint de les chasser pour que iamais une sœur n'en revoye la queue d'une pendant tout le temps de sa vie conventuelle?

— Non! respondit la novice.

— Or bien, je vais vous l'enseigner. Voyez-

vous des puces? Apercevez-vous vestiges de puces? Sentez-vous odeur de puces? Y a-t-il, aulcune apparence de puce en ma cellule. Cherchez?...

— Ie n'en trouve point, dict la petite novice qui estoyt mademoiselle de Piennes, et ne sens aultre odeur que la nostre!...

— Faictes ce que je vais vous dire et ne serez pluz mordeue. Si tost que vous serez picquée, ma fille, besoing est de vous descouvrir, de lever vostre chemise et ne poinct pescher en resguardant vostre corps partoust. Vous ne debvez vous occuper que de la mauldicte puce en la cherchant avecque bonne foy, sans faire aulcune attention aux aultres choses; ne pensant qu'à la puce et à la prendre, ce qui est déjà une œuvre difficile, vu que vous pouvez vous tromper à de petites taches noires naturelles, venues en vostre peau par héritaige. En avez-vous, ma mignonne?..

— Oui, fist-elle. I'ai deux lentilles violettes, une à l'espaule et l'aultre dans le dos, un peu bas, mais elle est cachée dans la raye...

— Comment l'avez-vous veue ?.. demanda la sœur Perpétue.

— Je n'en sçavois rien, c'est monsieur de Montrésor qui l'ha descouverte....

— Ha ! ha ! dirent les sœurs et n'a-t-il veu que cela?..

— Il a vu tout, fit-elle. J'estoys bien petite. Luy avoyt quelque chose de plus que neuf ans ; et nous nous amusions à jouer...

Lors, les religieuses cuidant s'estre trop pressées de rire, la sœur Ovide reprit :

— Là dessus dicte puce ha donc beau saulter de vos jambes à vos yeulx, vouloir se musser dans les creux, dans les forests, dans les foussés, aller à val, à mont, s'entester à vous eschapper, la règle de la maison ordonne de la poursuyvre couraigeusement en disant des *ave*. D'ordinaire, au troisième *ave* la beste est prinse...

— La puce ?.demanda la novice.

— Touiours la puce! respartit sœur Ovide. Mais, pour éviter les dangiers de ceste chasse, besoing est, en quelque lieu que vous mettiez le doigt sur la beste, de ne prendre qu'elle...,

Alors, sans avoir aulcun esguard à ses cris, à ses plaintes, à ses gémissemens, à ses efforts, à ses tortillemens, si, par adventure, elle se révolte, ce qui est ung cas assez fréquent, vous la pressez sous vostre poulce, ou tout aultre doigt de la main occupée à la tenir; puis, de l'aultre main, vous cherchez une guimpe pour bander les yeulx de ceste puce et l'empescher de saulter, vu que la beste, n'y voyant plus clair, ne sçayt où aller. Ceppendant, comme elle pourroyt encore vous mordre et seroit en caz de devenir enraigée de cholère, vous lui entr'ouvrez légièrement le bec et y mettez délicatement ung brin du buys benoît qui est au petist benoistier pendeu à vostre chevet. Alors la puce est contraincte de rester saige. Mais songez que la discipline de notre ordre ne nous octroïe la propriété d'aulcune chose sur terre, et que ceste beste ne scauroyt vous appartenir. Or, il vous faut penser que ce est une créature de Dieu, et tascher de la lui rendre pluz agréable.

Doncques, avant toute chose, besoing est

de vérifier trois caz graves. A sçavoir : si la puce est masle, si elle est femelle, si elle est vierge. Prenez que elle soit vierge, ce qui est très-rare, vu que ces bestes n'ont point de mœurs, sont toutes des galloises, très-lascives et se donnent au premier venu, vous saisissez ses pattes de derrière en les tirant de dessoubs son petit caparasson, vous les liez avecque ung de vos cheveulx, et la portez à la supérieure qui décide de son sort après avoir consulté le chapitre. Si ce est ung masle...

— A quoi peut-on voir qu'une puce est pucelle?... demanda la curieulse novice.

— D'abord, reprist la sœur Ovide, elle est triste et mélancholique, ne rit pas comme les autres, ne mord pas si dru, a la gueule moins ouverte, et rougit quand on la touche, vous sçavez où...

— En ce cas, respartist la novice, i'ay esté mordue par des masles...

Sur ce, les sœurs s'esclattèrent de rire tant et tant que l'une d'elles fit ung pet en la-dièze, si druement attaqué qu'elle en laissa cheoir de

l'eaue, et la sœur Ovide la leur monstra sur le plancher, disant :

— Voyez, il n'y ha poinct de vent sans pluye...

La novice en rit elle-même et cuida que ces estouffades venoient de l'apostrophe échappée à la sœur.

— Doncques, reprist la sœur Ovide, si c'est une puce masle, vous prenez vos ciseaulx, ou la dague de vostre amant, si, par hazard, il vous l'a baillée en souvenir de luy avant vostre entrée au couvent. Brief, munie d'un instrument tranchant, vous fendez avecque précaution le flanc de la puce. Attendez-vous à l'entendre japper, tousser, cracher, vous demander pardon ; à la voir se tordre, suer, faire des yeux tendres, et tout ce qu'elle aura idée de faire pour se soustraire à ceste opération ; mais ne vous en estonnez poinct. Raffermissez vostre couraige en songiant que vous agissez ainsy pour mettre une créature pervertie dedans la voie du salut. Alors vous prenez dextrement la fressure, le foye, les pou-

mons, le cueur, le gezier, les parties nobles, puis vous trempez le tout à plusieurs reprises dedans l'eaue benoîte en les y lavant, les y purifiant, non sans implorer l'Esprit sainct de sanctifier l'intérieur de ceste beste. Enfin, vous remettez promptement toutes ces choses intestines dans le corps de la puce impatiente de les recouvrer. Étant, par ce moyen, baptizée, l'asme de ceste créature devient catholique. Aussitost vous allez quérir une aiguille et du fil et recousez le ventre de la puce avec les plus grands mesnagemens, avec des esguards, des attentions, pource que vous en devez à vostre sœur en Jésus-Christ. Vous priez mesme pour elle, soin auquel vous la verrez sensible, par les génuflexions et resguards attentifs que la dame vous adressera. Brief. elle ne criera plus, n'aura plus envie de vous mordre, et il s'en renconstre soubvent qui meurent de plaisir d'estre ainsy converties à nostre saincte relligion. Vous vous comportez de mesme à l'esguard de toutes celles que vous prenez ; ce que voyant, les aultres s'en vont après s'estre estomirées de la convertie, tant elles sont

perverses et ont grant paour de devenir ainsy chrestiennes...

— Et elles ont bien tort assurément, dit la novice. Est-il ung pluz grand bonheur que d'estre en relligion.

— Certes, reprit la sœur Ursule, ici nous sommes à l'abri des dangiers du monde, et de l'amour où il s'en renconstre tant...

— Est-ce qu'il y en a d'autres que celui de faire intempestivement ung enfant ?... demanda une ieune sœur.

— Depuis le nouveau règne, respondit sœur Ursule en hochant la teste, l'amour a héritté de la leppre, du feu Saint-Anthoine, du mal des Ardens, de la plique rouge, et en a pilé toutes les fiebvres, angoisses, drogues, souffrances dans son ioly mortier pour en faire issir ung effroyable mal dont le dyable a donné la recepte, heureusement pour les couvens, parce qu'il y entre ung numbre infini de dames espouvantées, lesquelles se font vertueulses par paour de cet amour.

Là dessus, touttes se serrèrent les unes contre

les aultres, effraïées des paroles, mais voulant en sçavoir davantaige.

— Et il suffit d'aimer pour souffrir!... dit une sœur.

— Oh! oui, mon doux Jésus!... s'escria la sœur Ovide.

— Vous aimeriez une pauvre petite fois ung ioly gentilhomme, reprist la sœur Ursule, que vous auriez la chance de voir vos dents s'en aller une à une, vos cheveux tomber ung à ung, vos joues bleuir, vos cils se desplanter avec des douleurs sans pareilles, et l'adieu de vos plus gentilles choses vous couste bien chier... Il y a de paouvres femmes auxquelles vient une escrevisse au bout du nez, d'autres ont une beste à mille pattes qui fourmille touiours et ronge ce que nous avons de plus tendre..... Enfin, le pape a esté obligé d'excommunier cette natture d'amour.

— Ah! que ie suys heureuse de n'avoir rien eu de tout cela!... s'escria bien gratieulsement la novice.

En entendant ceste remembrance d'amour,

les sœurs se doubtèrent que la susdicte s'estoyt ung peu desgourdie à la chaleur de quelque crucifix de Poissy et avoyt truphé la sœur Ovide, en se gaudant d'elle. Toutes se réjouirent d'avoir, en elle, une bonne robbe, bien gaie, comme de faict elle estoyt, et lui demandèrent à quelle adventure elles debvoyent sa compaignie.

— Hélas ! dit-elle, ie me suys laissée mordre par une grosse puce qui avoit jà esté baptizée...

A ce mot, la sœur au la-dièze ne put retenir ung second soupir.

— Ah ! dit la sœur Ovide, vous estes tenue de nous monstrer le troisième... Si vous parliez ce languaige au chœur, l'abbesse vous mettroit au régime de la sœur Pestronille. Ainsi bouttez une sourdine à vostre musicque...

— Est-il vrai, vous qui avez cogneu la sœur Pestronille en son vivant, que Dieu lui avoyt impettré le don de n'aller que deux foys l'an à la chambre des comptes ?... demanda la sœur Ursule.

— Oui, fit la sœur Ovide. Et il lui arriva ung soir de rester accropie iusques à mattines,

disant : — Ie suys là, à la volonté de Dieu ! Mais au premier verset, elle fust deslivrée, pour qu'elle ne manquast poinct l'office. Néanmoins la feue abbesse ne vouloyt pas que cela vint d'une espécialle faveur octroyée d'en hault, et disoyt que la vue de Dieu n'alloyt point si bas. Vécy le faict :

Defuncte nostre sœur, dont nostre Ordre poursuyct, à ceste heure, la canonisation en la court du Pape, et l'auroyt obtenue s'il pouvoyt payer les loyaulx coûts du Bref, Pestronille doncques, eust l'ambition d'avoir son nom escript au calendrier, ce qui ne nuisoyt poinct à l'Ordre. Or, elle se mit à vivre en prières, restoyt en ecstase devant l'autel de la Vierge qui est du costé des prees, et prétendoyt entendre apertement les anges voller en paradiz, si bien qu'elle en a pu notter la musicque. Ung chascun sçait qu'elle y a prins le gentil chant de *Adoremus*, dont aulcun homme n'auroyt pu trouver ung seul soupir Elle demouroyt des iours entiers l'œil fixe comme une estoile, ieusnant et ne mettant pas plus de nourriture en son corps

qu'il n'en peut tenir dedans mon œil. Elle avoyt faict vœu de ne iamays gouster de viande ni cuite, ni vifve, et ne mangioyt que ung frusteau de pain par-iour ; mais aux festes à doubles bastons, elle ioignoit à son ordinaire ung peu de poisson au sel, sans aulcun soubpçon de saulce. A ceste diette, elle devinst maigre elle-mesme, iaune comme saffran, seiche comme ung os de cimetière, vu que elle estoyt de complexion ardente, et ung qui auroyt eu l'heur de la cogner en auroyt tiré du feu comme d'ung caillou.

Cependant si peu qu'elle mangeast, elle n'avoyt poinct pu se soustraire à une infirmité de laquelle nous sommes plus ou moins subjectes pour notre malheur ou pour notre bonheur, puisque si ce n'estoyt pas, nous pourrions estre bien embarrassées. Or, ceste chose est l'obligation d'expulser vilainement, et après le repast comme tous les animaulx, un bran plus ou moins gratieulx selon les personnes. Ainsy, sœur Pestronille différoyt des aultres en ce qu'elle fiantoyt sec et dur qu'auriez dict des crottes de bische

en amour, lesquelles sont bien les coctions les mieulx cimentées que aulcuns géziers produisent, si, par adventure, vous en avez renconstré sous vos piedz en ung sentier de forest. Aussi, pour leur duretez sont nommeez des noueez en languaige de haulte venerie. Cecy de sœur Pestronille n'estoit donc point supernatturel, vu que les jeusnes entretenoient son tempérament en cuisson permanente. Suyvant les vieilles sœurs, sa natture estoyt si bruslante qu'en la mettant dans de l'eaue elle y faisoyt *frist* comme ung charbon. Il y a eu des sœurs qui l'ont accusée de cuire secrettement des œufs, la nuict, entre ses deux orteils, afin de supporter ses austéritez. Mais c'estoyent des mauvaisetiez inventeez pour ternir cette grande saincteté dont les aultres moustiers concevoient jalouzie.

Nostre sœur estoyt pilottée en la voye du salut et perfection divine par l'abbé de Sainct-Germain-des-Preez de Paris, sainct homme, lequel finoyt touiours ses advis par ung dernier, qui disoyt d'offrir à Dieu toutes nos peines et de nous soubsmettre à ses voulentés, vu que rien

n'arrivoyt sans son exprès commandement. Ceste doctrine, saige en apparence, a donné mattière à grosses controverses et ha esté finalement condamnée sur l'advis du cardinal de Chastillon, lequel a prétendeu qu'alors il n'y auroyt pluz de peschez, ce qui pourroyt amoindrir les revenus de l'ecclise.

Mais sœur Pestronille vivoyt imbue de cette sentence, sans en cognoistre le dangier.

Après le quaresme et les jeusnes du grand iubilé, pour la première foys depuis huict mois, elle eust besoing d'aller en la chambre dorée; et, de faict, y alla. Puis, là, reslevant honnestement ses cottes, elle se mit en debvoir et posture de faire ce que nous paouvres pescheuses faisons ung peu plus souvent. Ains la sœur Pestronille n'eust d'autre valiscence que d'expectorer ung commencement de la chose, qui la tint en haleine, sans que le reste voulut issir du réservoir. Encore qu'elle tortillast son bagonisier, iouast des sourcils et pressast tous les ressorts de la machine, son hoste preferoyt demourer dans ce benoist corps, mettant seulement la teste hors

la fenestre natturelle comme gresnouille prenant l'aër, et ne se sentoyt nulle vocation de tumber en la vallée de misère, parmi les aultres, alléguant qu'il n'y seroit poinct en odeur de sainctеté. Et il avoyt du sens pour ung simple crottin qu'il estoyt.

La bonne saincte ayant usé de toutes les voies coërcitives jusqu'à enfler oultre mesure ses muscles buccinateurs et bender les nerfs de sa face maigre de manière à les faire saillir, recogneut que nulle souffrance au monde n'estoyt si griefve, et sa douleur atteignant l'apogée des affres sphinctérielles.

— O mon Dieu ! dict-elle, en poussant de rechief, je vous l'offre !...

Sur ceste oraison, la matière pierreuse se cassa net au razibus de l'orifice et choppa comme ung caillou contre les murs du pryvé, faisant croc, croc, croooc, paf. Vous comprenez, mes sœurs, qu'elle n'eust aulcun besoing de mouschec.l, et remist le reste à l'octave.

— Adoncques elle voyoit les anges? dit une sœur.

—Ont-ils ung derrière ?.. demanda une aultre.

—Mais non, fit Ursule. Ne scavez-vous poinct que en ung iour d'assemblée, Dieu leur ayant ordonné de se seoir, ils lui respondirent : — Mais il n'y a pas de quoy.

Là dessus, elles allèrent se couchier, les unes seules, les aultres presque seules. C'estoyent de bonnes filles qui ne faisoyent de tort qu'à elles.

Ie ne les quitteroi poinct sans racompter une adventure qui eust lieu dans leur maison, quand la réforme y passa l'éponge et les fist toutes sainctes, comme ha esté dessus dict.

En cettuy temps, doncques, il y avoit au siège de Paris ung vérittable sainct qui ne sonnoyt poinct ses œuvres avec des crecelles, et n'avoyt de soulcy que des paouvres et souffreteux, lesquels il logioit dans son cueur de bon vieulx evesque, se mettoyt en oubly pour les gens endoloris, estoyt en queste de toutes les misères afin de les panser en parolles, en secours, en soing, en argent, selon l'occurence, advenant en la male heure des riches comme en celle des paouvres, racoustrant leurs asmes, leur ra-

mentevant Dieu, s'employant des quatre fers à veiller sur son troupeau, le chier berger!

Doncques ce bon homme alloyt nonchalant de ses soutanes, manteaux, braguettes pourveu que les membres nuds de son église fussent couverts. Et il estoyt charittable à se boutter en gaige pour saulver mesme ung mescréant de peine. Ses serviteurs estoyent contraincts de songier à luy. Soubvent, il les rabrouoit quand iceulx lui changeoient, sans en estre requis, ses vestemens rongés pour des neufs, et il souloyt les faire rapetasser jusques *ad extremis*.

Or, ce bon vieulx archevesque sçut que le feu sieur de Poissy lairroit une fille sans sou ne maille, après en avoir mangié et aussy beu, voire joué la légittime. Laquelle demoiselle demouroit en ung bouge, sans feu en hyver, sans cerizes au printems, labourant à menuz ouvraiges, ne voulant poinct se mésallier, ni vendre sa vertu. En attendant qu'il renconstrast ung ieune espoulx dont il la pust fournir, le prélast conçeut de lui en envoyer le moule, dans la personne de ses vieilles braguettes à racommoder, ouvraige que la paouvre demoiselle fust moult

heureuse d'avoir dans son desnument de tout.

Donc, ung iour que l'archevesque deslibéroyt à part luy se rendre au couvent de Poissy, pour veiller auxdictes filles réformées, il bailloyt à ung sien serviteur le plus vieulx de ses hault-de-chausses, qui imploroit ung racoustraige.

— Portez cecy, Saintot, aux demoiselles de Poissy.... dit-il.

Nottez que il cuydoit dire à mademoiselle de Poissy.

Et, comme il songioit aux affaires du cloistre, il n'enseigna poinct à son valet le logis de ladicte demoyselle, dont il avoyt discrettement célé la situacion dézespérée.

Saintot prend le hault-de-chausses à braguette et s'achemine vers Poissy, gay comme ung hosche-queue, s'arrestant avecque les amis qu'il renconstre en chemin, festant le piot chez les cabarretiers, et faisant voir bien des choses à la braguette de l'archevesque, laquelle put s'instruire en ce voyaige. Brief, il arrive au moustier

de Poissy, et dict à l'abbesse que son maistre l'a envoyé devers elle pour lui remettre cecy.

Puis, le valet s'en va, lairrant à la révérende mère le vestement habitué à modeler en relief les proportions archiépiscopales de la continente natture du bon homme, selon le mode du tems, oultre l'imaige de ces chouses dont le père esternel a privé ses anges, et qui ne peschoient poinct par ampleur chez le preslat.

Madame l'abbesse ayant advisé les sœurs d'ung prétieulx messaige du bon archevesque, elles vindrent en haste, curieulses et affairées comme fourmis en la respublicque desquelles tumbe une bogue de chastaigne. Lors, au despacqueter de la braguette, qui s'entrebailla très-horrificquement, elle s'esclamèrent, se voilant les yeulx d'une main, en appréhension de voir issir le dyable, l'abbesse ayant dict :

— Mussez-vous, mes filles, cecy est la demeure du peschié mortel!...

La mère des novices, coulant ung resguard entre ses doigts, raffermist le couraige du sainct clapier, en iurant par ung *ave* que aulcune beste

vivante n'estoyt logiee en ceste braguette.

Lors, touttes rougirent à leur ayse en considerant cet Habitavit, songiant que peut-estre, la voulentez du preslat estoyt que elles y descouvrissent quelque saige admonition ou parabole évangelicque.

Ores encores que ceste veue fist certains ravaiges au cueur de ces très-vertueulses filles, elles ne tinrent aulcun compte des tresmoussemens de leurs fresseures, et gettant un peu d'eaue benoiste au fund de ceste abyme, une y touchant, l'autre y passant le doigt en ung trou, toustes s'enhardirent à la voir. Mesme, ha-t-on prétendeu, l'abbesse trouva, la prime estouffade dissipée, une voix non esmeue pour dire :

— Qu'y ha-t-il au fund de cela?... En quelle intencion nostre père nous envoye-t-il ce qui consomme la ruine des femmes?..

—Vécy quinze ans, ma mère, que ie ne avois eu licence de voir la bougette au démon !

— Taisez-vous, ma fille, vous m'empeschez de songier raisonnablement à ce qu'il est prudent de faire.

Lors tant fust tournée et rettournée, flairée, soubspezée, mirée et admirée, tirée et destirée, mise sens dessus dessoubs, ladicte braguette archiépiscopale; tant en fust deslibéré, parlé, tant y fust pensé, tant y fust resvé la nuict, le iour; que l'endemain, une petite sœur dict après avoir chanté les mattines, en lesquelles le couvent obmit ung verset et deux repons:

— Mes sœurs, i'ai trouvé la parabole de l'archevesque. Il nous ha baillé, par mortification, son hault-de-chausses à racommoder, en sainct enseignement de fuyr l'oysivetiez, mère abbesse de tous les vices.

Là dessus, ce fust à qui mettroyt la main aux chausses de l'archevesque; mais l'abbesse usa de sa haulte aucthorité pour se réserver les méditations de ce rhabillage. Et si s'employa-t-elle avecque la sous-prieure, pendant plus de dix iours, à parfiler ladicte braguette, y passer des soyes, faire de doubles ourletz bien cousus en toute humilité.

Puis, le chapitre assemblé, fust conclud que le couvent tesmoigneroit, par ung gentil souve-

nir, son heur au dict archevesque, de ce que il songioyt à ses filles en Dieu. Doncques, toutes, iusques à la plus novice, eust à faire ung labeur en ces chausses de hault entendement, à ceste fin d'honorer la vertu du bon homme.

Pendant ce, le preslat avoyt tant de pois à ramer que il mit ses chausses en oubly. Vécy comme.

Il fist cognoissance d'ung seigneur de la court, lequel ayant perdeu sa femme, vitieulse en dyable, et brehaigne, dict au bon prestre que il avoyt la grande ambition d'en vouloir une saige, conficte en Dieu, avec laquelle il eust la chance de n'estre poinct brancheyé, d'avoir de beaulx et bons enfans, et désiroyt la tenir de sa main, ayant fiance en luy.

Ores le sainct homme lui fist si grant estat de mademoiselle de Poissy, que ceste belle fille devint tost madame de Genoilhac.

Les nopces se célebbrèrent en l'archevesché de Paris, où il y eust ung festin de qualitez, et une table bordée de dames de hault lignaige, beau monde de la court, où l'espouzée parut la plus

belle, vu que il estoyt seur que elle fust pucelle, l'archevesque se portant guarant de sa fleur.

Lorsque les fruicts, compotes et pastisseries furent, avecque force ornemens, sur la nappe, Saintot dict à l'archevesque :

— Mon seigneur, vos bien-aymées filles de Poissy vous envoyent ung beau plat pour le milieu...

— Plantez-le.... fit le bon homme en admirant ung hault esdifice de veloux, de sattin, broddé de cannetilles et bobans, en manière de vaze anticque, dont le couvercle exhaloyt odeurs superfines.

Aussitost, l'espouzée, le descouvrant, trouva sucreries, dragées, massepains, et mille confictures délicieulses, dont se resgalèrent les dames.

Puys, une d'elles, quelque dévote curieulse, apercevant une oreillette en soye et l'attirant à elle, fist voir à l'aër l'habitacle de la boussole conjugale, à la grande confusion du preslat, vu que mille rires esclattèrent comme une escoppetterie, sur tous les banqcs.

— Bien, en ha-t-on faict le plat du milieu!... fit le marié. Ces demoiselles sont de saige entendement!.. Là sont les sucreries du mariaige.

Y ha-t-il meilleures moralitez que ce que ha dict monsieur de Genouilhac? Aussy poinct n'en fault aultre.

COMMENT FUST BASTI

LE CHASTEAU D'AZAY.

COMMENT FUST BASTI

LE CHASTEAU D'AZAY.

Jean, fils de Simon Fourniez, dict Simonnin, bourgoys de Tours, originaire du village de Moulinot, prest de Beaune dont, à l'imitacion de aulcuns traitans, il print le nom, alors que il obtind la charge d'argentier du feu roy Louis unze, s'enfouit ung jour en Languedoc avecque sa femme, estant tumbez en grant disgrace, et lairra son fils Jacques tout nud en Tourayne.

Cettuy, qui ne possédoyt rien au monde, fors

sa personne, sa cappe et son espée, mais que les vieulx dont la braguette avoit rendeu l'asme eussent cuidé bien riche, boutta dedans sa cervelle ferme intencion de saulver son père et fayre sa fortune en la court, laquelle vind pour lors en Tourayne.

Dès le mattin, ce bon Tourangeaud lairroyt son ostel, et mussé dans son manteau, fors le nez qu'il mettoyt à l'esvent, le gézier vuyde, se pourmenoyt par la ville sans estre trop encumbré de ses digestions. Lors, entroyt dans les ecclises, les estimoyt belles, inventorioit les chappelles, esmouchoyt les tableaux, numbroit les nefs en curieulx qui, de son temps et argent, ne sçayt que faire. A d'aultres foys, feignoyt de récitter des pastenostres; mais faisoyt de muettes prières aux dames, leur offroyt à leur despartie de l'eaue benoîte, les suyvoit de loing et taschoit, par ces menus services, de renconstrer quelque adventure où, au péril de sa vie, il se seroyt fourni d'ung protecteur ou d'une graticulse maytresse.

Il avoyt, en sa saincture, deux doublons, les-

quels il mesnagioyt pluz que sa peau, vu que elle pouvoyt se refayre, et les dessus dicts doublons, nullement. Par ung chascun iour, il prenoyt sur ses denniers le prix d'une miche et de quelques meschantes pommes avecquoy il se substantoyt; puys, beuvoyt, à son aize et discrettion, l'eaue de la Loire. Ceste saige et preudente diette, oultre que elle estoyt saine pour ses doublons, l'entretenoyt frisque et légier comme ung leurier, luy faisoyt ung entendement cler et ung cueur chauld, vu que l'eaue de la Loire est de tous les sirops le plus eschauffiant, pourceque, issue de loing, elle s'est eschauffee à courir sur les gresves par avant d'estre à Tours.

Aussy, comptez que le pauvre hère ingenioyt mille et une fortunes et bonnes renconstres auxquelles il ne s'en manquoyt que d'ung poulce que vrayes elles fussent. Ho! le bon temps!

Ung soir, Jacques de Beaune, nom que il guarda encores que il ne fust poinct seigneur de Beaune, alloyt le long des levées occupé de mauldire son estoile et tout, vu que le darrenier doublon faisoyt mine de le quit-

ter sans nul respect, alors que, au destourner d'une petite rue, il faillit aheurter une dame voilée qui lui donna par les nazeaux une bourasque superfine de bonnes odeurs de femme.

Ceste promeneuse, bravement monttée sur de iolys pattins, avoyt une belle robbe de veloux italian, à granddes manches doublées en sattin; puys, pour eschantillon de sa fortune, à travers le voile, ung dyamant blanc d'ampleur raysonnable brilloyt sur son front aux rais du soleil couchant, entre des cheveulx si bien mignonnement roulés, estagés, tressés et si nets, que ses femmes y avoient deu passer trois heures. Elle marchoyt comme une dame qui ha coustume de n'aller qu'en littière. Ung sien paige bien armé la suyvoit.

Ce estoyt aulcune fille folle de son corps appartenant à quelque seigneur de hault rang ou aulcune dame de la court, vu que elle levoyt bien ung peu sa cotte, et tortilloyt gentiment sa croupe, en femme de hault mouvement.

Dame ou galloise, elle plut à Jacques de Beaune, lequel ne fit point le desgousté, et prind l'ima-

ginacion desesperée de s'attacher à elle et n'en quitter que mort.

Dans ceste visée, il se délibéra de la pourchasser à ceste fin de savoir où elle le meneroyt, en paraddis ou ès limbes de l'enfer, au gibet ou dedans ung réduict d'amour, tout luy fust espoir au fund de sa misère.

La dame alla se pourmener le long de la Loire, en aval, devers le Plessis, et respiroyt, comme les carpes, la bonne frescheur de l'eaue, allant, bimbelottant, fagottant en souris qui trotte, veult toust voir et gouster à toust.

Lorsque ledict paige s'aperceust que Jacques de Beaune faisoyt de l'entesté, suivoyt la dame en toutes ses desmarches, s'arrestoyt à ses repos, et la resguardoyt niaiser, sans vergogne, comme si la chose lui estoyt loysible, il se rattourna brusquement et lui monstra une mine rogue et griesche, comme celle d'ung chien qui dict :

— Arrière, messieurs !...

Mais le bon Tourangeaud avoyt ses raysons. Cuidant que si ung chien voit, sans conteste, passer ung Pape, lui baptizé pouvoyt voir

ung minon de femme, il alloyt de l'avant, feignoit de soubrire au dict paige et se prélassoyt derrière ou devant la dame. Or, elle, ne disoyt mot, resguardoyt le ciel qui se coëffoyt de nuict, les estoiles, et toust pour son plaizir. Voilà qui va bien. Brief, venue en face de Portillon, elle demoura debout; puys, pour mieulx voir, regetta son dict voile sur son espaulle; et, ce faysant, lança sur le compaignon ung resguard de fine commère, pour s'enquérir s'il y avoyt aulcun dangier d'estre vollée.

Faictes estat que Jacques de Beaune pouvoyt fayre l'ouvraige de trois maris, estre aux coustés d'une princesse sans lui causer de honte, avoyt l'air brave et résolu qui plaist aux dames; et, s'il estoyt un peu bruni par le soleil force de courir devant, son tainct debvoyt apertement se blanchir soubz les courtines d'ung lict.

Le resguard coulant comme anguille, que luy darda ceste dame, lui parust estre plus animé que celuy qu'elle auroyt getté en ung livre de messe. Et duncques, il funda l'espoire d'une aubaine d'amour sur ce coup d'œil, et se reszolut

à poulser l'adventure iusques au bord de la juppe, risquant, pour aller encore pluz loing, non pas sa vie, vu qu'il y tenoyt peu ; mais ses deux aureilles et mesme encore quelque chose.

Ores, le sire suivit en ville la dame qui rentra par la rue des Trois-Pucelles, et menna le guallant par ung escheveau meslé de petites ruelles, iusques au quarroi, où est aujourd'huy l'ostel de la Crouzille. Là, elle s'arresta au porche d'ung beau logis, auquel aheurta le paige. Puis ung sien serviteur ouvrit, et la dame rentrée, se ferma la porte, lairrant le sieur de Beaune béant, pantois et sot comme monseigneur sainct Denis devant qu'il se fust ingénié de ramasser sa teste.

Il leva le nez en l'aër pour voir s'il lui tumberoyt une goutte de faveur, et ne vid rien aultre chose, si ce n'est une lumière qui montoyt par les desgrez et couroyt par les salles, puis s'arresta à une belle croizée où debvoyt estre la dame. Croyez que le paouvre amoureux demoura là tout mélancholifié, resvasseur, ne saichant pluz à quoy se prendre.

La croizée grongna soudain et l'interrompit

dans ses fantaizies. Or, cuidant que sa dame alloyt le huchier, il dressa derechef le nez, et, sans l'appuy de la dessus dicte croizée qui le préserva en façon de couvrechief, il eust récipé fort amplement de l'eaue froidde, plus le contenant du toust, vu que l'anse resta aux mains de la personne en train d'estuver l'amoureux.

Jacques de Beaune, très-heureux de ce, ne perdit point l'etœuf et se getta en bas du mur.

Criant :

— Je meurs!... d'une voix trèz estaincte.

Puis, se roidit dans les tessons et demoura mort, attendant le reste.

Vécy les seruiteurs en grand remue-mesnaige, qui, en crainte de la dame à laquelle ils advouèrent leur faulte, ouvrent l'huis, se chargent du navré, lequel faillit à rire alorsque il fust ainsi convoyé par les desgrez.

— Il est froid!... disoyt le paige.

— Il a bien du sang!... disoyt le maistre d'ostel, lequel en le tastant se conchioyt les mains dedans l'eaue.

— S'il en reviend, je funde une messe à Sainct-Gatien!... s'escria le coupable en pleurs.

— Madame tient de son défunct père, et si elle fault à te faire pendre, le moindre loyer de ta peine sera d'être boutté hors de sa mayson et de son service, respartit ung aultre. Oui, certes il est bien mort, il poise trop!...

— Ha! je suys chez une bien grande dame... pensa Jacques.

— Las, sent-il le mort? demanda le gentilhomme, autheur du meschief.

Lors, en hissant à grant poine, le Tourangeaud le long de la vis, le pourpoint d'iceluy s'accrocha dans une tarasque de la rampe, et le mort dit :

— Ha! mon pourpoinct!...

— Il a geint!.. dit le coupable, sospirant de joie.

Les serviteurs de la Regente, car ce estoyt le logis de la fille du feu Roi Loys le unziesme de vertueulse mémoire, les serviteurs doncques entrèrent Jacques de Beaune en la salle, et le lairrèrent roide sur une table, ne cuidant poinct qu'il se saulvast.

— Allez quérir ung maistre mhyrre, fit madame de Beaujeu, allez cy, allez là...

Et en ung *pater*, tous les gens descendirent les desgrez.

Puis, la bonne régente despescha ses femmes à l'onguent, à la toille à bander les playes, à l'eaue du bonhomme, à tant de chouses que elle demoura seule.

Lors advizant ce bel homme pasmé, dict à haulte voix, admirant sa prestance, et sa défuncte bonne mine :

— Ha ! Dieu veut me rabrouer!... Pour une paouvre petite foys que, en ma vie, ung maulvais vouloir s'est resveiglé du fund de ma nature et me l'a endyablottée, ma saincte patronne se fasche et m'enlève le plus ioly gentilhomme que i'aye iamais veu !... Pasques Dieu! par l'asme de mon père, ie ferai pendre tous ceulx qui auront miz la main à son trespas...

— Madame, fit Jacques de Beaune, en saultant, de l'ais où il gizoit, aux piedz de la régente, je vis pour vous servir, et suys si peu meurdri

que, pour ceste nuiçt, ie vous promets aultant de ioyes que il y ha de mois en l'année, à l'imitacion du sieur Hercules, baron païen.

— Deppuis vint jours, reprist le bon compaignon, se doubtant que, là, besoing estoyt de mentir ung petit pour moyenner les choses, vécy ie ne sçays combien de renconstres que ie fays de vous, dont ie me suys affolez, et n'ozois, par grant respect de vostre personne, m'advancer à vous; mais comptez que je suys bien yvre de vos roïalles beaultez, pour avoir inventtez la bourde à quoy ie doibs l'heur d'estre à vos pieds.

Là dessus, il les baysa bien amoureusement, et resguarda la bonne dame d'ung air à toust ruyner. La dicte Régente, par force de l'eage, lequel ne respecte poinct les roynes, estoyt, comme ung chascun sçayt, en la secunde jeunesse des dames. Or, en ceste criticque et rudde sayson, les femmes jadis saiges et desnuees d'amans convoitent, ores cy, ores là, de prendre, à l'insceu de tout, fors Dieu, aulcune nuictée d'amour, à ceste fin de ne poinct issir en l'aultre monde, les mains, le cueur et le tout vuydes, faulte d'avoir notta-

blement cogneu les choses espéciailles que vous sçavez.

Doncques ma dicte dame de Beaujeu, sans faire de l'estonnée en escouttant la promesse de ce ieune homme, vu que les personnes roïalles doibvent estre accoustumées à toust avoir par douzains, guarda ceste parolle ambitieuze au fund de sa cervelle ou de son registre d'amour qui en grésilloyt d'avance. Puis, elle resleva le ieune Tourangeaud qui trouvoyt dedans sa mizère le couraige de soubrire à sa maystresse, laquelle avoyt la maiesté d'une vieille rose, les aureilles en escarpin et le tainct d'une chatte malade; mais si bien attifee, si iolye de taille, et le pié si roïal, la croupe si bien alerte, que il pouvoit se renconstrer, en ceste mauvaise fortune, des ressorts incogneus pour l'ayder à parfaire le verbe qu'il avoyt laschez.

—Qui estes-vous ?... fit la régente en prenant l'air rheubarbatif du feu Roy.

— Ie suys vostre très-fidèle subject Iacques de Beaune, fils de vostre argentier, lequel est tumbé en disgrace, maugré ses féaulx services.

— Hé bien, respondist la dame, reboutttez-vous sur vostre ais! I'entends venir, et il n'est poinct séant que les gens de ma maison cuident que ie suys vostre complice en ceste farce et momerie.

Ce bon fils vid, au doulx son de la voix, que la bonne dame lui pardonnoyt bien gratieulsement l'enormitez de son amour. Doncques il se couchia sur la table, et songia que aulcuns seigneurs estoyent advenuz à la court en chaussant ung vieil estrier; penser qui le raccommoda parfaictement avecque son bon heur.

—Bien! fit la régente à ses meschines, ne fault rien. Ce gentilhomme est mieulx. Grâces soyent rendues à Dieu et à la saincte Vierge, il n'y aura poinct eu de meurtre en mon hostel.

En ce disant, elle passoyt la main dedans les cheveulx de l'amant qui lui estoyt à poinct tumbé du ciel; puis prenant de l'eaue du bon homme, elle lui en frotta les tempes, défit le pourpoinct; et, soubz l'umbre de voir au salut du navré, vérifia, mieulx qu'ung greffier commiz à aulcune

expertize, combien doulce et ieune estoyt la peau de ce bon petit homme si dru prometteur de liesse. Ce que ung chascun, gens et femmes, s'esbahirent de voir faire à la régente. Mais l'humanité ne messied iamais aux personnes roïalles.

Jacques se dressa, fit très-bien le déconnu, mercia très-humblement la Régente et congédia le physicien, maistres myrrhes et aultres dyables noirs se disant revenu du coup. Puys se nomma et voulust s'esvader, en saluant madame de Beaujeu comme ayant paour d'elle à cause de la disgrace où estoyt son père, mais sans doubte effraïé de son horrificque vœu.

— Ie ne sçauroys permettre... fit-elle. Les gens qui viennent en mon logis ne doibvent poinct y recepvoir ce que vous avez reçeu.

— Le sieur de Beaune souppera céans!... dict-elle à son maistre de l'hostel. Cil qui le ha induement cogné sera à sa discrétion, s'il se faict incontinent cognoistre. Sinon, ie le fays rechercher et brancher par le prevost de l'hostel.

Entendant ce, le paige qui avoyt suivy la dame à la pourmenade s'advança.

— Ma dame, fit Jacques, qu'il lui soit accordé à ma prière et pardon et guerdon, vu que à luy doibs-je l'heur de vous voir, la faveur de soupper en vostre compaignie et peut-estre celle de faire restablir mon père en la charge qu'il ha plu à vostre glorieux père luy commettre.

— Bien dict!... respartit la régente. D'Estouteville, fit-elle en se revirant devers le paige, ie te baille une compaignie d'archiers..... Mais à l'advenir ne gette plus rien par les fenestres...

Puys la Régente affrianddée dudict Beaune luy tendit la main, et il la menna fort guallamment dedans sa chambre où ils devizèrent trez bien en attendant l'apprest du soupper. Là, poinct ne faillit le sieur Jacques à desbagouler son sçavoir, iustifier son père, et se bien seoir en l'esperit de la dicte dame, laquelle, comme ung chascun sçayt, pratiquoit bien l'estat de son père et mennoyt toust en grandes vollées.

Jacques de Beaune pourpensoyt en luy-mesme que bien difficile estoit que il couchiast avec la Ré-

gente, tels trafficqs ne parfaysoient poinct comme le mariaige des chattes qui ont touiours une gouttière ès toits des maysons pour y aller margauder à leur ayse. Doncques, il se gaudissoyt d'estre cogneu de la quasi-Royne, sans avoir à luy compter ce douzain diabolicque; vu que, pour ce, besoing estoyt que meschines et gens fussent à l'escart, et l'honneur sauf. Néammoins redoubtant l'engin de la bonne dame, parfoys il se tastoyt, se disant :

— En aurois-je l'estoffe ?...

Mais, à l'umbre de ses discours, à ce songioyt aussy la bonne régente, laquelle avoyt accommodé mainte affaire moins crochue. Et de deviser très-saigement.

Elle fit venir ung sien secrettaire, homme au faict des ymaginacions nécessaires au parfaict gouvernement du royaulme, et lui donna en commandement de lui remettre secrétement ung faulx messaige pendant le soupper.

Puys vint le repast, auquel point ne touchia la dame, vu que son cueur estoyt gonflé comme esponge et avoyt diminué l'estomach, car tou-

iours elle pensoyt à ce bel et duysant homme, n'ayant appetist que de luy.

Jacques ne se fit faulte de mangier, pour raysons de touttes sortes.

Bon messaiger de venir, madame la régente de tempester, fronsser les sourcils à la mode du feu Roy, de dire :

— N'aura-t-on poinct la paix en cet estat. Pasques Dieu! nous ne sçaurions avoir une vespree de bonne!...

Et régente de se lever, de marcher.

— Holà! ma haquenée? Où est monsieur de Vieilleville, mon escuyer.... Poinct. Il est en Picardie. D'Estouteville, vous allez me rejoindre avecque ma maison au chasteau d'Amboise...

Et advizant son Jacques, elle dict :

— Vous serez mon escuyer, sieur de Beaune. Vous voulez servir le Roy? Bonne est l'occazion. Pasques Dieu, venez. Il y a des mescontens à rebattre, et besoing est de fidèles serviteurs.

Puys, le tems que ung vieulx paouvre eust mis à dire ung cent d'*ave*, chevaulx furent brid-

dez, sanglez, prests, madame sur sa haquenée, et le Tourangeaud à ses coustez, courant dare, dare, au chasteau d'Amboise, suyvis de gens d'armes.

Pour estre brief et venir au faict sans commentaires, le sieur de Beaune fust logié à douze toises de madame de Beaujeu, loin des espies. Les courtizants et tous les gens, bien estonnez, discouroyent s'enquérant d'où viendroyt l'ennemy; mais le douzainier, prins au mot, sçavoyt bien où il estoyt.

La vertu de la Régente, chose cogneue dans le royaulme, la saulvoyt des soubpçons, vu que elle passoyt pour estre aussy imprenable que le chasteau de Péronne.

A l'heure du couvre-feu, quand toust fust clos, les aureilles et les yeux, le chasteau muet, madame de Beaujeu renvoya sa meschine, et manda son escuyer. Escuïer de venir.

Lors, la dame et l'adventurier se virent soubz le manteau d'une haulte cheminée, accottés sur ung banc bien guarny de veloux; puys, la curieulse régente de demander aussitost à Jacques d'une voix mignarde :

— Estes-vous poinct meurtri ?... Ie suys bien maulvaise de avoir faict chevaulcher pendant douze milles ung gentil serviteur navré tout-à-l'heure par ung des miens. J'estoys tant en peine que ie n'ai poinct voulu me couchier sans vous avoir veu. Ne souffrez-vous poinct ?...

— Ie souffre d'impatience !... fit le sire au douzain, existimant que il falloyt ne poinct resnagler en ceste occurrence.

— Bien vois-je, reprist-il, ma noble et toute belle maytresse, que vostre serviteur ha trouvé grace devant vous.

— Là, là, respondit-elle, ne mentiez-vous pas alors que vous me disiez...

— Quoy ?... fit-il.

— Mais.... me avoir suyvie ceste douzaine de foys aux ecclizes et aultres lieux où i'alloys de ma personne.

— Certes... dit-il.

— Doncques, respondit la Régente, ie m'estonne de n'avoir veu que aujourd'huy, ung preux ieune homme dont le couraige est si bien engravé dedans les traicts. Ie ne me dédis poinct

de ce que vous avez entendeu, quand je vous cuidoys navré. Vous m'agréez et vous veux bien faire...

Lors, l'heure du sacrifice diabolicque estant sonnée, Jacques tumba aux genouils de la Régente, lui baysa piés, mains; toust, dict-on. Puys, en baysant et faysant ses préparatoires, prouva par maint argument à la vieille vertu de sa souveraine, que, une dame portant le faix de l'estat estoyt bien en droict de s'esbattre ung petit. Licence que n'admit poinct ladicte Régente, laquelle tenoyt à estre forcée, affin d'encharger son amant de tout le peschié. Ce néanmoins comptez que elle s'estoyt, par advance, très bien perfumée, attornée de nuict, et reluysoit de ses dezirs d'accointance, dont la haulte couleur luy prestoyt ung fard de bon aloy, lequel luy avoyt bien esclairci le tainct. Et maugré sa molle deffense fust, comme ung tendron, emportée d'assault en son lict roïal, où la bonne dame et le ieune douzainier s'espousèrent en conscience.

Là, de jeux en noize, de noize en riottes, de

riottes en ribaulderies, de fil en esguille, la régente desclaira croire mieulx en la virginité de la Royne Marie qu'au douzain promis.

Or, par adventure, Jacques de Beaune ne trouvoyt poinct d'aage à ceste grande dame, sous les toilles, vu que tout chet en métamorphose à la lueur des lampes de nuict. Bien des femmes de cinquante ans, au iour, ont vingt ans sur le minuit, comme aulcunes ont vingt ans à midi, et cent après vespres.

Doncques Jacques, pluz heureulx de ceste renconstre que de celle du Roy en ung iour de pendaison, tint derechef sa gageure. Or, madame, estonnée à part elle, y promist de son cousté bonne assistance, oultre la seigneurie d'Azay-le-Bruslé, bien guarnie de mouvances, dont elle s'engageoyt à ensaisiner son cavalier, oultre la grace du père, si, de ce duel, elle sortoyt vaincue.

Lors, le bon filz de se dire :

— Vécy pour saulver mon père de iustice.

— Ce cy pour le fief !

— Cela pour les lods et ventes !

— Cettuy pour la forest d'Azay.

— *Item* pour le droit de pesche.

— Encore pour les isles de l'Indre.

— Gagnons la prairie.

— Desgageons des mains de la iustice nostre terre de la Carte, si chièrement acheptée par mon père...

— Voylà pour une charge en court...

En arrivant sans encumbre à cet à compte, il creut la dignité de sa braguette engagée, et songia que, tenant soubz luy la France, il s'en alloyt de l'honneur de la couronne. Brief, moyennant ung vœu qu'il fit à son patron monsieur sainct Jacques de luy bastir une chappelle audict lieu d'Azay, il présenta son hommaige-lige à la régente en unze périphrazes claires, nettes, limpides et bien sonnantes.

Pour ce qui est du darrenier epilogue de ce discours en bas lieu, le Tourangeaud eust l'oultre cuydance d'en vouloir festoïer largement la Régente, luy guardant, à son resveil, ung salut d'honneste homme, et comme besoing estoyt au seigneur d'Azay de mercier sa

souveraine. Ce qui estoyt saigement entendeu. Mais quand la natture est fourbeue, elle agit comme un vray cheval, se couche, mourroyt soubz le fouet paravant de bouger, et gist iusques à ce que il lui plaise de se lever guarnie de forces.

Doncques, alors que, au mattin, le faulxconneau du chasteau d'Azay entreprind de saluer la fille du Roy Louis unze, il fust contrainct, maugré ses bonnetades, de la saluer comme se saluent les souverains par des salves à poudre seulement. Aussy la Régente, au desjucher du lict, cependant que elle desjeusnoyt avecque Jacques, lequel se disoyt seigneur légittime d'Azay, print acte de ceste insuffisance pour contredire son escuïer, et prétendit que il n'avoyt poinct gaigné la gageure, partant poinct de seigneurie.

—Ventre-saint-Paterne! i'en ai esté bien près! dit Jacques de Beaune. Mais, ma chière dame et noble souveraine, il n'est séant ni à vous ni à moi d'estre iuges en nostre cause. Ce caz, estant ung caz allodial, doibt estre porté en vostre

conseil, vu que le fief d'Azay relesve de la couronne.

— Pasque Dieu! respartit la régente en riant, ce qui lui advenoyt petitement, ie vous donne la charge de M. de Vieilleville en ma maison, ne fairai poinct rechercher vostre père, ie vous baille Azay, et vous boutterai en ung office roïal si vous pouvez, mon honneur sauf, expozer le caz en plein conseil. Mais si ung mot venoyt à entascher mon renom de preude femme, ie...

— Ie veulx estre pendeu!... dit le Douzainier, tournant la chose en rire, pourceque madame de Beaujeu avoyt ung soupçon de cholère en son visaige.

De faict, la fille de Louis le unzième se soucioyt plus voulentiers de la royaulté que de ces douzains de mièvreries, dont elle ne fit aulcun estat, vu que, cuydant avoir sa bonne nuictée sans bourse deslier, elle préféra le difficile récit de la chouse, à ung aultre douzain dont le Tourangeau lui faysoit offres réelles.

— Doncques, ma dame, reprist le bon com-

paignon, ie serai, pour le seur, vostre escuyer...

Ung chascun des capittaines, secrettaires, et aultres gens ayant des offices en la régence, estonnez de la briefve despartie de madame de Beaujeu, apprindrent son esmoi, vindrent au chasteau d'Amboize, en haste de sçavoir d'où proccedoyt le tumulte, et se trouvèrent pretz à tenir conseil, au lever de la régente.

Elle les convocqua, pour ne poinct estre soubpçonnée de les avoir truphez, et leur donna aulcunes bourdes à distiller.

En fin de ceste séance, vind le nouvel escuyer, pour accompaignerla dicte dame.

Voyant les conseillers levez, le hardi Tourangeaud leur demanda solution d'ung litige qui importoyt à luy et au domaine du Roy.

— Escoutez-le, fit la régente. Il dit vray.

Lors, Jacques de Beaune, sans s'espanter de l'appareil de ceste haulte justice, print la parolle ainsy, ou à peu près :

— Nobles seigneurs, ie vous supplie, enco-

res que ie vais parler à vous de coquilles de noix, d'estre attentifs à ceste cause, et me pardonner la vétillerie du languaige.

Ung seigneur se pourmenant avecque ung aultre seigneur, en ung verger où estoyt ung beau noyer de Dieu, bien plantté, bien venu, bel à voir, bel à guarder, quoique ung peu creux; ung noyer touiours frais, sentant bon, ung noyer dont vous ne vous lasseriez poinct si vous l'aviez veu; noyer d'amour qui sembloyt l'arbre du bien et du mal, défendeu par le Seigneur Dieu, et pour lequel furent banniz nostre mère Ève et le sieur son mary.

Or, Messeigneurs, ce dict noyer fust le subject d'une légière noize entre les deux seigneurs, une de ces ioyeulses gageures que nous avons coustume de faire entre amis. Le pluz jeune se jacta d'envoïer douze foys, à travers ce noyer feuillu, ung baston que, pour lors, il avoyt en la main comme ung chascun de nous en ha parfoys en la sienne quand il se pourmène emmi son verger; et, par chaque ject dudict baston jouxter par terre une noix...

— Ce est il bien le nœud du proccès ?...

fit Jacques se virant ung petist devers la régente.

— Oui, Messieurs, respondit-elle, surprinse de l'estocq de son escuïer.

— L'aultre gagea le contre... resprit le plaideur. Vécy mon beau parieur de gecter le baston avec adresse et couraige, si gentiment et si bien, que tous deux y avoyent plaizir; puys, par ioyeulse protection des saincts qui soy divertissoyent sans doubte à les voir, en chaque coup tumboyt une noix; et, de faict, en eurent douze. Mais, par caz fortuit, la darrenière des noix abbattues se trouva creulse et n'avoir aulcune poulpe nourricière d'où put venir ung aultre noyer, si iardinier l'eust voulu mettre en terre. L'homme au baston a-t-il gaigné ? I'ay dict Iugez!

— Toust est dict, fit Messire Adam Fumée, Tourangeaud qui lors avoyt les sceaux en garde. L'aultre n'ha qu'une mannière de s'en tirer.

— En quoy ? dit la régente.

— En payant, madame.

— Il est par trop subtil!... fit-elle en don-

nant ung coup de main sur la ioue (
cuyer, il sera pendeu quelque iour...

Elle cuydoit gausser. Mais ce mot fu
horoscope du dict argentier, lec
constra l'échelle de Montfaulcon au
la faveur roïalle, par la vengeance d'
vieille femme, et la trahison insi
homme de Ballan, sien secrétaire, do
faict la fortune, lequel ha nom P
non poinct Réné Gentil, comme aul
à grant tort appelé.

Cettuy Ganelon et maulvais servit
dict-on, à madame d'Engoulesme
tance de l'argent que lui avoyt com
Jacques de Beaune, alors devenu
Semblançay, seigneur de la Carte, d'A
des plus haultz bonnetz de l'Estat. D
filz, l'ung estoyt archevesque de Tou
général des finances et gouverneur de
Mais cecy n'est poinct le subject des

Ores, pour ce qui est de ceste adve

bien contente de renconstrer haulte sapi
entendement des affaires publicques e
amant fortuict, luy bailla en garde l'es
du Roi, où il se comporta si bien, mult
curieulsement les douzains royaulx, que s
renommée lui acquist ung iour le man
des finances dont il fust Superintendant
troolla judicieusement l'employ, non s
bons prouffficts pour luy, ce qui iuste est

La bonne Régente paya la gageure et fi
vrer à son escuïer la seigneurie d'Azay-le-
dont le chastel avoyt esté pièçà ruyné
premiers bombardiers qui vindrent en To
comme ung chascun sçayt. Et, pour ce
pulvérin, sans l'intervention du Roy, l
enginieurs eussent esté condamnez com
teurs et héréticques du démon par le t
eccleziasticque du chapitre.

Lors, se bastissoyt aux soings de Mess
hier, général des finances, le chasteau d

Or, le baron de Semblançay, voulant aller à l'enconstre dudict Bohier, se iacta d'esdifier le sien au fund de l'Indre, où il est encore debout, comme le joyau de ceste belle vallée verde, tant il y fust soliddement assiz ès pilottis. Aussi Jacques de Beaune y despendit-il trente mille escus, oultre les corvées des siens.

Comptez en dà que ce chasteau est ung des beaulx, des gentilz, des mignons, des mieulx élabourez chasteaux de la mignonne Tourayne, et se baigne touiours en l'Indre comme une galloise princière, bien attifé de ses pavillons et croizées à dentelles, avecque iolys soldats en ses girouettes, tournant au gré du vent comme tous les soudards.

Mais fust pendeu le bon Semblançay paravant de le finer, en sorte que nul depuys ne s'est renconstré assez pourveu de denniers pour le parachever.

Ceppendant son maistre, le Roy Françoys, premier du nom, y avoyt esté son hoste, et cy en voit-on encore la chambre roïalle.

Au couchier du Roy, Semblançay, lequel es-

toyt, par ledict sire, nommé mon père, en honneur de ses cheveulx blancs, ayant entendeu dire à son maistre auquel il estoyt tant affectionnez.

— Voilà douze heures bien frappeez en vostre horologe, mon chier père!

— Hé! sire, resprit le Superintendant des finances, à douze coups d'ung marteau, pour le prezent bien vieil, mais bien frappez iadis en ceste mesme heure, doibs-je ma seigneurie, l'argent despendeu en icelle et l'heur de vous servir...

Le bon Roy voulsit sçavoir ce que entendoyt son serviteur par ces estranges paroles.

Doncques, ce pendant que le sire se bouttoyt en son lict, Jacques de Beaune lui racompta l'histoire que vous sçavez.

Ledict François premier, lequel estoyt friand de ces margauderies, estima la renconstre bien droslatique, et y prist d'autant pluz de dibvertissement que, alors, madame sa mère, duchesse d'Angoulesme, sur le rettourner de la vie, pourchassoyt, ung petit, le connestable de Bourbon, pour en obtenir quelques-uns de ces douzains. Maulvais amour de maulvaise femme; car,

de ce, vint en péril le royaulme, fust prins le Roy et mis à mort le paouvre Semblançay, comme ha esté cy dessus dict.

I'ai eu cure de consigner icy comment fust basti le chasteau d'Azay, parce qu'il demeure constant que ainsy prind commencement la haulte fortune de Semblançay, lequel ha moult faict pour sa ville natale que il aurna; et si emploïa-t-il bien une notable somme à l'achevement des tours de la cathédrale.

Ceste bonne adventure s'est comptée, de père à filz et de seigneur à seigneur, au dict lieu d'Azay-le-Ridel, où ledict récit fringue encore soubz les courtines du Roy, lesquelles ont esté curieulsement respectées iusques au iour d'huy.

Doncques est faulx de toute faulseté l'attribution de ce douzain tourangeaud à ung chevalier d'Allemaigne, qui, par ce faict, auroyt conquestez les domaines d'Ostriche à la maison de Hapsbourg.

L'autheur de notre temps qui ha mis en lumière ceste histoire, quoique bien sçavant, s'est lairré trupher par aulcuns chroniqueurs, vu que la

chancellerie de l'empire romain ne faict poinct mention de ceste mannière d'acquest.

Ie lui en veulx d'avoir cuidé que une braguette nourrie de bierre ayt peu fournir à ceste alquemie, honneur des braguettes chinonnoises tant prizées de Rabelays. Et i'ai pour l'advantaige du païs, la gloire d'Azay, la conscience du chastel, le renom de la maison de Beaune, d'où sont issus les Sauves et les Noirmoustiers, restably le faict dans sa véritable, historicque et mirificque gentillesse.

Si les dames vont voir le chasteau, elles treuveront encores, dans le pays, quelques douzains, mais en dettail.

LA FAULSE COURTIZANNE.

LA FAULSE COURTIZANNE.

Ce que aulcuns ne sçavent point, est la vérité touchant le trespassement du duc d'Orléans, frère du roi Charles sixiesme, meurtre qui advint par bon nombre de causes, dont une sera le subject de ce compte.

Cettuy prince a esté, pour le seur, le pluz grand et aspre paillard de toute la race royalle de monseigneur sainct Loys, qui fust, en son vivant, roi de France; sans mettre néammoins hors de concours

aulcun de ceulx qui ont esté les plus desbauchez de ceste bonne famille ; laquelle est si concordante aux vices et qualitez espécialles de notre brave et rigolleuse nation, que vous inventeriez mieulx l'Enfer sans monsieur Sattan, que la France sans ses valeureux, glorieulx et ruddes braguards de Roys.

Aussy riez-vous aultant des regrattiers de philosophie qui vont disant : « Nos pères estoyent meilleurs !... » que des bonnes savattes philanthropicques, lesquelles prétendent les hommes estre en voye de perfection. Ce sont tous aveugles, lesquels n'observent poinct le plumaige des huistres et le cocquillage des oyseaulx qui iamays ne changent, non pluz que nos alleures. Hé doncques regoubillonez ieune, beuvez frais et ne plourez poinct, vu que ung quintal de mélancholie ne scauroyt payer une once de frippe.

Les desportemens de ce seigneur, amant de la royne Isabeau, laquelle aymoit dru, comportèrent beaucoup d'aventtures playsanttes, vu que il estoyt goguenard, d'ung natturel alcibiadesque, vray Françoys de la bonne roche.

Ce fust luy, qui, premier, conceut d'avoir des relays de femmes, en sorte que, alors que il alla de Paris à Bourdeaux, treuvoyt touiours, au desseller de sa monture, ung bon repas et ung lict guarny de iolyes doubleures de chemise. Heureulx prince, qui mourust à cheval, comme touiours il estoyt, voire mesme entre ses draps.

De ses comicques ioyeulsetez, nostre très-excellent Roi Loys le unziesme en a consigné une mirificque, au livre des *Cent Nouvelles nouvelles*, escriptes soubz ses yeulx, pendant son exil en la court de Bourgoigne, où pendant les vesprées, pour soy dibvertir, luy et son cousin Charolois se racomptoient les bons tours advenuz en cettuy tems. Puys, quand défailloyent les vrays, ung chascun de leurs courtizans leur en inventoyent à qui mieulx.

Mais, par respect pour le sang royal, monseigneur le Dauphin ha miz la chose advenue à la dame de Cany sur le compte d'ung bourgoys, et sous le nom de *la Médaille à revers*, que ung chascun peut lire au recueil dont il est ung des ioyaulx les mieulx œuvrés et commence la centaine. Vécy le mien.

Le duc d'Orléans avoyt ung sien serviteur, seigneur de la province de Picardie, nommé Raoul d'Hocquetonville, lequel print pour femme, au futur estrif du prince, une demoyselle alliée de la mayson de Bourgoigne, riche en domaines; mais, par exception aux figures d'héritières, elle estoyt d'une beaulté si esclattante que, elle présente, toutes les dames de la Court, voire la royne et madame Valentine, sembloyent estre dans l'umbre.

Néanmoins ce n'estoyt rien, en la dame d'Hocquetonville, que sa parentez bourguignotte, ses hoiries, sa joliesse et mignonne natture, pour ce que ces rares advantaiges recepvoient ung lustre relligieux de sa supresme innocence, belle modestie et chaste éduquacion.

Aussy, le duc ne flaira pas long-temps ceste fleur tumbée du ciel, sans en estre enfiebvré d'amour. Il chut en mélancholie, ne se soulcia pluz d'aulcun clappier, ne donna qu'à regret, de temps à aultre, ung coup de dent au friand morceau roïal de son allemande Isabeau; puis, s'enraigea et jura de iouir par sorcellerie, par

force, par trupherie, ou bonne voulentez de ceste tant gracieulse femme la quelle, par la vision de son mignon corps, le contraignoyt à s'appréhender luy-mesme pendant ses nuicts devenues tristes et vuydes.

D'abord la pourchassa trez-fort de parolles dorées; mais bien tost cogneut, à son aër guay, que, à part elle, estoyt conclud de demourer saige; vu que elle lui respondit sans s'estomirer de la chose, ni soy fascher comme font les femmes de court talon :

— Mon seigneur, ie vous dirai que ie ne veulx point m'incommoder de l'amour d'aultruy, non par mespris des ioyes qui s'y renconstrent, car bien cuysantes doibvent-elles estre, pour ce que si grand numbre de femmes s'y abyment, elles, leurs maysons, gloire, advenir et toust; mais par amour des enfans dont j'ai la charge. Poinct ne veulx mettre la rougeur en mon front, alors que ie rebattrai mes filles de ce principe servateur : que, dans la vertu sont, pour nous, les vrayes felicitez. De faict, mon seigneur, si nous

avons plus de vieulx iours que de ieunes, à ceulx-là debvons-nous songier. De ceulx qui m'ont nourrie, i'ay apprins à existimer réalement la vie; et scays que toust en est transitoire, fors la sécurité des affections natturelles. Aussy, ie veulx l'estime de tous, et par dessus, celle de mon espoulx, lequel est pour moi le munde entier. Doncques ais-je dézir d'estre honneste à ses yeulx. J'ay dict. Et vous supplie de me lairrer vacquer en paix aux choses de mon mesnaige, aultrement i'en refereroys sans vergogne à mon seigneur et maistre qui se retireroyt de vous.

Ceste brave response, amourachant davantaige le frère du Roy, il se délibéra d'empiéger cette noble femme, à ceste fin de la posséder morte ou vifve, et ne doubta poinct de la mettre en son greffe, se fiant à son sçavoir en ceste chasse, la plus ioyeulse de toutes, où besoing est d'user des engins des aultres chasses; vu que ce ioly gibbier se prind :

A courre,

Aux mirouers,
Aux flambeaux,
De nuict,
De iour,
A la ville,
En campaigne,
Ès fourrez,
Au bord d'eaux,
Aux filetz,
Aux faulxcons des chapperonez,
A l'arrest,
A la trompe,
Au tir,
A l'appeau,
Aux rets,
Aux toilles,
A la pipée,
Au giste,
Au vol,
Au cornet,
A la glue,
A l'appast,
Au pipeau,

Enfin, à tous pièges ingeniez depuys le bannissement d'Adam.

Puis se tue de mille manières, mais presque toujours à la chevaulchée.

Doncques, le bon sournois ne sonna pluz mot de ses dezirs, mais fist donner à la dame d'Hocquetonville une charge en la mayson de la Royne.

Ores, ung iour que la dicte Isabeau s'en alloyt à Vincesnes, voir le Roy malade, et le laissoyt maistre en l'hostel Sainct-Paul, il ordonna le plus friand soupper roïal au queux, lui enjoignant de le servir dedans les chambres de la Royne. Puys, manda sa restive dame par exprest commandement et par ung paige de l'hostel.

La comtesse d'Hocquetonville, cuidant estre dezirée par madame Isabelle, pour affaire de sa charge, ou conviée à quelque esbat soudain, se hasta de venir.

Or, selon les dispositions prinses par le desloyal amoureux, nul ne put informer la noble dame de la despartie de la princesse; doncques, elle

accourut iusques en la belle salle qui est à l'hostel Sainct-Paul avant la chambre où couchioit la Royne.

Là, vid le duc d'Orléans, seul. Lors, redoubta quelque traistre emprinse, alla vistement en la chambre, ne renconstra poinct de Royne, mais entendit ung bon franc rire de prince.

— Je suis perdeue !... fit-elle.

Puys voulut se enfuir.

Mais, le bon chasseur de femmes avoyt aposté des serviteurs dévouez, lesquels, sans cognoistre ce dont il s'en alloyt, fermèrent l'hostel, barricadèrent les portes ; et, dedans ce logis, si grand que faisoyt-il le quart de Paris, la dame d'Hocquetonville se trouva comme en ung désert, sans aultre secours que celuy de sa patronne et Dieu.

Lors, doubtant de tout, la paouvre dame tressaillit horrificquement et tumba sur une chaire, quand le travail de ceste embusche, si curieulsement excogitée, lui fust desmontrez entre mille bons rires par son amant.

Alors que le duc fist mine de s'approucher,

ceste femme se leva ; puis, luy dict en s'armant de sa langue d'abord, et mettant mille malédictions en ses yeulx.

— Vous iouirez de moy, mais morte !... Ha, mon seigneur, ne me contraignez poinct à une lucte qui se sçaura sans doubte aulcun. En ce moment, ie puys me rettirer et le sieur d'Hocquetonville ignorera la male heure que vous avez mize à touiours en ma vie. Duc, vous resguardez trop le visaige des dames pour trouver le temps d'estudier en celuy des hommes, et vous ne cognoissez poinct quel serviteur est à vous. Le sire d'Hocquetonville se feroyt hascher pour vostre usaige, tant il est bien liez à vous, en mémoire de vos bienfaicts, et aussy pourceque vous lui playsez. Mais aultant il ayme, aultant il hait. Et ie le cuide homme à vous descharger, sans paour, ung coup de masse en vostre teste, pour tirer vengeance d'ung seul cri que vous me auriez contraincte à getter !... Soubhaitez-vous ma mort et la vostre, meschant ?.. Soyez acertené que mon tainct d'honneste femme ne scayt guarder ne tayre mon bon ni maulvais

heur? Ores bien, ne me lairrerez-vous poinct issir?...

Et le braguard de siffler.

Oyant ceste sifflerie, la bonne femme alla soudain en la chambre de la Royne, et y prind, en ung lieu que elle scavoyt, ung ferrement agu. Puys, alors que le duc entra pour s'enquérir de ce que vouloyt dire ceste fuyte :

— Quand vous passerez ceste raye, cria-t-elle en luy monstrant le planchier, ie me tuerai.

Le duc, sans s'effrayer, prind une chaire, se boutta jus la solive, et commença des arraizonnemens de négociateur, ayant espoire d'eschauffier les esperitz à ceste femme faulve, et la mettre au poinct de n'y voir goutte, en lui remuant la cervelle, le cueur et le reste par les imaiges de la chose.

Doncques, il luy vind dire, avecque les fassons mignonnes dont les princes sont coustumiers, que :

D'abord, les femmes vertueulses acheptoient bien chier la vertu, vu que, en ceste fin de

gaigner les choses fort incertaines de l'advenir, elles perdoient les pluz belles iouissances du prezent, pourceque les marys estoyent contraincts, par haulte politicque conjugale, de ne poinct leur descouvrir la boëte aux ioyaulx de l'amour, vu que cesdicts ioyaux resluysoient tant dans le cueur, avoyent si chauldes délices, si chastouilleuzes voluptez, que une femme ne scavoyt plus rester ès froiddes régions du mesnaige;

Que ceste abominacion maritale estoyt très-feslonne, en ce que, pour le moins, ung homme debvoyt-il, en recognoissance de la saige vie d'une femme de bien et de ses tant cousteulx merittes, s'eschiner, se bender, s'exterminer à la bien servir, en toutes les fassons, pigeonneries, becquetaiges, rigolleries, beuvettes, frianddises et gentilles confictures de l'amour;

Et que, si elle vouloyt gouster, ung petist, à la séraphique doulceur de ces mignonneries à elle incongneues, elle ne verroyt le restant des choses de la vie que comme festus; et, si tel estoyt sa voulonté, luy, seroyt pluz muet que ne

sont les trez-passez; par ainsy, nul scandale ne conchieroyt sa vertu.

Puys le ruzé paillard, voyant que la dame ne se bouchoyt nullement les aureilles, entreprint de luy descripre en maniere de peintures arabesques, qui, lors, avoient grant faveur, les lascives inventions des desbauchez. Ores doncques, il getta des flammes par les yeux, boutta mille braziers dedans ses parolles, musicqua sa voix, et print plaizir pour luy-mesme à se ramentevoir les diverses méthodes de ses amies, les nommant à ma dame d'Hocquetonville, et luy racomptant mesme les lesbineries, chattonneries, et doulces estrainctes de la royne Isabelle, et fist usaige d'une loquèle si gratieulse et si ardamment incittante, que il creut voir lascher à la dame, ung petist, son redoutable fer agu; et lors, fist mine d'approucher.

Mais elle, honteuse d'estre prinse à resver, resguarda fièrement le diabolicque Leviathan qui la tentoyt, et luy dict:

— Beau sire, ie vous mercie. Vous me faites davantaige aymer mon noble espoulx, pource

que, par ces choses, i'apprends qu'il m'existime moult, en ayant tel respect de moy qu'il ne deshonore poinct sa couche par les veautreries des villottières et femmes de maulvaise vie. Ie me cuyderoys à iamays honnie et seroys contaminée pour l'esternité si ie mettoys les piedz en ces bourbiers où vont les postiqueuses. Aultre est l'espouze, aultre est la maytresse d'ung homme.

— Ie gaige, dict le duc en soubriant, que dezormais vous presserez néanmoins ung peu pluz le sire d'Hocquetonville au déduict.

A cecy, la bonne femme fremit et s'escria :

— Vous estes ung maulvais!.. Maintenant ie vous mesprise et vous abomine. Quoy! ne pouvant me tollir mon honneur, vous visez à souiller mon asme! Ha! mon seigneur, vous porterez griefve peine de cettuy moment.

Si ie vous le pardoint,
Dieu ne l'oubliera poinct.

— Ne est-ce pas vous qui avez fait ces versiculetz.

— Madame, dit le duc, paslissant de cholère, ie puys vous faire lier...

— Ho, non! ie me suis faicte libre... respondit-elle en brandissant son fer agu.

Le braguard se print à rire.

— N'ayez paour, fit-il. Ie sçaurai bien vous plonger en les bourbiers où vont les postiqueuses et dont vous foignez.

— Iamays, moy vivante!

— Vous irez en plain, resprist-il, et des deux pieds, des deux mains, de vos deux tettins d'ivoire, de vos deux aultres choses blanches comme neige, de vos dents, de vos cheveulx et de tout!... Vous irez de bonne voulenté, bien lascivement et à brizer vostre chevaulcheur comme feroyt une haquenée enraigée qui casse sa croppière, piaffant, saultant et pétarradant! Ie le iure par sainct Castud!...

Et tost, il siffla pour faire monter ung paige. Puys, le paige venu, secrettement luy commanda d'aller quérir le sire d'Hocquetonville, Savoisy, Tanneguy, Cypierre et autres ruffians de sa bande, les invittant à soupper céans; non

sans, eulx conviez, requérir aussy quelques iolyes chemises pleines de belle chair vifve.

Puis revind se seoir en sa chaire, à dix pas de la dame, laquelle il n'avoyt cessé de guigner, en faysant à voix muette ses commandemens au paige.

— Raoul est jaloux, dict-il. Alors, je vous doibs ung bon advis.

— En ce reduict, fit-il, montrant ung huis secret, sont les huyles et senteurs superfines de la Royne. En ceste aultre petit bouge, elle faict ses estuveries et vacque à ses obligacions de femme. Ie sçais, par mainte expérimentacion, que ung chacun de vos gentils becqs a son parfum espécial à quoy il se sent et est recogneu. Lors, si Raoul ha, comme vous dictes, une ialousie estranglante, ce qui est la pire de toutes, vous userez de ces senteurs de bourbeteuse, puisque bourbier y ha.

— Ha! mon Seigneur, que prettendez-vous?

— Vous le sçaurez en l'heure où besoing sera que vous en soyez informée... Ie ne vous veulx nul mal, et vous baille ma parole de loyal cheval-

lier que je vous respecterai trez fort et me tairai sempiternellement sur ma desconfiture. Bref, vous cognoistrez que le duc d'Orléans ha bon cueur et se venge noblement du mespris des dames en leur donnant en main la clef du Paradiz. Seulement, prestez l'aureille aux parolles joyeuses qui se desbagouleront en la pièce voisine; et, sur toutes choses, ne toussez poinct, si vous aimez vos enfans.

Vu que aulcune issue n'estoyt en ceste chambre roïalle, et que la croix des bayes lairroyt à grand poine la place de passer la teste, le braguard ferma l'huis de ceste chambre, acertené d'y tennir le dame captifve, et à laquelle il commanda en darrenier lieu de demourer coite.

Vécy mes rigolleurs venir en grant haste, et trouvèrent ils ung bel et bon soupper qui rioyt ez platz vermeilz en la table; et table bien dressée, bien esclairée, belle de ses piots d'argent; et piots pleins de vin roïal. Puys, leur maistre de dire.

— Sus, sus aux bancqs, mes bons amis! I'ai failly m'ennuier. Or, songiant à vous, i'ai voulu

faire en vostre compaignie ung bon tronson de chière lie à la méthode anticque, alors que les Griecs et Romains disoyent leurs *Pater noster* à messer Priapus et au dieu cornu qui ha nom Bacchus en tous païs. La feste sera, vere, à doubles bastons, vu que, au serdeau, viendront de iolyes corneilles à trois becqz, dont ie ne sçais, deppuis le grant usaige que i'en fays, quel est le meilleur au becqueter.

Et tous recognoissant leur maistre en toute chose, s'esbaudirent à ce gay discours, fors Raoul d'Hocquetonville, qui s'advança pour dire au prince :

—Biau sire, ie vous ayderai mie à la battaille, mais non en celle des juppes ; en champ cloz, mais non en celuy des piots. Mes bons compaignons que vécy sont sans femmes au logiz, ains non moy. Si ai-je gentille espouse à laquelle ie doibs ma compaignie, et compte de tous mes faicts et gestes.

—Doncques moi, qui suis chaussé de mariaige, ie suys en faulte? fist le duc.

— Ho ! mon chier maistre, vous estes prince, et vous comportez à vostre mode...

Ces belles parolles firent, comme bien vous pensez, chauld et froid au cueur de la dame prizonnière.

— Ha ! mon Raoul ! fict-elle, tu es ung noble homme !

— Tu es, respondit le duc, ung homme que i'aime et tiens pour le plus fidelle et prizable de mes serviteurs.

— Nous aultres, fit-il en resguardant les trois seigneurs, sommes des maulvais !...

—Mais, Raoul, resprist-il, sieds-toy. Quand viendront les linottes, qui sont linottes de hault estaige, tu te despartiras devers ta mesnagière... Par la mort de Dieu, je t'avois traicté en homme saige, qui des ioyes de l'amour extraconiugal ne sçait rien, et t'avoys soigneulsement miz, en ceste chambre, la Royne des Lesbines, une dyablesse en qui s'est restiré tout l'engin de la femelle. Ie vouloys, une foys en ta vie, toy qui ne ha iamays eu grant goust aux saulces de l'amour et ne resves que de guerre, te bailler à cognoistre les

absconses merveilles du guallant deduict, vu qu'il est honteux à ung homme qui est à moy de mal servir une gente femme.

Sur ces dires, d'Hocquetonville s'attabla, pour complayre au prince en ce qui luy estoyt licite de faire. Doncques, tous de rire, tennir ioyeulx devis, et fourrager les dames en parolles. Puys, suyvant leurs us, se confessèrent leurs adventures, bonnes renconstres, n'espargnant aulcune femme, fors les bien aymées, trahissant les fassons especialles de chascune; d'où s'en suyvit de bonnes petites horribles confidences qui croissoyent en traistrize et paillardise à mesure que descroissoyent les piots.

Duc, guay comme ung légattaire universel, de poulser ses compaignons, disant faulx pour cognoistre le vray; et les compaignons de aller au trot, vers les platz; au galop, vers les piots, et d'enrouler leurs ioyeulx deviz.

Or, en les escoutant, en s'empourprant, le sire d'Hocquetonville se deshouza, brin à brin, de ses restivetez. Maugré ses vertuz, il s'indulgea quelques dézirs de ces choses et deboula dedans

ces impuretez comme ung sainct qui s'englube en ses prières.

Ce que voyant, le prince, attentif à satisfaire son ire et sa bile, se print à luy dire en iocquetant :

— Hé, par saint Castud, Raoul, nous sommes tous mesmes testes en ung bonnet, tous discrets hors de table. Va, nous n'en dirons rien à madame! Doncques, ventre-Dieu! ie veulx te faire cognoistre les ioyes du ciel.

— Là, fit-il en tocquant l'huis de la chambre où estoyt la dame d'Hocquetonville, là est une dame de la court et amie de la Royne; mais la pluz grande prestresse de Vénuz qui fust oncques, et dont ne sauroyent approcher aulcunes courtizannes, clapottières, bourbeteuses, villotières, ni postiqueuzes... Elle ha esté engendrée en ung moment où le Paradis estoyt en ioye, où la natture s'entrefiloyt, où les plantes praticquoient leurs hymenées, où les bestes hannissoyent, baudouinoyent, et où toust flamboyt d'amour. Quoique femme à prendre ung autel pour son lict, elle est néammoins trop grande

dame pour se laisser voir, et trop cogneue pour proférer aultres parolles que cris d'amour. Mais poinct n'est besoing de lumière, vu que ses yeulx gettent des flammes; et poinct n'est besoing de discours, vu que elle parle par des mouvemens et torsions plus rapides que celles des bestes faulves, surprinses en la feuillée. Seullement, mon bon Raoul, avecque monture si gaillarde, tiens-toy mie aux crins de la beste, lucte en bon chevaulcheur, et ne quitte poinct la selle, vu que d'ung seul ject, elle te cloueroyt aux solives, si tu avois à l'eschine ung boussin de poix. Elle ne vit que sur la plume, brusle touiours et touiours aspire à homme. Nostre paouvre amy défunct, le ieune sire de Giac, est mort blesmi par son faict, elle en ha frippez la moelle en ung printems. Vray Dieu! pour cognoistre feste pareille à celle dont elle sonne les cloches et allume les joies, quel homme ne quitteroyt le tiers de son heur à venir; et qui l'a cogneue, donneroyt, pour une seconde nuictée, l'esternitez tout entière, sans nul regret.

—Mays, fit Raoul, en choses si naturellement

unies, comment y ha-t-il doncques si fortes dissemblances.

—Ha! ha! ha!

Vecy mes bons compaignons de rire. Puis, animez par les vins, et sur ung clignement d'yeulx du maistre, tous se prinrent à racompter mille finesses, mignardizes, en criant, se démenant, et s'en pourleschant. Or, ne saichant poinct que une naïfve escholière estoyt là, ces braguards, qui avoient noyé leur vergogne ez piotz, desnombrèrent des choses à faire rougir les figugures engravées aux cheminées, lambris et boizeries.

Puys, le duc enchérit sur toust, disant que la dame qui estoyt couchiée en la chambre, et attendoyt ung guallant, debvoyt estre l'empérière de ces ymaginacions farfallesques pource qu'elle en adjouxtoyt en chaque nuict, de diabolicquement chauldes.

Sur ce, les piots estant vuydez, le duc poulsa Raoul, qui se lairra poulser à bon essiant, tant il estoyt endyablé, dedans la chambre, où, par ainsy, le prince contraignoyt la dame à déliberer

de quel poignard elle vouloyt ou vivre ou mourir.

Sur le minuict, le sire d'Hocquetonville issit très-ioyeux, non sans remords, d'avoir truphé sa bonne femme.

Lors le duc d'Orléans fist saulver madame d'Hocquetonville par une porte des jardins, à ceste fin que elle gaignast son hostel devant que son espoulx y arrivast.

— Cecy, lui dict-elle en l'aureille en passant la poterne, nous coustera chier à tous!...

Ung an après, en la vieille rüe du Temple, Raoul d'Hocquetonville, qui avait quitté le service du duc pour celuy de Jehan de Bourgoygne, deschargea, premier, ung coup de hache en la teste dudict seigneur, frère du Roy, et le navra comme ung chascun sçait.

Dans l'annee, estoyt morte la dame d'Hocquetonville, ayant desperi comme fleur sans aër, ou rongée par ung taon.

Son bon mary fit engraver au marbre de sa tumbe, qui est en ung cloistre de Péronne, le deviz en suyvant :

CY GIST

BERTHE DE BOURGONGNE,

NOBLE ET GENTE FEMME

DE

RAOUL SIRE DE HOCQUETONVILLE.

Las! ne priez poinct pour son asme.

ELLE

Ha esté reflorir ès Cievlx,

le unze ianuier

de l'an de N. S. MCCCCVIII.

EN L'EAGE DE XXII ANS.

Lairrant deux fieux et son sievr espoulx en grant deuil.

✠

Ce tombeau fust escript en beau lattin; mais pour la commoditez de tous, besoing estoyt de

le francoyser, encore que le mot de *gente* soit foyble pour celuy de *formosa*, qui signifie *gratieulse de formes*.

Monseigneur le duc de Bourgoingne, dict *sans paour*, en qui, paravant de mourir, se deschargea le sire de Hocquetonville de ses peines, cimentées à chaulx et à sable en son cueur, souloyt dire, maulgré son aspre duretez en ces choses, que ceste épitaphe le muoyt en mélancholie pour ung moys; et que parmy les abominacions de son cousin d'Orléans, s'en treuvoyt une pour laquelle il recommenceroyt à le meurdrir, si jà ne l'estoyt, pour ce que ce maulvais homme avoyt villainement miz le vice en la plus divine vertu de ce munde, et prostitué deux nobles cueurs, l'ung par l'autre.

Et, ce disant, il songioyt à la dame d'Hocquetonville et à la sienne, dont la pourtraicture avoyt esté induement plassée au cabinet où son couzin bouttoyt les imaiges de ses gouges.

Ceste adventure estoyt si griefvement espouventable que, alors que elle fust racomptée par le comte de Charoloys au Daulphin, deppuys

le roy Loys unziesme, cettuy ne voulsist poinct que les secrettaires la missent en lumière dedans son Recueil, par esguard pour son grant uncle le duc d'Orléans, et pour Dunois son vieil compaignon, fils d'iceluy.

Mais le personnaige de la dame de Hocquetonville est si reluysant de vertuz et beau de mélancholie, que, en sa faveur, sera pardoint à cettuy conte d'estre icy, maulgré la diabolicque invention et vengeance de monseigneur d'Orléans.

Le iuste trespas de ce braguard ha néanmoins cauzé plusieurs grosses guerres, que, finablement, Loys le unziesme, impacienté, esteignit à coups de hache.

Cecy nous desmontre que dans toutes choses il y a de la femme, en France et ailleurs; puys, nous enseigne que, tost ou tard, il fault payer nos follies.

LE DANGIER
D'ESTRE TROP COQUEBIN.

LE DANGIER

D'ESTRE TROP COQUEBIN.

Le sievr de Moncontour, bon soudard Tourangeaud, lequel en l'honneur de la bataille remportée par le duc d'Anjou, de prezent nostre trez glorieulx sire, fist bastir lez-Vouvray le chasteau ainsy nommé, vu que il se estoyt fort vaillament comportez en ceste affaire, où il deffit le plus gros des héreticques, et, de ce, fust authorizé à en prendre le nom. Doncques, ce dict capitaine avoyt deux fils, bons catholicques, dont l'aisné trez-bien en court.

Lors de la pacification, qui fust faicte par avant le stratagesme dressez au iour de Sainct-Barthes-lemy, le bonhomme revind en son manoir, lequel n'estoyt poinct aorné comme il est au iour de huy. Mais, là, receust le triste messaige du trespas de son fils, occiz en duel par le sieur de Villequier.

Le paouvre père fust d'aultant pluz navrez de ce, que il avoyt moyenné ung bon estat de mariaige à ce dict fils, avecque une demoyselle de la branche masle d'Amboyse. Or, par ce deccez trez piteulsement intempestif, s'en alloyt tout l'heur et les advantaiges de sa famille dont il souloyt faire une grant et noble maison. Dans ceste vizée, avoyt miz son aultre filz en ung moustier, soubz la conduite et gouvernement d'ung homme renommé pour sa sainctеté, lequel le nourrissoyt trez chrestiennement selon le vœu du père, qui vouloyt, en veue de sa haulte ambition, en faire ung cardinal de méritte.

Pour ce, le bon abbez tennoyt en charte privée le dict ieune homme, le couchioyt à ses coustez en sa cellule, ne lairroit poulser aulcune

maulvaise herbe en son esperit, l'esducquoit en blancheur d'asme, et vraie contrition, comme debvroyent estre tous prebstres.

Ce dict clerc, à dix-neuf ans sonnez, ne cognoissoyt aultre amour, que l'amour de Dieu; aultre natture, que celle des anges; lesquels n'ont point nos choses charnelles, pour demourer en grant puretez; vu que, sinon, en useroyent ils bien fort. Ce que ha redoubté le roy d'en hault qui vouloyt avoir ses paiges touiours netz. Bien luy en ha pris, pour ce que ses petites bonnes gens ne pouvant poculer ez cabaretz et fouziller ès clappiers comme les nostres, il est divinement servi; mais aussy, comptez qu'il est seigneur de toust.

Doncques, en ce meschief, le sieur de Moncontour s'advisa de faire issir son secund filz du cloistre, luy bailler la pourpre soldatesque et courtisannesque, au lieu et place de la pourpre eccleziastique. Puys, se délibéra de le donner en mariaige à la dicte fille promise au mort, ce qui estoyt saigement pensé; pour ce que, tout cottonné de continence et farci de toutes sortes

comme estoyt le moinillon, l'espouzée en seroyt bien servie et pluz heureuse que elle n'auroyt esté avecque l'aisné, déjà bien fourraigé, desconfit, flatry par les dames de la court.

Le frocquard desfroqué, trez moutonnièrement fassonné, suyvit les sacres voulentez de son père, et consentit au dict mariaige, sans sçavoir ce que estoyt d'une femme, ni, caz plus ardu, d'une fille.

Or, par adventure, son voyage ayant esté empeschié par les troubles et marches des partis, ce coquebin, plus coquebin que n'est licite à ung homme d'estre coquebin, ne vind au chasteau de Moncontour que la veille des nopces, qui s'y faisoient avecque dispenses acheptées en l'archeveschez de Tours.

Besoing est de dire, en ce lieu, ce que estoyt l'espouzée.

Sa mère, veufve depuis ũng long temps, habitoyt le logis de Monsieur de Braguelonne, lieutenant civil du Chastelet de Paris, dont la femme d'iceluy vivoyt avecque le sieur de Lignieres au grant scandale de cettuy temps.

Mais ung chascun avoyt lors tant de solives en l'œil que nul n'avoyt liccence de voir les chevrons ez yeulx d'aultruy. Doncques, en chaque famille, les gens alloyent en la voye de perdition, sans s'estomirer du voisin, les uns à l'amble, les aultres au petit trot, beaucoup au galop, le moindre numbre au pas, vu que ceste voye est fort déclive. Aussy, en ces momens, le dyable fit trez bien ses orges, en toute chose; vu que les desportemens estoyent de bon air.

La paouvre anticque dame Vertu s'estoyt, grelottante, resfugiée on ne sçayt où; mais, de çy, de là, vivottoyt en compaignie de preudes femmes.

Or, dans la trez noble mayson d'Amboyse, demouroyt encore en piedz la douairière de Chaumont, vieille vertu trez esprouvée, et en qui s'estoyt rettirée toute la relligion et gentilhommie de ceste belle famille. La dicte dame avoyt prins, en son giron, dès l'eage de dix ans, la petite puccelle dont s'agit en ceste adventure, ce dont madame d'Amboyse ne receust aulcun

soulcy, en fust plus libre de ses mennées; et, depuys, vint voir sa fille, une foys l'an, quand la court passoyt par là.

Nonobstant ceste haulte réserve de matternité, fust conviée madame d'Amboise aux nopces de sa demoyselle, et aussy le sieur de Braguelonne, par le bonhomme, soudard qui sçavoyt son munde.

Mais poinct ne vind à Montcontour la chière douairière, pourceque ne luy en octroya poinct liccence sa desplourable sciaticque, sa catharre, ni l'estat de ses iambes lesquelles ne gambilloyent pluz. De ce, moult ploura la bonne femme. Si, froigna-t-elle bien de lascher, ez dangiers de la court et de la vie, ceste gente puccelle, iolye aultant que iolye peut être une iolye fille; mais si falloyt-il luy donner la vollée. Ains ce ne fust poinct sans luy promettre force messes et oraizons, dictes en chasque vesprée pour son bonheur. Et se resconforta, ung petit, la bonne dame, en songiant que son baston de vieillesse iroyt aux mains d'ung quasi-sainct, dressé à bien faire par le dessus dict abbez, lequel

estoyt de sa cognoissance; ce qui ayda fort au prompt eschange des espoulx. Enfin, la baysant avecque larmes, la vertueulse douairière lui fist les darrenières recommandations que font les dames aux espouzées : comme quoy debvoyt estre en respect, devant madame sa mère, et bien obéir en toust au mary.

Puys, arrive en grant fracas la puccelle, soubz la conduite des meschines, chamberières, escuyers, gentils hommes, et gens de la mayson de Chaumont que vous eussiez cuidé son train estre celuy d'ung cardinal légat.

Doncques vindrent les deulx espoulx, la veille de leurs espouzailles. Puys, les festes faictes, furent mariez en grant pompe, au iour de Dieu, à une messe dicte au chasteau par l'esvesque de Blois, lequel estoyt un grant ami du sieur de Moncontour.

Brief, se parachevèrent les festins, dances et festoyemens de toute sorte iusques au mattin. Mais, par avant les coups de minuit, les filles de nopces allèrent couchier la mariée, selon la fasson de Tourayne. Et, pendant ce, fit-on mille

noyzes au paouvre coquebin pour l'entraver de aller à sa coquebine, lequel s'y presta fort, par ignardize.

Ceppendant le bon sieur de Moncontour arresta les iocqueteurs et drosleries, pourceque besoing estoyt que son fils s'occupast de bien fayre.

Doncques alla le coquebin en la chambre de son espouzée, laquelle il estimoyt pluz belle que ne l'estoyent les vierges Maries painctes ez tableaux italians, flamandz et aultres, aux pieds desquels il avoyt dict ses pastre-nostres. Mais comptez que bien empesché se trouvoyt il d'estre devenu si tost ung espoulx, pource que rien ne sçavoyt de la besogne, fors que une certaine besogne estoyt à despecher; de laquelle, par grant et pudicque estrif, il n'avoyt ozé s'informer, mesme à son père, qui lui dit sommairement :

— Tu sçais ce que tu has à faire, et vas-y vaillamment!...

Lors vid la gente fille qui luy estoit baillée, bien couchiée ès toilles de lict, curieulse en

dyable, la teste de cousté, mays qui couloyt ung resguard picquant comme pointe de hallebarde, et se disoyt :

— Je doibs luy obéir...

Et, ne saichant rien, attendoyt le vouloir de ce gentilhomme, ung peu eccleziastique, auquel, de faict, elle appartenoyt.

Ce que voyant, le chevallier de Montcontour vind auprès du lict, se gratta l'aureille, et s'y agenouilla, chose à quoy il estoyt expert.

— Avez-vous dict vos prières?... fit-il trez patepeluement.

— Non, fit-elle, ie les ai oubliées. Soubhaitez-vous les dire?...

Doncques, les deux mariez commencèrent les choses du mesnaige par implorer Dieu, ce qui n'estoyt poinct mal-séant. Mais, par caz fortuict, le dyable ouit et respondit seul ceste requeste, Dieu s'occupant lors de la nouvelle et abominable relligion refformée.

— Que ha-t-on commandé à vous?... dit le mary.

— De vous aymer, dit-elle en toute naifveté.

— Cecy ne m'ha poinct esté prescript ; mais ie vous ayme ; et, i'en ay honte, mieulx que ie n'aymois Dieu !...

Ceste parolle n'effarouchia poinct trop la mariée.

— Je voudroys bien, respartist le marié, me boutter dedans vostre lict, sans trop vous gehenner...

— Ie vous feray plasse voulontiers pour ce que ie doibs vous estre soubzmise...

— Hé bien, fit-il, ne me resguardez poinct. Ie vais me despouiller, et venir.

A ceste vertueulse parolle la demoyselle se tourna vers la ruelle, en grant expectative, vu que ce estoyt bien la prime foys que elle alloyt se trouver séparée d'ung homme par les confins d'une chemise seullement.

Puys vind le coquebin, se glissa dedans le lict ; et, par ainsy, se trouvèrent unis de faict, mais bien loing de la chose que vous sçavez.

Vites vous iamais cinge advenu de son païs d'oultre-mer auquel pour la prime foys est baillée noix grollière ? Cettuy cinge, saichant, par haulte

ymaginacion cingesque, combien est délicieulse la victuaille cachée soubs ce brou, flaire, et se tortille en mille cingeries, disant ie ne sçays quoy entre ses badigoinces. Hé de quelle affection, l'estudie ; de quelle estude, l'examine ; en lequel examen, la tient ; puys, la tabutte, la roule, la sacqueboute de cholère ; et soubvent, quand ce est un cinge de petite extraction et intelligence, lairre la noix!...

Aultant en fit paouvre coquebin, lequel, devers le iour, fust contrainct d'advouer à sa chière femme que, ne saichant comment faire son office, ni quel estoyt le dict office, ni où se déduisoyt l'office, besoing lui estoyt de s'enquérir de ce, d'avoir ayde et secours.

— Ouy, fit-elle, vu que par malheur, ie ne vous l'enseigneray poinct...

De faict, maugré leurs inventions, essays de toute sorte, maugré mille choses dont s'ingénient les coquebins, et dont iamays ne se doubteroyent les sçavants en mattière d'amour, les deux espoulx s'endormirent, desolez de n'avoir poinct ouvert la noix grollière du mariaige. Mais con-

viendrent par sapience de se dire tous deux trez bien partagiez.

Lorsque se leva la mariée, touiours demoyselle vu que elle n'avoyt poinct esté damée, se vanta très-bien de sa nuictée, et dict avoir le roy des maris, et y alla, dans ses quaquetaiges et resparties, dru comme ceulx qui ne sçavent rien de ces chose.

Aussy, ung chascun trouva la pucelle ung peu bien desgourdie; vu que, par double raillerie, une dame de la Roche-Corbon ayant incitté une jeune puccelle de la Bourdaisière, laquelle ne scavoyt rien de la chose, à demander à la mariée;

— Combien de pains vous ha prins vostre mary sur la fournée?

— Vingt et quatre!... fit-elle.

Or, comme s'en alloyt triste le sieur marié, ce qui faysoyt grant peine à sa femme, laquelle le suyvoit de l'œil en espoir de voir finer son coquebinage, les dames cuidèrent que la ioye de ceste nuict lui coustoyt cher, et que ladicte

mariée avoyt jà grant repentance de l'avoir piécà ruyné.

Puys au desjeusner de nopces, vindrent les maulvais brocards, qui, en ce temps, estoyent dégustez comme excellens.

Ung disoyt que la mariée avoyt l'aër ouvert. Ung aultre que il s'estoyt faict de bons coups ceste nuict dans le chasteau. Cettuy-cy que le four avoyt bruslé. Cettuy-là que les deux familles avoyent perdeu quelque chose ceste nuict que elles ne retrouveroyent poinct.

Et mille aultres bourdes, coqs à l'asne, contrepeteries que, par maulvais heur, ne comprint poinct le mary.

Mays vu la grant affluence de parens, voisines et aultres, nul ne s'estoyt couchié. Tous avoyent dancé, beu, ballé, rigollé comme est coustume ès nopces seigneurialles.

De ce, fust content mon dict sieur de Braguelongne, auquel ma dame d'Amboyse, vermillonnée par le penser des bonnes choses qui advenoient à sa fille, gettoyt au lieutenant de son

chastelet des resgards d'esmerillon en manière d'assignacions guallantes.

Le paouvre lieutenant civil, se cognoissant en recors et sergens, luy qui happoyt les tire-laines et maulvais garsons de Paris, feignoyt de ne poinct voir son heur, encores que sa vieille dame l'en requestast. Mais comptez que ceste amour de grande dame lui poisoit bien fort. Aussy, ne tenoyt il plus à elle que par esperit de iustice, pource que, il n'estoit poinct séant à ung lieutenant criminel de changer de maistresse comme à ung homme de court, vu que il avoyt en charge les mœurs, la police et la relligion. Ce néanmoins sa rebellion debvoyt finer. L'endemain des nopces, bon nombre de conviez se despartirent. Lors, madame d'Amboise, monsieur de Braguelongne et les grands parens peurent se couchier, leur hostes descampez.

Doncques, approuchant le soupper, le sieur lieutenant alloyt recepvoir sommations à demi-verbales auxquelles il n'estoyt poinct séant, comme en mattière proccessive, d'opposer aulcunes raisons dilatoires.

Or, paravant de soupper, la dicte dame d'Amboyse avoyt faict des aguasseries, plus de cent, à ceste fin de tirer le bon Braguelonne de la salle où il estoyt avecque la mariée. Mais issit au lieu et place du lieutenant, le marié, pour se pourmener en la compaignie de la mère de sa gentille femme.

Ores, en l'esperit de ce coquebin estoyt poulsé comme champignon ung expédient, à sçavoir : d'interroguer cette bonne dame qu'il tennoyt pour preude. Doncques, se ramentevant les relligieux préceptes de son abbez, lequel lui disoyt de s'enquérir en toute chose ez vieilz gens, experts de la vie, il cuida confier son caz à ma dicte dame d'Amboyse.

Mais, en l'abord, fit, tout pantois et bien coi, aulcunes allées et venues, ne trouvant nul terme pour dégluber son caz. Et se taysoit aussy trez bien la dame, vu que elle estoyt oultrageusement ferue de la cécité, surdité, paralysie voulontaire du sieur de Braguelongne.

Et disoyt, à part elle, cheminant aux coustés de ce, friand à croquer, coquebin auquel poinct

ne pensoyt, n'imaginant poinct que ce chat, si bien pourveu de jeune lard, songiast au vieulx.

— Ce hon! hon! hon!... à barbe en piedz de mousches.

Barbe molle, vieille, grize, ruynée, ahannée;

Barbe sans compréhension, sans vergongne, sans nul respect féminin;

Barbe qui feint de ne poinct sentir, ni voir ni entendre;

Barbe esbarbée, abattue, desbifée;

Barbe esreinée.

Que le mal italien me délivre de ce meschant braguard à nez flatry,

Nez embrené,

Nez gellé,

Nez sans relligion,

Nez secq comme table de luth,

Nez pasle,

Nez sans asme,

Nez qui ne ha pluz que de l'ombre,

Nez qui n'y voit goutte,

Nez grezillé comme feuilles de vigne,

Nez que je hais!

Nez vieux !

Nez farci de vent...

Nez mort.

Où ais-je eu la veue de m'attacher à ce nez en truffle, à ce vieil verrouil qui ne cognoist pluz sa voye ?

Ie donne ma part au dyable de ce vieulx nez sans honneur,

De ceste vieille barbe sans suc,

De ceste vieille teste grize,

De ce visaige de marmouset,

De ces vieilles guenippes,

De ce vieil haillon d'homme,

De ce ie ne sçays quoy.

Et veulx me fournir d'ung jeune espoulx qui m'espouse bien..

Et beaucoup.

Et tous les iours.

Et me...

En ce saige penser estoyt elle quand s'ingénia le coquebin de débagouler son antienne, à ceste femme si asprement chastouillée, laquelle

à la prime périphrase print feu, en son
ment, comme vieil amadoux à l'escope
soudard. Puys trouvant saige d'essayer
dre, se dit en elle-même :

— Ah ! barbe jeunette, sentant bo
Ah ! ioly nez tout neuf !...
Barbe fraische,
Nez coquebin,
Barbe pucelle,
Nez plein de ioye,
Barbe printannière,
Bonne clavette d'amour.

Elle eust à en dire pendant tout le
iardin, lequel estoyt long.

Puis, convint avecque le coquebin,
nuict venue, il sçauroyt saillir de sa ch
saulter en la sienne où elle se jact
rendre plus sçavant que n'estoyt son pè

Bien fust content l'espoulx et mercia
d'Amboise, la requérant de ne sonne
ce traficq.

— Vieille Ha Ha! vieille Hon Hon! c
touffe la coqueluche!

Que te ronge un cancre!

Vieille estrille esdentée!

Vieille pantophle où le pied ne tiend

Vieille arquebuse!

Vieille morue de dix ans!

Vieille araignée qui ne remue pluz
s'entoillant le soir!

Vieille morte à yeulx ouverts!

Vieille berceuse du dyable!

Vieille lanterne du vieil crieur d'oub

Vieille de qui le resguard tue...

Vieille moustache de vieil theriacleu

Vieille à faire plourer la mort!...

Vieille pédale d'orgue!

Vieille gayne à cent couteaulx!

Vieulx porche d'ecclize usé par les g

Vieulx troncq où tout le monde ha r

Ie donneroys tout mon heur à venir p

estoyt son ieune mary, de ne point sçavoir les erremens de ceste chose essentielle en mariaige, et ne se doubtant nullement de ce que estoyt, cuida luy saulver quelque grand estrif, honte et peines graves, en soy instruizant. Puys compta bien l'estonner, et resjouir, en la prochaine nuictée, alors que elle luy diroyt en luy enseignant son debvoir :

—Voilà ce que est de la chose, mon bon amy....

Doncques nourrie en grand respect des vieilles gens par sa chiere douairière, elle se deslibera d'arraizonner cettuy bonhomme, avecque des manières gentilles, pour en distiller le doux mystère de l'accointance.

Ores le sieur de Braguelongne, honteux de s'estre entortillé dans les pensées navrantes de sa besogne du soir et de ne rien dire à si frisque compaignie, fict ung interroguation sommaire à la iolye mariee sur ce que elle estoyt bien heureuse, fournie d'ung ieune mary, bien saige.

— Ouy, bien saige, fict-elle.

— Trop saige.... peut-estre, dit le lieutenant soubriant.

Pour estre brief, les choses s'entrefilèrent si bien entre eux que, en entonnant ung aultre canticque pétillant d'allaigresse, le sieur de Braguelonne s'engagea, de ce requis, à ne rien espargner pour desemberlucoquer l'entendement de la bru de madame d'Amboyse, laquelle promist venir estudier la leçon chez luy.

Faites estat que la dicte dame d'Amboise, apprest soupper, joua terrible musicque en haulte gamme à monsieur de Braguelonne :

Comme quoy n'avoyt aulcune recognoissance des biens que elle lui avoyt apportez : son estat, ses finances; sa fidelitez, *et cœtera*.

Enfin elle parla demi heure sans avoir esvaporé le quart de son ire.

De ce, mille couteaux furent entre eulx tirez, mais en gardèrent les guaisnes.

Pendant ce, les mariez, bien couchiez, se délibéroyent, ung chascun à part luy, de soy esvader, pour fayre plaizir à l'aultre.

Et le cocquebin de se dire tout tresmoussé

de ne sçavoit quoy ; et de vouloir aller à l'aër.

Et femme non damée de l'invitter à prendre ung rayon de lune.

Et bon Coquebin de plaindre sa petite de demourer seulette ung moment.

Brief, tous deux, en temps divers, issirent de leur lict conjugal, en grant haste de quérir la sapience, et vindrent à leurs docteurs, tous bien impatients, comme vous debvez croire.

Aussy leur fust-il baillé un bon enseignement. Comment? Je ne sçauroys le dire, pour ce que ung chascun ha sa méthode et praticque; et que, de toutes sciences, ceste-cy est la plus mouvante en principes. Comptez seulement que iamais escholiers ne receurent plus vivement les préceptes de aulcune langue, grammaire ou leçons quelconques.

Puys revindrent les deux espoulx en leur nid, bien heureulx de se communiquer les descouvertes de leurs pérégrinations scientificques.

— Ha, mon amy, fit la iolye mariée, tu en sçays déjà plus long que mon maistre!..

De ces curieulses esprouvettes, vind leur ioie

en mesnaige et parfaicte fidélité, pour ce que, dès leur entrée en mariaige, ils expérimentèrent combien ung chascun d'eulx avoyt des choses meilleures pour les déduicts d'amour que ceulx de tous aultres, leurs maistres comprins. Doncques, pour le demourant de leurs iours, s'en tindrent à la légitime estoffe de leurs personnes.

Aussy le sieur de Moncontour disoit, en son vieil aage, à ses amis :

— Faites comme moi, soyez cocqus en herbe et non en gerbe.

Ce qui est la vraye moralitez des brayettes coniugales.

LA CHIÈRE NUICTÉE D'AMOUR.

LA CHIÈRE NUICTÉE D'AMOUR.

En l'hyver où se emmancha la prime prinse d'armes de ceulx de la relligion, et qui fust appelée le Tumulte d'Amboyse, ung advocat nommé Avenelles presta son logiz, scituez en la rue des Marmouzets, pour les entreveues et conventions des huguenots, estant ung des leurs, sans néanmoins se doubter que le prince de Condé, La Regnaudie et aultres délibéroyent jà d'enlever le Roy.

Ce dict Avenelles estoyt une maulvaise barbe rousse, poly comme ung brin de réglisse, pasle en dyable, ainsy que sont tous chicquanous enfouys ez ténèbres du parlement; brief, le plus meschant garson d'advocat qui iamays ait vescu, riant aux pendaisons, vendant toust, vray Judas. Suyvant aulcuns autheurs, en chat fourrez de hault entendement, il estoyt en ceste affaire moitié figue, moitié raizin, ainsy qu'il appert d'abundant par ce prezent conte.

Cettuy proccureur avoyt espouzé une trezgente bourgoise de Paris dont il estoyt ialoux à la tuer pour une fronsseure en ses draps de lict, dont elle ne auroyt pas sceu rendre rayson; ce qui eust été mal, pour ce que soubvent, il s'y renconstre d'honnestes plys; mais elle ployoit trez bien ses toilles, et voilà toust.

Comptez, que, cognoissant le natturel Hassassin et maulvais de cet homme, estoyt elle bien fidelle la bourgeoyse, touiours preste comme ung chandelier, rengée à son debvoir comme ung bahu qui iamays ne bouge et s'ouvre à commandement. Néanmoins, l'advocat l'avoyt

miz soubz la tutelle et l'œil clair d'une vieille meschine, douegna laide comme ung piot sans gueule, laquelle avoyt nourri le sieur Avenelles, et lui estoyt moult affectionnée.

Paouvre bourgoyse, pour tout heur en son froid mesnaige, souloyt aller à ses dévocions en l'ecclize de Sainct-Jehan, sur la plasse de Gresve, où, comme ung chacun scayt, le beau munde se donnoyt rendez-vous. Puis, en disant ses pastenostres à Dieu, elle se resgaloyt par les yeulx de voir tous ces guallans frisez, parez, empoisez, allans, venans, fringuans comme de vrays papillons. Puis, fina par trier, parmi eulx tous, ung gentilhomme amy de la Royne-mère, bel Italian dont elle s'affola pource qu'il estoyt dans le mai de l'aage, noblement miz, de ioly mouvement, brave de mine, et estoyt toust ce que ung amant doibt estre pour donner de l'amour, plein le cueur, à une honneste femme trop serrée ez liens du mariaige, ce qui la gehenne et touiours l'incitte à se desharnacher de la règle coniugale.

Et faites estat que s'affola bien le jeune gentil-

homme de la bourgeoise, dont l'amour muet lui parla secrettement, sans que le dyable ni eulx ayent iamays sceu comment. Puis, l'ung l'autre eurent de tacites correspondances d'amour.

D'abord l'advocate ne s'attorna pluz que pour venir en l'ecclize, et touiours y venoyt en nouvelles somptuositez.

Puys au lieu de songier à Dieu, ce dont Dieu se fascha, pensoyt à son beau gentilhomme, et laissant les prières s'adonnoyt au feu qui lui brusloyt le cueur, et luy humectoyt les yeulx, les lèvres et toust, vu que ce feu se résoud touiours en eaue; et, soubvent, disoyt elle, en soy :

— Ha! ie donneroys ma vie pour une seule accointance avec ce ioly amant qui m'aime!

Soubvent encore, au lieu de dire ses Littannies à Madame la Vierge, pensoyt elle en son cueur cecy :

—Pour sentir la bonne ieunesse de cet amant gentil et avoir ioyes pleines en amour, gouster toust en ung moment, peu me chaut du buscher où sont gettez les héréticques....

Puys le gentilhomme voiant les atours de ceste

bonne femme et ses supercoulorations alors que il l'advisoyt, revind touiours prest de son bancq et lui adressa de ces requestes auxquelles entendent bien les dames. Puis, à part luy, disoyt :

— Par la double corne de mon père, je jure d'avoir ceste femme, encore que j'y laisseroys la vie.

Et, quand la douegna tournoyt la teste, les deux amans se serroient, pressoient, sentoyent, respiroyent, mangeoient, desvoroient et baysoient par ung resguard à brusler la mesche d'ung harquebouzier, si harquebouzier eust esté là.

Force estoyt qu'ung amour entré si avant au cueur prist fin.

Le gentilhomme se vestit en escholier de Montaigu, se mit à resgualler les clercs dudict Avenelles et gausser en leur compaignie à ceste fin de cognoistre les alleures de ce mary, ses heures d'absence, ses voyaiges et toust, guettant ung ioinct pour l'encorner. Et vécy comme, à son dam, se renconstra le ioinct.

L'advocat, contrainct de suyvre le cours de ceste coniuration, alors mesme qu'il estoyt, à part

luy, conclud, le caz eschéant, de la déduire aux Guyses, se deslibéra d'aller à Bloys où lors estoyt la court en grand dangier d'estre enlevée. Saichant cela, le gentilhomme vint, premier, en la ville de Bloys, et y rubriqua ung maistre piége où debvoyt tumber le sieur Avenelles maulgré sa ruse, et n'en sortir que trempé d'ung cocquaige cramoisy.

Ce dict Italien, yvre d'amour, convocqua tous ses paiges et serviteurs, et les embusqua de sorte que, à l'arrivée dudict advocat, de sa femme et de sa douegna, ils leur fut desclairé par toustes les hostelleries en lesquelles ils voudroient logier, que l'hostellerie estant pleine par le séiour de la court, ils allassent ailleurs. Puys, le gentilhomme fist tel accord avecque l'hostellier du Soleil roial, que, luy gentilhomme, auroyt à luy touste sa mayson et l'occuperoyt, sans que nul des serviteurs accoustumez dudict logiz y demeurast. Pour plus grant fiance, le Seigneur envoïa ledict maistre rostisseur et ses gens en campaigne, et aposta les siens à ceste fin que l'advocat ne sceut rien de ce traficq.

Vécy mon bon gentilhomme qui loge en son

hostellerie ses siens amys, venus en la court; et, pour soy, guarde une chambre scituée au-dessus de celles en lesquelles il comptoyt mettre sa belle maistresse, son advocat et la douegna, non sans faire praticquer une trappe au planchier. Puys son maistre queux ayant charge de iouer le roolle de l'hostellier; ses paiges dressez en fasson de pastronnets; ses meschines, en servantes d'hostellerie, il attendist que ses espies luy convoyassent les personnaiges de ceste farce à sçavoir : femme, mary, douegne et toust, lesquels ne faillirent poinct à venir. Vu la grant affluence de gros seignenrs, merchants, gens d'armes, gens de service et aultres, amenez par le séiour du ieune Roy, des deux Roynes, des Guyses et de toute la court, aucune asme n'eust licence de s'esbahir ni devizer de la chausse trappe à chiquanier, et du remue mesnaige advenu au Soleil royal.

Vécy doncques le sieur Avenelles, à son desbotter, rebutté luy, sa femme et la chamberière douegna, d'hostellerie en hostellerie, lequel se cuida trez heureulx d'estre receu à ce

Soleil royal où se chauffioyt le guallant et cuisoyt l'amour. L'advocat logié, le gentilhomme se pourmena dans la cour, en guette et queste d'ung coup d'œil de sa dame et poinct trop n'attendit, vu que la demoiselle Avenelles resguarda bien tost en la cour, suyvant la coustume des dames, et y recogneut, non sans ung trémoussement de cueur, son guallant et bien aymé gentilhomme. En dà, fust elle bien heureulse! Et, si, par caz fortuict, tous deux eussent esté, seul à seul, pour une once de temps, poinct n'auroyt attendeu son heur le bon gentilhomme, tant elle estoyt embrazée des piedz en la teste.

— Ho! faict-il chauld aux rais de ce seigneur... dict-elle, cuidant dire de ce soleil, vu que en reluysoit ung bon rayon.

Oyant cela, l'advocat de saulter à la croizée et de voir mon gentilhomme.

— Ha! il vous fault des seigneurs, ma mie, fit l'advocat en la tirant par le bras et la gettant comme ung de ses sacqs sur le lict. Songiez bien que si i'ay ung guallimart aux

coustez et non une espée; si, ais-je ung ganivet en ce guallimart; et ganivet ira bien à vostre cueur, à la moindre umbre de plumaige coniugal. Ie cuyde avoir veu ce gentilhomme quelque part.

L'advocat estoyt si aigrement meschant que la demoyselle se leva, puis lui dict :

— Vére, tuez-moy! I'ay honte de vous trupher. Iamays pluz ne me toucherez, vous, après m'avoir ainsy menassée. Et ne songe pluz, d'huy, qu'à couchier avecque ung amant pluz gentil que vous n'estes.

— Là, là, ma bischette, fist l'advocat surprins, i'ay esté trop loing. Bayse-moi, mignonne, et qu'il me soit pardoint.

— Ie ne vous bayse ni vous pardonne, fit-elle, vous estes ung maulvais.

Avenelles, enraigé, voulsit avoir par force ce que l'advocate luy deniait; et, de ce, s'ensuyvit ung combat d'où sortit le mary toust graphiné; mais le pire estoyt que l'advocat paraphez d'esgratigneures, estant attendeu par les coniurez qui tenoyent conseil, fust contrainct de quitter

sa bonne femme en la laissant à la guarde de la vieille.

Le chicquanier dehors, gentilhomme de pozer ung sien serviteur en guette, au coing de la rue, de monter à sa bienheureuse trappe, de la lever sans bruict aulcun et de huchier la dame par ung : *psit, pist,* à demi muet, lequel fust entendeu par le cueur qui, d'ordinaire, entend toust.

La demoyselle de haulser la teste et de voir le gentil amant au-dessus d'elle à quatre saults de puce.

Sur ung signe, elle prind deux lassets de grosse soye, auxquelles estoyent attachez des boucles par où elle passa les bras; et, en ung clin d'œil, fust translatée de son lict en la chambre supérieure par le ciel, qui s'estant cloz comme il avoyt esté ouuert, laissa seule la vieille meschine douesgnarde en grand meschief; alors que tournant le teste, ne vid pluz ni robbe ni femme, et comprint que la femme estait robbée. Comment? par qui? par quoy? où?.... Pille, Nade, Iocque, Fore! Aultant en sçavoyent les alque-

mistes à leurs fourneaulx en lisant Her Trippa. Seulement la vieille cognoissoyt bien le creuzet et le grand œuvre : cettuy estoyt le cocuaige ; et, l'aultre, le gentil chose de l'advocate.

Elle demoura quinaulde, attendant le sieur Avenelles, aultant dire la mort; vu que, dans sa raige, il desconfiroyt toust; et ne pouvoyt soy sauver, la paouvre douegna, car, par haulte prudence, il avoit emporté les clefs.

En prime veue, trouva, la demoyselle Avenelles, ung gentil soupper, bon feu en la cheminée; mais ung meilleur au cueur de son amant, lequel la print, la baysa, avecque larmes de ioye, sur les yeulx d'abord pour les mercier de leurs bonnes œillades pendant les dévocions de l'ecclize Sainct-Jehan en Gresve. Puys, poinct ne refusa son becq à l'amour, la bonne advocate embrazée, et se lairra bien adorer, presser, caresser; heureuse d'estre bien adorée, bien pressée, bien caressée; à la mode des amans affamez. Puis, tous deux furent d'accord d'estre l'ung à l'aultre durant toute la nuict, non chalans de ce qui pourroyt en advindre : elle,

comptant l'advenir comme festu en comparaizon des ioyes de ceste nuictée; luy, se fiant sur son crédit, son espée, pour en avoir d'aultres. Brief, tous deux, peu soulcieulx de la vie, pourveu que, en ung coup, ils mangeassent mille vies, prissent mille délices, en en rendant, ung chacun à l'aultre, le double; cuidant elle et luy tumber en ung abyme et voulant y rouler bien accolez, en bouttant toust l'amour de leur asme avecque raige, en ung coup. En dà, s'aymoient ils bien! Aussy, poinct ne cognoissent l'amour, les paouvres bourgoys qui couchent coitement avec leurs mesnaigières, vu que ils ne sçavent poinct ce qu'il y a de profunds, d'aspres frestillemens de cueur, de chauldz jects de vie, de vigoureulses emprinses, alors que deux ieunes amans, blanchement uniz, reluysans de dézirs, se couplent en veue d'ung dangier de mort.

Doncques la demoyselle et le gentilhonmme touchièrent peu au soupper et se couchièrent tost. Besoing est de les laisser à leur besoigne, vu que nulz mots, fors ceulx du paradiz à nous

incogneus, ne diroyent leurs delitieulses angoisses et leur angoisseuses frestillades.

Pendant ce, le sieur mari, si bien cocuusé que tout soubvenir de mariaige estoyt ballyé net par l'amour, le dict Avenelles se trouvoyt en grant empeschement.

Au conciliabule des Hugonneaulx, vind le prince de Condé, accompaigné de tous les chiefs et haults bonnets; et, là, feut rezolu d'enlever la royne-mère, les Guyses, le ieune Roy, la ieune Royne et changer l'Estat.

Cecy devenu grave, l'advocat, voyant sa teste au ieu, ne sentist poinct le bois qui s'y plantoyt, et courut desbagouler la coniuration à monsieur le cardinal de Lorraine, lequel emmena mon dict chiquanous chez le duc son frère, où tous trois demourèrent à devizer, faisant belles promesses au sieur Avenelles, que ils laschèrent, à grand poine, vers les minuict, heure à laquelle il issit secrettement du chasteau.

En cettuy moment, les paiges du gentilhomme, et tous ses gens faysoient une medianoche endyablée, en l'honneur des nopces for-

tuictes de leur maistre. Ores, advenant en plein regoubilloner, au milieu de l'yvresse et hocquets ioyeux, le sieur Avenelles feut perforaminé de railleries, brocards, rires, qui le firent blesmir, alors que il advint en sa chambre où ne vid que la douegna. Ceste paouvre meschine voulsit parler, mais l'advocat luy mit promptement le poing sur le gozier, et luy commanda silence par ung geste. Puys fouilla dedans sa malle et y print ung bon poignard.

Alors que il le desguaisnoyt, ung franc, naïf, ioyeulx, amoureulx, gentil, céleste esclat de rire suivy d'aucULnes parolles de facile compréhension passa par la trappe. Le ruzé d'advocat, esteignant sa chandelle, vid ez fentes du planchier, au défault de ceste huys extra-judiciaire, une lumière qui lui descouvrist vaguement le mystère, vu qu'il recogneut la voix de sa femme et celle du combattant. Le mari print la meschine par le bras et vind par les desgrez, à pas de veloux, querant l'huis de la chambre où estoyent les amans et ne faillit poinct à le trouver. Entendez bien que d'une horrificque ruade d'advocat il getta bas

la porte, et fust en ung sault dessus le lict où il surprint sa femme demi nue aux bras du gentilhomme.

— Ah! fict-elle.

L'amant ayant esvité le coup, voulsit arracher le poignard aux mains du chicquanier, qui le tenoyt mie. Or, en ceste lucte de vie et de mort, le mary se sentant empesché par son lieutenant qui l'enserroyt grièvement de ses doigts de fer, et mordeu par sa femme qui le deschiroyt à belles dents, le rongeant comme ung chien faict d'ung os, il songia vifvement à mieulx assouvir sa cholère. Doncques ce dyable nouvellement cornu commanda malicieulsement en son patois à la meschine de lier les amoureux avec les chordes de soye de la trappe, et gettant le poignard au loing, il aida la douegna à les empiéger. Puys, la chose ainsy faicte en ung tour de main, leur mit du linge en la bouche pour les empescher de crier et courust à son bon poignard, sans mot dire.

En ce moment, entrèrent plusieurs officiers du duc de Guyse, que, pendant le combat, nul

n'avoit entendeu mettre tout à sacq dedans l'hostellerie en y quérant le sieur Avenelles. Ces soudards advertis soudain par ung cri des paiges du seigneur enlassé, bailloné, quasi tué, se jettèrent entre l'homme au poignard et les amans, le dézarmèrent, puys accomplirent leur charge en l'arrestant et le menant en la prizon du chasteau luy, sa femme et la douegna.

Sur ce, les gens de messieurs de Guyse recognoissant ung amy de leurs maistres, dont en ce moment la royne estoyt en poine pour deslibérer, et qu'il leur estoyt enioinct de mander au Conseil, le convièrent à venir avecque eulx.

Lors, en soy vestant, le gentilhomme, tost deslié, dict à part au chef de l'escorte :

Que sur sa teste, pour l'amour de luy, il eust soing de tennir le mary loing de la femme; luy promettant sa faveur, bon advancement, et mesme force denniers, s'il avoyt cure de luy obéir en ce poinct..

Puis, pour plus grant fiance, il luy descouvrist le pourquoy de ceste chose, adjouxtant que si le mary se trouvoyt à portée de ceste gentille

femme, il lui bailleroyt, pour le seur, une ruade au ventre, dont elle ne reviendroyt iamais. En fin de tout, luy commanda de boutter dedans la geole du chasteau, la dame, en ung endroict playsant, au rez des iardins; et l'advocat, en ung bon cachot, non sans l'enchaisner bel et bien.

Ce que promit le dict officier et fict les choses selon le vouloir du gentilhomme, qui tint compaignie à la dame iusques en la cour du chasteau, l'acertenant, que, de ce ce coup, elle seroyt veufve, et que luy, l'espouseroyt peut-estre en légitime mariaige.

De faict, le sieur Avenelles fust getté en ung cul de fosse sans aër et sa gentille femme mize en ung petit bouge au dessus de luy, à la considéracion de son amant, lequel estoyt le sieur Scipion Sardini, noble lucquois, trez riche, et comme ha esté dessus dict, ami de la royne Catherine de Médicis, laquelle menoyt alors toust de concert avecque les Guizes.

Puys, monté vistement chez la royne, où se tenoyt lors ung grand conseil secret; là, sceut l'Italien, ce dont il s'en alloyt, et le dangier de la

court. Monseigneur Sardini treuva les conseillers intimes bien empeschiez et surprins de ceste estrif; mais il les accorda tous en leur disant d'en tirer à eulx le prouffict; et, à son advis, fust deu le saige parti de logier le Roy au chasteau d'Amboyze, pour y prendre les héréticques comme renards en ung sacq, et les y occir tous.

De faict, ung chascun sçait que la Royne mère et les Guises se tinrent en dissimulacion et comment finit le Tumulte d'Amboyse. Cecy n'est nullement l'obiect des prezentes.

Alors que au mattin, ung chascun quitta la chambre de la Royne mère, où toust avoyt esté moyenné, monseigneur Sardini, ne mettant poinct l'amour de sa bourgoyse en oubly, quoi que, lors, il fust feru grièvement de la belle Limeuil, fille appartenant à la Royne mère et sa parente, par la maison de La Tour de Turenne, demanda pourquoy le bon Iudas chicquanier avoyt esté miz en caige.

Lors le cardinal de Lorraine lui dict que son intencion n'estoyt nullement de faire mal à ce, mais que, redoubtant son repentir, ou en pluz

grant fiance de son silence iusques à la fin de l'affaire, il l'avoyt miz à l'umbre, et le libereroyt en temps et lieu.

— Le libérer !... fict le Lucquois. Nenny. bouttez-le en ung sac et gettez-moy ceste robbe noire dedans la Loyre. D'abord je le cognois, il n'est poinct de cueur à vous pardonner sa geole, et rattournera au presche. Par ainsy, ce est œuvre plaisante à Dieu que de le deffaire d'ung héréticque. Puys, personne ne sçaura vos secrets et nul de ses adhérens ne s'advizera de vous demander ce qui sera de luy advenu, pour ce que ce est ung traistre. Lairrez-moy faire saulver sa femme, et accommoder le reste, ie vous en délivrerai.

— Ha! ha! fict le cardinal, vous estes de bon conseil. Doncques, ie vais, par avant de distiller vostre advis, les faire tous deux pluz estroitement dettenir. Holà!

Vind ung iusticiard, auquel fust commandé de ne lairrer qui que ce feut communiquer avecque les deux prizonniers.

Puys le cardinal pria Sardini de dire à son

hostel que le dict advocat s'estoyt desparti de Blois, pour rattourner à ses proccez de Paris.

Les gens enchargez d'arrester l'advocat avoient eu verballement ordre de le traiter en homme d'importance, aussy poinct ne le desnuèrent ni le despouillèrent; doncques, le dict advocat conserva trente escuz d'or en sa bourse, et se rezolut à toust perdre pour assouvir sa vengeance, et prouver, par de bons argumens, aux geoliers qu'il debvoyt lui estre loysible de voir sa femme dont il raffoloyt et vouloyt la légittime accointance.

Monseigneur Sardini, redoubtant pour sa maytresse le dangier du voisinage de ce chicquanier à cheveulx roux; et, pour elle, ayant grant paour d'aulcunes mauvaisetiez, se deslibéra de l'enlever à la nuict et la mettre en ung lieu seur. Doncques il soudoya des batteliers, et aussi leur batteau, les embusqua près du pont, et commanda trois de ses pluz agiles serviteurs pour limer les barreaux du bouge, s'encharger de la dame et la conduire au mur des iardins où il l'attendroyt.

Ces préparatives estant faites, de bonnes limes acheptées, il obtint de parler de bon mattin à la Royne-mère dont les chambres estoyent scituées au-dessus des foussez où gizoient le dict advocat et sa femme, se fiant que la royne se presteroyt voulentiers à ceste fuyte. De faict, il feut receu par elle et la pria de ne poinct trouver maulvais, qu'à l'insceu du cardinal et de M. de Guyse, il deslivrast ceste dame. Puis, l'engagea derechef très-fort à dire à monsieur de Lorraine de getter l'homme à l'eaue. A quoi la Royne dict : *Amen*.

Alors, l'amant envoya vistement à sa dame ung billet en ung plat de concombres, pour l'adviser de son prochain veufvaige et de l'heure de la fuyte, dont, du toust, elle fust bien contente, la bourgoyse.

Doncques à la brune, les soudards de guette escartez par la royne, qui les envoïa voir ung rayon de lune dont elle avoyt paour, vécy mes serviteurs de lever la grille en haste, et de huchier la dame qui vind sans faulte et fust amenée au mur à monseigneur Sardini.

Mais la poterne close et l'Italien dehors avecque la dame, vécy la dame de getter sa mante, vécy la dame de se changer en ung advocat, et vécy mon dict advocat d'estreindre au col son rival et de l'estrangler en le traisnant vers l'eaue pour le boutter au funds de la Loire; et Sardini de se défendre, crier, lucter, sans pouvoir se deffaire, maugré son stylet, de ce dyable en robe. Puys se tut en tumbant dedans ung bourbier, sous les piedz de l'advocat, auquel il vid, à travers les pattineries de ce combat diabolicque et à la lueur de la lune, le visaige mouscheté du sang de sa femme. L'advocat, enraigé, quitta l'Italien le cuydant mort, et aussy pour ce que accouroient des serviteurs armez de flambeaulx. Mais il eust le temps de saulter dedans la barque et s'esloigner en grande haste.

De ce, la paouvre demoyselle Avenelles mourust seule, vu que monseigneur Sardini, mal estranglé, fust renconstré gisant, et revind de ce meurtre. Puys, pluz tard, comme chascun sçait, espouza la belle Limeuil, après que ceste iolye fille eust accouchié dedans le cabinet de la royne;

Grant meschief que, par amitié voulust celer la royne-mère, et que, par grand amour, couvrit de mariaige Sardini, auquel Catherine bailla la belle terre de Chaumont-sur-Loire et aussy le chasteau. Mays il avoyt néammoins esté si raigeusement estrainct, maltraicté, piétiné, escharbotté par le mary que il ne fict poinct de vieulx os et feut veufve en son printems la belle Limeuil.

Malgré son ire, l'advocat ne fust poinct recherché. Bien au contraire eut l'engin de se faire comprendre au darrenier Édict de pacification, parmi ceulx qui ne debvoyent poinct estre inquiettez, estant rattourné aux Huguenotz pour lesquelz il s'employa en Allemaigne.

Paouvre dame Avenelles, priez pour son salust, pource que elle fust gettée on ne sçayt où, poinct n'eust de prières d'ecclize ni sépulture chrestienne. Las! songiez à elle, dames dont les amours vont à bien.

LE PROSNE

DU IOYEULX CURÉ DE MEUDON.

LE PROSNE

DU IOYEULX CURÉ DE MEUDON.

Quand vind en darrenier lieu maystre Françoys Rabelays à la Court du roy Henry, secund du nom, ce fust en l'hyver où debvoyt il, par force de natture, quitter son pourpoinct de chair pour revivre esternellement en ses escripts resplendissants de ceste bonne filosophie à laquelle besoing sera de touiours revenir.

Le bon homme avoyt lors, ou peu s'en fault, compté septante couvées d'hirundelles.

Son chief homérique estoyt bien desguarny de cheveulx; mais avoyt encore sa barbe particularizée en toutte maiesté, et respiroyt touiours le printemps en son coi soubrire, comme vivoyt toute sapience en son ample front. Ce estoyt ungbeau vieulx homme, au dire de ceulx qui ont eu l'heur de voir sa face où Socrate et Aristophanes, iadys ennemiz mais là devenuz amys, mesloyent leurs imaiges.

Doncques, oyant son extresme heure tintinnuler en ses aureilles, se deslibéra d'aller saluer le Roy de France pour ce que ledict seigneur estant venu en son chasteau des Tournelles, le bonhomme avoyt la Court à un gect de palet, vu que il demouroit en ung logiz siz ez iardins Sainct-Paul.

Se trouvèrent lors en la chambre de la royne Catherine : madame Diane, que par haute politique elle recepvoit en sa compaignie; le Roy; puis monsieur le connestable, les cardinaulx de Lorraine et du Bellay, messieurs de Guyse, le sieur de Birague et aultres italiens, qui jà se mettoyent bien avant en Court soubz le couvert de la royne;

l'admiral ; Montgommery, les gens de service en leurs charges, et aulcuns poètes comme Melin de Sainct-Gelays, Philibert de l'Orme et le sieur Brantosme.

Apercevant le bonhomme, le Roy, qui l'estimoyt facétieulx, lui dict en soubriant, après aulcuns deviz :

— Has tu iamays desgoizé aulcun prosne à tes paroissiens de Meudon ?

Maistre Rabelays cuida que le Roy vouloyt gausser, vu qu'il n'avoit iamays perceu de sa cure aultre soulcy que les revenus du bénefice, et doncques il respondict :

— Sire, mes ouailles sont en tous lieux, et mes prosnes bien entendeus de la haulte chrestienté.

Puys gettant ung resguard à tous ces gens de Court ; lesquels, fors messieurs du Bellay et de Chastillon, souloient voir, en luy, ung sçavant Triboulet, alors que il estoyt le roy des esperitz et mieulx roy que n'estoyt celuy dont les courtisans vénéroyent la bienfaysante couronne seulement, il print au bonhomme, par avant de

tirer ses chausses de ce munde, ung malicieulx dezir de les filosophiquement compisser tous en la teste, comme bon Gargantua se plut à estuver les Pariziens ez tours de Nostre-Dame.

Lors il adjouta : — Si vous estes en vos bonnes, Sire, ie puys vous resgualler d'ung beau petit sermon de perpetuel usaige que i'ay guardé soubz le tympan de mon aureille senestre, à ceste fin de le dire en bon lieu, par mannière de parabolle aulicque.

— Messieurs, fit le Roy, la parole est à maistre Françoys Rabelays, et il s'en va de nostre salut. Or, faictes silence, et prestez l'aureille, il est fécund en drosleries évangélicques.

— Sire, dict le bonhomme, ie commence :

Lors tous les courtizans se turent et se rengèrent en ung cercle, souples comme ozier devant le père de Pantagruel qui leur dégluba le conte suyvant en parolles dont rien ne sçauroyt œquiparer l'inclyte éloquence. Mais pour ce que cettuy conte ne ha esté que verbalement conserué iusque à nous, il sera pardoint à l'autheur de l'escripre à sa guyse.

En ses vieulx iours, Gargantua estoyt coustumier de bigearries, dont s'estomiroient moult les gens de sa mayson, mais luy estoyent bien pardonneez, vu que il avoyt d'eage sept cents et quatre ans, maulgré l'advis de sainct Clément d'Alexandrie en ses Stromates, lequel veult que, en cettuy temps, il eust ung quart de iour de moins, dont peu nous chault.

Doncques, ce maistre paterne voyant que tout alloyt à trac en son logiz et que ung chascun tiroyt à soy la laine, tumba en grant paour d'estre dénué en ses derreniers momens et se rezolust d'inventer une pluz parfaicte gubernacion de ses domaines. Et il fit bien. Doncques, en ung réduict du logiz gargantuesque enfouit ung beau tas de froment rouge, oultre vingt potz de moustarde, et plusieurs friands morceaulx, comme:

Pruneaux et halleberges de Tourayne,

Fouaces,

Rillons,

Rillettes,

Fourmaiges d'olivet, de chieure et aultres, bien cogneus entre Langeais et Loches,

Potz beurriers,

Pastez de lieure,

Canars à la dodine,

Piedz de porc au son,

Nauaulx et potées de pois pilez,

Iolyes petites boëtes de coingtinact d'Orléans,

Muyds de Lamproye,

Bussardz de saulce verde,

Gibbier de rivierre : comme francolys, tyransons, tadournes, pouacres, phénicoptères conseruez en sel marin,

Rayzins cuits,

Langues fumées en la mannière inventée par Happe-Mousche, son célèbre aïeul;

Puys des sucreries pour Gargamelle aux bons iours,

Enfin mille aultres chouses dont le détail se lit au recueil des lois Ripuaires, et dedans aul-

cuns feuilletz saultez des Capitulaires, Pragmatiques, Établissemens royaulx, Ordonnances, et Institutions du temps.

Brief, le bonhomme, mettant ses bezicles en son nez ou son nez en ses bezicles, se mit à quérir ung beau dragon vollant ou licorne auquel put estre commiz en guarde ce threzor prétieulx. Et en ce grave penser se pourmena dans ses iardins.

Point ne voulut d'ung Cocquesigrue, pource que les Ægyptiens s'en estoyent mal trouvez, ainsi qu'il appert des Hieroglyphes. Il rebuffa les cohortes de Cauquemarres, vu que les empereurs s'en desgoustèrent, et aussy les Romains, au rapport de ce sournoys qui ha nom Tacite. Puys, regetta les Pichrocholiers uniz en senat; les pellées de Mages, pannerées de Druides, la légion de Papimanie et les Massoretz, lesquels poulsoient comme chiendents et envahissoient tous les terrains, comme lui avoyt esté dict par son fils Pantagruel au rettourner de son voïaige.

Ores, le bon homme, gaullant en Gauloys les

anticques histoires, n'avoyt nulle fiance à aulcune race, et, s'il eust esté loysible, en auroyt impettré une quasi-neufve du créateur de toutes choses; mais n'ozant le rebattre de ses mievreries, paouvre Gargantua, ne sçavoyt qui eslire, et se douloyt d'estre empeschez de tant de biens, alors que renconstra en son chemin une petite gentille Muzaraigne de la noble race des muzaraignes, lesquelz portent en ung champ d'azur tout de gueules. Ventre Mahom! comptez que ce estoyt ung beau masle, lequel avoit la pluz belle queue de sa famille, et se pavanoyt au soleil en brave muzaraigne de Dieu, fier d'estre en ce munde deppuys le renouveau du déluge, suyvant lettres patentes d'inconstestable noblesse registreez au parlement universel, vu qu'il conste, au verbal œcumenique, une muzaraigne estre en l'arche de Noë.....

Là, maistre Alcofribas soubzleva ung petit son bonnet, et dict relligieusement :

.... Noé, mes seigneurs, lequel plantta les vignes, et premier eut l'heur de se saouler de vin.

— Car, pour seur, une muzaraigne estoyt en la nauf, reprint-il, d'où nous sommes tous issuz; mais les hommes se sont mésalliez, et poinct les muzaraignes, pource que les muzaraignes sont ialoux de leur blazon pluz que tous aultres animaux, et ne recevroyent poinct ung mulot des champs parmi eulx, encores que cettuy mulot auroyt l'espécial don de transmuter les grains de sables en iolyes noisettes fresches.

Ceste belle vertu de gentilhomme ayant pleu au bon Gargantua, il eust l'ymaginacion de bailler à ce Muzaraigne la lieutenance de ses grayniers, avecque les plus amples pouvoirs : la Iustice, les *Committimus, Missi dominici,* Clergié, Gens d'armes, et toust. Le Muzaraigne promit de bien accomplir sa charge et faire son debvoir en féal muzaraigne, à la condicion de vivre au tas de bled, ce que bon Gargantua trouva légitime.

Vécy mon Muzaraigne de caprioler en son beau pourpriz, heureulx comme ung prince qui est heureulx, allant recongnoistre ses immenses païs de moustarde, contrées de sucreries,

prouinces de iambons, duchiés de raysins, comtez d'andouilles, baronnies de toutes sortes, grimpant ez tas de bled, et ballyant toust de sa queue. Brief, partoust avecque honneur feut reçeu le Muzaraigne par les potz qui se tinrent en ung respectueulx silence, sauf ung ou deux hanaps d'or qui s'entre-choquèrent comme cloches d'ecclize, en manière de toc sainct, ce dont il se montra trez content, et les mercia, de dextre à senestre, par ung hoschement de teste, en se pourmenant dedans ung rais de lumière qui soleilloyt en son pourpris. Là resplendit si bien la couleur tannée de son pélage, que vous eussiez cuidé ung roy du Nord en sa fourreure de martre zibeline.

Puys, après ses tours, retours, saults et caprioles, crocqua deux grains de bled assiz sur le tas, comme ung roy en cour plenière, et se creut le plus brave des muzaraignes.

En cettuy moment vindrent, en leurs trous accoutumez, messieurs de la court noctambule, vu que ils courent à petits piedz ès planchiers, lesquels sont les ratz, souris, et ung chascun des

bestes rongeuzes, pillardes, fainéantes dont se plaignent les bourgoys et mesnagières. Ores, touttes, voyant ce Muzaraigne eurent paour et se tindrent cois au seuil de leurs taudiz. Parmy toutes ces testes menues, maulgré le dangier s'advanca moult ung vieulx mescreant de la race trotteuse et grignotteuze des souriz, lequel, mettant son muzeau à la croizée, eust le couraige d'envisaiger ce sieur Muzaraigne, fièrement campé sur son cul, la queue en l'aer, et recogneut finablement que ce estoyt ung dyable avecque lequel il n'y avoyt que coups de griffes à gaigner. Vécy comme.

Bon Gargantua, pour que la haulte aucthoritez de son lieutenant fust universellement cogneue de tous muzaraignes, chatz, belettes, fouynes, mulotz, souris, ratz, et autres maulvais garsons de mesme farine, luy avoyt trempé légièrement son muzeau, pointu comme lardoyre, dedans une huyle de muscq, dont deppuys ont heritté les muzaraignes, pour ce que cettuy se frotta, maulgré les saiges advis de Gargantua aux autres gens fouinesques. De ce, vindrent

les troubles en Muzaraignoys, dont vous rendrois bon compte en ung livre d'histoire, si le temps ne me défailloyt.

Lors ce vieulx souris ou ung rat, les rabbins du Talmud ne sont poinct encore d'ung mesme adviz sur l'espèce, recognoissant à ce susdict parfum que ce Muzaraigne avoyt mission de veiller au grain des Gargantua, et avoyt esté saulpoudré de vertuz, investi de pouvoir suffisant, armez de tout poinct, eust paour de ne plus vivre, selon les coustumes souriquoises, de miettes, grignotteries, croustons, frusteaux, reliefs, boussins, morceaulx, fragmens, et des mille aultres choses de cette terre promise des rats.

Ores, en ceste estrif, la bonne souris, ruzée comme ung vieulx courtizan qui ha veu deux régences et trois roys, se rezolust de taster l'esperit du Muzaraigne, et se dévoua pour le salut de toutes les maschoires ratamorphes. Cecy eust esté beau pour ung homme, mais ce estoyt bien pluz, eu esguard à l'égoïsme des souriz, lesquelles vivent pour elles seules, sans pudeur ne honte; et, à ceste fin de passer plus viste, conchieroient

une hostie, rongeroient une estole de prebstre, sans vergogne, et boyroient en ung calice, peu soulcieuses de Dieu.

La souris s'advança faysant de iolyes courbettes, et le Muzaraigne la laissa venir ung peu prest, pour ce que besoing est de vous dire que, de leur natture, les muzaraignes y voient peu. Lors le Curtius des grignotteurs dict ces paroles, non en patoys de souris, ains en bon toscan de Muzaraignoys :

— Seigneur, j'ai entendeu moult parler de vostre glorieulse famille, dont suys ung des serviteurs les plus devouez, et sçays toute la légende de vos ancestres, qui iadys ont esté reverez des anciens Ægyptiacques, lesquels les avoyent en grant veneration et les adoroient comme aultres oyseaux sacrez. Néammoins vostre robbe fourrée est si royallement perfumée, et la couleur en est si superlificoquencieulsement tannée, que ie doubte à vous recognoistre comme estant de ceste race, vu que ie n'en ai iamays veu de si bravement vestu. Cependant vous avez esgoussé le grain à la mode anticque ; vostre trompe

est la trompe de sapience ; vous avez rué comme ung savant muzaraigne, mais, si vray muzaraigne vous estes, bien debvez-vous avoir, ie ne sçays en quel endroict de vostre aureille, ie ne sçays quel conduict superauditif, que ie ne sçays quel huys mirificque, ferme ie ne sçays comment, en ie ne sçays quels momens, à vos commandemens secrets, pour vous donner, je ne sçais pourquoy, licence de ne poinct escouter je ne sçais quelles choses qui vous sont desplaisantes, vu la perfection de votre ouïe sacro-saincte et idoine à toust appréhender, laquelle soubvent vous blèce.

—Vère, fit le Muzeraigne. Vécy l'huis tumbé, ie n'entendrai rien!

— Voyons, respondit le vieulx drosle.

Et il alla en plein tas de bled, dont il se mit à convoyer la valiscence de sa cuyte pour l'hyver.

— Entendez-vous?.. fit-il.

— I'entends le va et vient de mon cueur.....

— Kouik!.... firent toutes les souris, nous le trupherons bien !

Le Muzaraigne, cuidant avoir renconstré ung

bon serviteur, ouvrit la trappe de l'orifice musicqual, et entendit le trictrac du grain coulant au trou. Lors, sans avoir recours à la bonne iustice des commissaires, il saulta sur le vieulx souris et l'estrangla net. Mort glorieuse! vu que ce héros mourust en plain grain, et feut canonizé comme martyre. Le Muzaraigne le print par les aureilles, et le boutta sus l'huys des grayniers, à la methode de la Porte-Ottomane, où faillit mon bon Panurge estre embroshé.

Au cri du mourant, toutes les souris, les rats, et la gent desguerpit de ses trous en grant paour. Puys, la nuict venue, vindrent tous en la cave, convoquez pour tenir ung conseil à grabeler les affaires publiques, auquel deviz, en vertu de la loi *Papiria* et aultres, furent admises les espouzes legittimes. Les rats voulsirent passer devant les souris, et la grosse querelle des préseances faillit à guaster toust; mais ung gros rat prind sous son bras une souris; et compères rats, commères souris s'estant couplez de la sorte, tous furent assiz sur leur cul, la queue en l'aër, le muzeau tendu, les barbes frestillantes,

et les yeulx brillans comme ceulx des esmerillons.

Alors commencèrent une déliberacion qui fina par des iniures et ung brouillamini digne d'ung beau concile de pères œcumeniques. Les uns disoyent ouy, d'autres non, et ung chat passant eust paour et s'enfouit, en ouïssant ces bruicts estranges : Bou, bou, frou, ou, ou, houic, houic, briff, briff, nac, nac, nac, fouix, fouix, trr, trr, trr, trr, razza, za, za, zaaa, brr, brrrr, raaa, ra, ra, ra, ra, fouix ! si bien fondues ensemble en tapaige vocal, que des conseillers n'eussent pas faict mieulx en ung Hostel-de-Ville.

En ceste tempeste, une petite souris, qui ne avoyt poinct l'eage d'entrer au Parlement, vind à boutter par une fente son curieulx muzeau dont le poil estoyt fin comme est celuy des souris qui n'ont poinct esté prinses. Or, à mezure que croissoyt le tumulte, le corps suyvoyt le muzeau ; puys la garse tumba bientost sur ung cercle de futaille et s'y accrocha si dextre-

ment que vous eussiez cuydé ung gentil chief-d'œuvre engravé ez bas-reliefs anticques.

Lors, en levant les yeulx au ciel pour en perpetrer ung saige remède aux maulx de l'Estat, ung vieulx rat, advizant ceste gente souris, si doulce de forme, proclama l'Estat debvoir estre saulvé par elle. Tous les muzeaux tournez devers ceste dame de Bon Secours[1], devinrent muetz, s'accordèrent à la lascher au Muzaraigne; et, maulgré le despit d'auculnes souris envieulses, elle fust triumphalement pourmenée en la cave, où la voyant trotter menu, mouvoir méchaniquement les ressorts de son train de derrière, dodeliner sa petiste teste fustée, brandiller ses aureilles diaphanes, se pourlescher de sa petite langue rose les babouines et la barbe naissante de son bagonisier, les vieulx ratz s'enamouroyent d'elle et barytonoient, monochordisoyent de leurs badigoinces ridées et à poils blancs, comme iadys firent les vieulx Troyards en admirant la belle Hélène à son rettourner du bain.

Doncques, la pucelle fust laschée ez gray-

niers avecque mission d'emputtanner le cueur du Muzaraigne et saulver la gent ronge-grayne comme la belle Hébraïcque Esther fit iadys pour le peuple de Dieu prest le Soudan Assuerus, ainsi qu'il est escript au maistre livre, vu que Bible est issu du griec *Biblos*, comme si disiez le seul livre.

La souris promist de deslivrer les grayniers; car, par caz fortuict, ce estoyt la royne des souris, souris douillette, blondelette, grassouillette, la plus mignonne dame qui oncques eust trottiné ioyeulsement ez solives, allaigrement couru ez frizes, et getté les pluz gentilz cris en trouvant noix, miettes et chaplys de pain en ses pourmenades; vraye fée, jolye, follette, à resguard clair comme dyamant blanc, teste menue, poil lisse, corps lascif, pattes roses, queue de velours, une souris bien née, de beau languaige, aymant par natture à vivre couchiée, à ne rien fayre, une souris ioueuze, pluz ruzée que n'est ung vieulx docteur de Sorbonne cognoissant à fund les decretalles, vifve, blanche de ventre, rayée au dos, petits tettins poinctans

comme ung soupçon, dents de perle, natture fresche, morceau de roy....

Ceste paincture estoyt si hardie pour ce que la souris sembloyt à tous estre le vray pourtraict de madame Diane, lors prezente, que les courtizans demourèrent pantois. La royne Catherine soubrioyt, mais le Roy n'avoyt nulle envie de rire. Le connestable de Montmorency, gendre de la maytresse du dict seigneur Roy, mist la main sur son espée, et en serroyt la coquille à fayre paour. Mais bon Rabelays de continuer sans vouloir entendre aux œillades des cardinaulx du Bellay et de Chastillon, en grant paour du bonhomme.

— La iolye souris, dit-il en allant son train, ne fit pas longues circumbilivaginations, et dès la prime vesprée où la courattière trotta devant

le Muzaraigne elle l'engiponna pour touiours par ses coquetteries, minauderies, chatonneries, lesbineries, petits refus alleschans, resguards coulans, chiabrenas de puccelle qui veult et n'oze, aiguillons d'amourettes, moitiez de caresses, jongleries préparatoires, fiertez de souris qui sçayt son prix, noizes pour rires, rire pour noizer, vestilleries, et autres gentillesses, traitrizes féminines, gentils deviz engluants, tous piéges dont usent d'abundant les femelles de chaque pays.

Alors que après bien des courbettes, coups de pattes, frosteries de muzeau, galantizes de muzaraigne amoureulx, froncement de sourcilz, soupirs, serénades, gousteries, souppers, disners au tas de bled et autres badinneries, le superintendant des grayniers triumpha des scrupules de sa belle maystresse, ils prinrent goust à ceste incestueulse et illicite amour, et la souris devint, vu qu'elle tenoyt le Muzaraigne par sa braguette, la royne de toust, voulust emmoustarder son froment, mangier les sucreries, et toust fourraiger. Ce que permit le Muzaraigne à l'empérière de son cueur, en cores que il re-

froignast à ceste trahizon envers ses debvoirs de Muzaraigne et sermens faicts à Gargantua.

Bref, poursuyvant son évangelicque emprinse, avecque une pertinacité de femme, par une nuictée où ils se gaudissoyent, la souris eust en remembrance son vieulx bonhomme de père et voulsit que il mangiast à ses heures au grain, et menassa le Muzaraigne de le laisser seul à se morfundre en son pourpris, s'il ne donnoyt toutte licence à la piété filiale de s'espanchier.

Doncques, en ung tour de patte, octroya le dict Muzaraigne des lettres-patentes, revestues du grand scel de cire verde, avecque les lassets de soye cramoizie, au père de sa gouge, à ceste fin que le palais gargantuesque luy fust ouvert à toute heure, et peut voir sa bonne vertueulse de fille, la baysér au front, et mangier à son appétist, mais dans ung coing.

Lors vind ung vieillard à queue blanche, rat vénérable, poisant vint-cinq onces, allant comme ung prezident à mortier, branlant le chief et suivi de quinze ou vint neveulx, tous

endentez comme des scies, lesquels desmontrèrent au Muzaraigne, par de bons dires et interlocutoires de toute sorte, que eulx, ses parens, luy seroyent féablement attachez et s'eschineroyent à luy compter les choses dont il avoyt la charge, les nottablement ranger, bel et bien estiquetter à ceste fin que alors que Gargantua viendroyt toust visiter, il trouvast les finances et l'espargne des victuailles ordonnancées au mieulx. Cecy avoyt une apparence de vérité.

Ceppendant le paouvre Muzaraigne estoyt, maulgré ceste morale, gehenné par aulcuns advis d'en hault et griefs tracas de conscience muzaraignifolle. Voyant que il resnagloyt à toust et n'alloyt que d'une patte, soulcieuse du soulcy de son maistre devenu son mainmortable, ung mattin en iocquetant, la souris, qui estoyt jà grosse de ses œuvres, eut l'imaginacion de luy calmer ses doubtes et appaiser l'esperit par une consultation sorboniquement faicte et manda les docteurs de la gent.

Alors, dans la iournée, elle luy menna ung sieur

Evegault, sorti d'ung fourmaige, où il vivoyt en abstinence, vieulx confesseur rataconné de haulte graisse, ung draule de bonne mine, belle robbe noire, quarré comme une tour, légièrement tonsuré en la teste par ung coup de griffe de chat. Ce estoyt ung rat grave, à bedaine monastique, ayant estudié les authoritez et sciences en mangiant les parchemins Décrétaliformes et paperasses Clémentines, livres de toute sorte, dont aulcuns fragmens avoient destainct sur sa barbe grize.

Aussy, par grant honneur et révérence de sa haulte vertu, sapience et modeste vie fourmaigère, estoyt-il accompaigné par ung troupeau noir de ratz noirs couplez avecque de iolyes mignones souris privées, vu que les canons du concile de Chezil n'avoient poinct encore esté adoptez, et qu'il estoyt licite à eulx d'avoir des femmes de bien pour concubines. Lesquels ratz et souris à prébendes et bénéfices estoyent à la rengette sur deux files, que vous eussiez creu voir une procession de l'Universitez allant au l'endict. Et tous de flairer les victuailles.

Alors que ung chascun fust plassé pour la cérémonie, le vieulx cardinal des rats print la parolle et fist une concion en lattin de souris pour desmontrer au Muzaraigne que nul, fors Dieu, n'estoyt au-dessus de luy ; et que à Dieu seul il debvoyt obéissance; puys, force belles périphrazes fanfreluchées de citations évangeliques pour destourner les principes et emberlucoquer les assistants; enfin beaulx arraizonnemens picquez de rouelles de bon sens. Laquelle concion fina par une péroraizon amplement taborinée de mots ronflans en l'honneur des muzaraignes, parmi lesquelz cettuy estoyt le pluz inclyte et le meilleur qui iamais eust esté soubz le soleil; dont du tout, fust esblouy le guardien des grayniers.

Ce bon gentilhomme eust de toust poinct la tourne testée ou la teste tournée et installa ces rats si beaux diseurs en son pourpriz, où se conclama nuict et iour des louanges dorees, et aulcuns gentilz canticques en son honneur, non sans celebbrer sa dame, dont ung chascun baysoyt la patte et saluoyt le museau.

En fin de toust, la maytresse, saichant que

de jeunes rats ieusnoyent encore, voulsit paracheuer son œuure. Doncques elle ioua trez bien du becq en se plaignant avecque amour et faysant mille de ces minauderies dont une seule suffict soubvent, et dict au Muzaraigne : que il perdoit le temps prétieulx à leur amour pour aller battre l'estrade et veiller à sa charge; que touiours il estoyt par voyes et par chemins, et que elle n'en iouissoyt iamays son quotient; que alors que elle avoyt envie de luy, il estoyt à cheual sur les gouttières chassant les chatz; et que elle le vouloyt touiours prest comme une lance et gentil comme ung oiseau. Puys elle s'arracha de douleur, ung poil gris se cuidant la pluz malheureuze souriz qui fust au munde, et ploura.

Là dessus, le Muzaraigne luy remonstra que elle estoyt maytresse de tout, et voulsit regimber; mais, aprest une averse de pleurs que lascha la dame, il implora une treve et s'enquit de ses dezirs. Lors se sechèrent tost les larmes; et, en luy donnant sa patte à bayser, la souris luy conseilla d'armer des soudards, de bons ratz esprouvez, anciens condottieri, gens seurs, qui

fairoyent les rondes et les guettes. Toust fust lors saigement ordonné. Le muzaraigne eust le reste du iour à baller, dancer, baudouiner, entendre les rondeaulx et ballades que luy compozèrent les poètes, iouer du luth, de la mandore, faire des accrostiches, fester le piot et mangier.

Ung iour, sa maytresse, reslevant de ses couches, après avoir pondeu le pluz ioly muzaraigne souriquoizé, ou la plus iolye souris muzaraignée, ie ne sçais de quel nom fust appelé ce produit d'alquémie amoureuze, que bien vous pensez les chatz fourrez légitimèrent, il se fist une feste ez grayniers à laquelle ne sçauroyent se comparer aulcuns festoiemens et gala de Court que vous cognoissiez, voire mesme celuy du Drap d'or. En tous les coins se rigolloyent les souris. Partoust ce estoyent des dances de toutes sortes, concerts, beuvettes, apprests, sarabandes, musicques, chants ioyeulx, épithalames. Les ratz avoyent desfoncé les piots, descouvert les jarres, abattu les dames-jeannes, defagotté les reserves. Et, s'y voyoit on des fleuves de mous-

tarde, des jambons deschiquetez, des taz esparpillez. Tout couloyt, fluoyt, pissoyt, rouloyt et les petits ratz barbottoyent dedans les ruisseaulx de saulce verde. Les souris naviguoyent sur des sucreries, les vieulx convoyoient les pastez. Il y avoit des fouynes à cheval ez langues de bœuf sallées. Aulcuns mulotz nageoient dedans les piotz, et les pluz rusez voituroyent le bled en leurs trous espéciaulx, prouffictant du tracas de la feste pour se fournir amplement. Personne ne passoyt deuant le cotinact d'Orléans sans le saluer d'ung coup de vent, et soubvent de deux. Enfin ce estoyt ung train de carnaval romain. Brief, qui eust eu l'aureille fine eust entendeu le frifri des leschefrites, les cris et clameurs des cuisines, pestillemens des fourneaulx, le panpan des mortiers, le glouglou des marmites, le hinhin des tournebroches, le hanequinaige des panniers et corbeilles, le froufrou des pastisseries, le cliquetis des brosches et les petits pieds trottant dru comme gresle sur les planchiers. Ce estoyent des nopces affairées, des allées et venues de tous les gens ayant charge en la maison, gens de bouche,

gens de pied, gens d'escuyrie, sans nombrer la musique, les tourdions des baladins, complimens de ung chascun, tabourins des milices, et tintamarre des trois Ordres. Brief, si grande fust la ioye que tous se prinrent et menèrent ung bransle général pour célebbrer cette belle nuictée.

Mais si entendoit on le pas horrificque de Gargantua, lequel montoyt les desgrez de son logiz pour venir en ses grayniers et faysoit trembler les soliues, planchiers et toust. Aulcuns vieulx ratz s'enqueroyent de ce bruit, et vu que nul ne sçavoyt ce que estoyt de ce pas seigneurial, en grant paour, aulcuns descampèrent, et firent bien, vu que le seigneur entra soudain. Or, advisant le remue-mesnaige de ces messieurs ratz, voyant ses conserves, ses piotz avallez, ses moustardes deslayées, tout conchié, gallefretté, mist le pied sur ceste vermine rigolleuze pour l'escharbotter, sans seulement luy laisser le loizir de crier; et, par ainsi, guasta leurs biaulx habits, sattins, perles, veloux, guenilles, et desconfit la feste.

— Et que advint-il du Muzaraigne?.. dict le Roy quittant sa mine songeuse.

— Ha! sire, respondit Rabelays, vécy en quoy fust iniuste la gent gargantuesque. Il feut miz à mort, mais en sa qualitez de gentilhomme il eust la teste trenchée. Ce estoyt mal, vu que il avoyt esté truphé.

— Tu vas bien loing, bonhomme, fit le Roy.

— Non sire, respartit Rabelays, mais bien hault. N'avez vous pas bouttéla chaire au-dessus de la couronne? Vous m'avez requis de faire ung prosne. Si l'ai-je faict évangélicquement.

— Beau curé de Court, lui dict ma dame Diane en l'aureille, hein si i'estoys meschante?...

— Ma dame, fit Rabelays, n'est-il doncques pas besoing de prémunir le Roy, vostre maistre

contre les Italians de la royne, qui abundent ici comme hannetons?

— Paouvre prescheur, lui dict le cardinal Odet en l'aureille, gaignez le païs estrangier...

—Ha, monseigneur, respondit le bonhomme, devant peu, ie seray en ung bien estrange païs.

—Vertu-Dieu, monsieur l'escripturier, dict le Connestable, lequel comme ung chascun sçayt avoyt traitreusement lairré ma demoyselle de Piennes à laquelle il estoyt fiancé, pour espouser la fille de ma dame Diane et du Roy, qui te ha faict si hardy de te prendre à si haultes personnes!.. Ha! maulvais poete, tu aymes à t'eslever! Ores bien, ie te baille ma parolle de te boutter en hault lieu.

—Nous y viendrons tous, monsieur le Connestable, respondit le bonhomme. Mais si vous estes amy de l'Estat et du Roy, vous me mercierez de l'avoir adverty des mennées des Lorrains, lesquels sont ratz à toust ruyner.

— Mon bon homme, lui dict à l'aureille le cardinal Charles de Lorraine, si besoing est de

quelques escuz d'or pour mettre en lumière ton quint liure de Pantagruel, ils te seront comptez à mon espargne, vu que tu has bien dict le faict à ceste vieille lice qui ha envousté le Roy, et aussy à sa meute.

— Hé bien, messieurs, fict le Roy, quel est votre advis de ce prosne?

— Sire, dit Meslin de Sainct-Gelays, voyant que tous estoyent contens, oncques ie n'entendis meilleure pronostiquation pantagrueline. Bien nous la debvoyt celuy qui ha faict ces carmes léonins en l'abbaïe de Thelesme :

Cy vous *entrez*, qui, le sainct Euangile,
En sens *agile*, annoncez, quoy qu'on gronde.
Céans, *aurez* ung refuge, et Bastille
Contre l'*hostile* erreur qui tant postille,
Par son faulx *style* empoisonner le munde.

Tous les courtizans estant accordez à plauder le voisin, ung chascun celebbra, Rabelays, qui

tira ses gregues accompaigné en grant honneur, par les paiges du Roy lesquels, par ordre exprest, lui tinrent les flambeaulx.

Aulcuns ont enchargé Francoys Rabelays, impérial honneur de nostre païs, de meschanceteries et babouineries cingesques indignes de ce Homérus filosophicque, de ce prince de Sapience, de ce centre paterne d'où sont issuz, deppuys le lever de sa lumière subterannée, bon numbre d'œuvres mirifiques. Foing de ceulx qui ont conchié sa teste divine! Treuvent en toute leur vie du grauier soubz leur dent, ceulx qui ont déconnu sa saige et modicque nourriture!

Chier beuveur d'eaue claire, fidelle servateur des abstinences monachales, sçavant à vint cinq caratz, dequel esternuement et rire sempiternel seroy tu prins, si, reverdissant ung boussin de temps en Chinonnoys, licence fust à toy baillée de lire les incongreus bobelinages, rataconnages et savatteries des sots en bémol et bécarre, qui ont interpresté, commenté, deschiré, honni, mesentendeu, trahi, caïné, fré-

latté, broddé ton ouvraige sans pareil. Aultant Panurge treuva de chiens occupez à la robbe de sa dame en l'ecclize, aultant se sont rencontrez de chappons academicques à deux pattes, sans meninges en teste, sans sursault au diaphragme, pour embrenner ta haulte pyramide marmorine en laquelle est à iamais cimentée toute grayne de fantasticques et comicques inventtions, oultre les magnificques enseignemens en toutte chose.

Encore que bien rares soient les pelerins d'haleine à suyvre ta nauf en sa péregrination sublime en l'océan des idées, methodes, fumées, relligions, sapiences et trupheries humaines; pour le moins, leur encens est il de bon aloy, pur et sans meslange. Et ton omnipotence, omniscience, omnilanguaige, sont ils par eulx brauement recogneus.

Doncques ha eu cure, ung paouvre filz de la gaye Tourayne de te faire iustice, quoique petitement, en magnifiant ton imaige et glorifiant tes ouvraiges d'esterne mémoire, tant cheriz de ceulx qui ayment les œuvres concentriques où l'univers moral est clouz et où se renconstrent

pressées comme sardines fresches en leurs buyssars, toutes les idées philosophicques quelconques, les sciences, artz, esloquences, oultre les momeries théatrales.

LE SUCCUBE.

PROLOGUE.

PROLOGUE.

Aulcuns du noble païs de Tourraine, féablement esdifiez de la chaloureuse poursuyte que faict l'autheur des antiquitez, adventures, bons coups, et gentillesses de ceste benoiste contrée, cuidant que, pour le seur, il debvoyt tout sçavoir, s'enquérirent de luy, ains aprez boire s'entend, s'il avoyt descouvert la raison ettymologique dont touttes les dames de la ville estoyent bien curieulzes, et par laquelle une rue de Tours se nommoyt la rue Chaulde.

Par luy, fust respondeu que il s'estomiroyt fort de voir les anciens habitans avoir miz en oubly le grant numbre de couvents siz en ceste rue, où l'aspre continence des moines et des nonnains avoyt deu fayre tant arser les murailles, que aulcunes femmes de bien s'estoyent vues engrossées pour s'y estre pourmenées ung peu trop lentement à la vesprée.

Ung hobereau, voulant trencher du scavant, dict que iadys tous les clapiers de la ville estoyent acculez en ce lieu.

Ung aultre se entortilla dedans les menuz suffraiges de la science et parla d'or sans estre comprins, qualifiant les mots, accordant les mélodies de l'anticquaille et nouveautez, congreageant les usaiges, distillant les verbes, alquémizant les languaiges du deppuys le déluge, les Hebrieux, Chaldéans, Ægyptiacques, Griecs, Lattins, puys Turnus qui funda Tours; puys fina le bon homme par dire que Chauld, moins le H, et le L venoyt de *Cauda*, et que il y avoyt de la queue en ceste affaire; mais les dames n'y entendirent rien aultre chose que la fin.

Ung vieil dict que dedans cestuy endroict estoyt iadis une source d'eaue thermale de laquelle avoyt beu son trisayeul. Brief, en moins de tems que une mousche ne auroyt miz à colleter sa voisine, il y eust une pochée d'estimologies ou le vray de la chose eust esté moins tost treuvé que ung pouil en la sorde barbe d'ung capucin.

Mais ung homme docte et cogneu pour avoir miz ses bottes en divers monastères, bien despendeu de l'huyle en ses nuicts, desfoncez pluz d'ung volume, et pluz entassé de pièces, morceaulx, dyptiques, layettes, chartriers ou registres sur l'histoire de Touraine qu'ung mestivier n'engrange de brins de feurre au mois d'aoust, lequel, vieulx, cassé, podagre, beuvoyt en son coin, sans mot dire, fit ung soubrire de scavant en fronssant ses badigoinces, lequel soubrire se résolust en ung : — Foing!... bien articulé, que l'autheur entendist et comprint debvoir estre gros d'une adventure historialement bonne, dont il pourroyt œuvrer les délices en ce gentil recueil.

Brief, l'endemain, cettuy podagre luy dict :

— Par vostre poesme, qui a pour titre *le Pesché vesniel,* vous avez à iamays conquesté mon estime, pource que toust y est vray de la teste aux pieds, ce que ie cuide estre une superabundance pretieulse en pareilles matières. Mays, vous ne scavez sans doubte ce qui est advenu de la moricaulde, mize en relligion par le dict sieur Bruyn de la Rochecorbon ? Moy, bien scays-ie. Doncques si ceste estymologie de rue vous poind, et aussy vostre nonne œgyptiacque, ie vous presterai ung curieulx et anticque pourchas, par moy renconstrez dedans les *Olim* de l'Archeveschez, dont les bibliothecques furent ung peu secouées en ung moment où ung chascun de nous ne scavoyt le soir si sa teste luy demoureroyt l'endemain. Ores, par ainsy, ne serez-vous poinct en parfaict contentement.

— Bien ! fit l'autheur.

Or ce digne collecteur de véritez bailla aulcuns iolys, pouldreux parchemins à l'autheur que il ha, non sans grant poine, translatez en françoys, et qui estoyent pièces de procédure

eccleziasticque, bien vieilles. Il ha creu que rien ne seroyt plus droslaticque que la réalle résurrection de ceste anticque affaire où esclatte l'ignarde naifveté du bon vieulx temps.

Adoncques, oyez. Vécy en quel ordre estoyent ces escripteures dont l'autheur ha faict usaige à sa guyse, pour ce que le languaige en estoyt diabolificquement ardu.

CHAPITRE PREMIER.

CE QUE ESTOYT D'UNG SUCCUBE.

I.

✠

In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti, amen.

L'an de Nostre Seigneur mil deux cent septante et un, pardevant moy, HIEROSME CORNILLE, grant pénitencier, iuge eccleziasticque, à ce commiz par messieurs du Chapitre de Sainct-Maurice, cathédrale de Tours, ayant de ce desliberez en prezence de nostre seigneur Iehan de Monsoreau, archeuesque, sur les douloirs et

quérimonies des habitans de la ville dont la requeste sera cy-dessoubz ioincte; sont comparuz aulcuns hommes nobles, bourgoys, vilains du dioceze, lesquels ont dict les gestes ensuyvans sur les desportemens d'ung demon soubpssonnez d'avoir prins visaige de femme, lequel afflige moult les asmes du dioceze, de prezent clous en la geole du chapitre; et, pour arriver à la véritté desdicts griefs, avons ouuert le prezent verbal, ce lundi unze décembre, aprest la messe, à ceste fin de communiquer les dires de ung chascun au dict demon, en l'interroguant sur les dicts faicts à luy imputez et le iuger suyvant les lois portées *contrà dœmonios.*

En ceste enqueste, me ha, pour escripre le tout, assisté Guillaume Tournebousche, rubriquateur du Chapitre, homme docte.

Premier, est venu devers nous Iehan, ayant nom Tortebras, bourgoys de Tours, tenant, avecque licence, l'hostellerie de la Sigoigne en la plasse du Pont, lequel a iuré sur le salut de son asme, la main en les saincts Euangiles, ne proférer

aultre chose que ce que, par luy-mesme, ha este veu et ouy. Puys, ha dict ce qui suyt.

Ie desclaire que, environ deux ans avant la Sainct-Jehan où se font les feux de ioye, ung gentilhomme, en prime abord à moi incogneu, mais appartenant, pour le seur, à nostre seigneur le Roy, et lors en nostre pays rattourné de la Terre Saincte, est venu chez moy me proposer de luy bailler à loyer une mayson des champs par moy bastie en la censive du Chapitre, proche le lieu dict de Sainct-Estienne, et que ie la luy ai lairrée pour neuf ans moyennant trois besants d'or fin.

En la dicte maison, ha miz le dict seigneur une belle gouge à luy, ayant apparence de femme, vestue à la méthode estrangière des Sarrazines et Mahumetisches, laquelle il ne vouloyt par aulcun lairrer voir ne approucher pluz d'ung gect d'arc; ains à laquelle ai veu de mes yeulx ung plumaige bigearre en la teste, ung tainct

supernatturel, et yeulx plus flambans que ie ne sçauroys dire, desquelz sourdoyt ung feu d'enfer.

Le deffunct chevallier, ayant menassé de mort quiconque fairoyt mine de flairer le dict logiz, i'ai, par grant paour, livré ladicte maison, et i'ai, jusqu'à ce iour, secrettement guardé en mon asme aulcunes prezumptions et doubtes sur l'apparence maulvaise de ladicte estrangière, laquelle estoyt si frisque que nulle femme pareille n'avoyt esté encore veue par moy.

Plusieurs gens de toute sorte, ayant lors reputté le dict sieur chevallier pour mort, et disant luy demourer en ses piedz par la vertu d'aulcuns charmes, philtres, envousteries et sorcelleries diabolicques de ceste semblance de femme, laquelle vouloyt se logier en nostre païs, ie desclaire avoir touiours veu le sieur chevallier si tellement pasle que ie souloys œquiparer son visaige à la cire d'ung cierge Paschal; et, au sceu de tous les gens de l'hostellerie de la Sigoygne, cettuy chevallier ha esté miz en terre neuf iours aprest sa venue. Au dire de son escuïer, le de-

funct se estoyt chaloureusement couplez avecque ladicte moresque pendant sept iours entiers, cloz en ma mayson, sans estre sorti d'elle, ce que ie luy ai entendeu advouer horrificquement en son lict de mort.

Aulcuns, en ce temps, ont dict, ceste dyablesse avoir accolez sur elle ledict gentilhomme par ses longs cheveulx lesquels seroyent guarniz de proprietez chauldes par lesquelles sont communicquez aux chrestiens les feux de l'enfer soubz forme d'amour, et les fayt besongner iusques à ce que leur asme soit, par ainsy, tirée de leur corps et acquize à Sattan. Mays ie desclaire, de ce, ne avoir rien veu, si ce n'est le dict chevallier mort, esreisné, flatry, ne pouvant bouger, soubhaittant, maulgré son confesseur, encore aller à sa gouge, et ha esté recogneu, pour estre le seigneur de Bueil, lequel s'estoyt croissé, et se treuvoyt, au dire de aulcuns de la ville, soubz le charme d'ung démon duquel il avoyt faict la renconstre ez païs asiaticques de Damas, ou aultres lieux.

Ores doncques, ai lairré ma mayson à la-

dicte dame incogneue suyvant les clauzes desduictes en la charte du bail. Le dict seigneur de Bueil deffunct, ay néammoins esté en ma mayson à ceste fin de sçavoir de la dicte estrangière si elle soubhaittoyt demourer en mon logiz; et, avecque grant poine, devers elle feus mené par ung estrange homme mi-nud, noir et à yeulx blans. Lors, ay vu la dicte morisque en ung pourpris reluysant d'or et pierreries, esclairée par force lumières, jus ung tapis d'Azie, où elle estoyt vestue de legier, avec ung aultre gentil homme qui jà perdoyt son asme, et, n'ai poinct eu le cueur assez ferme pour la resguarder, vu que ses yeulx m'eussent incitté à m'adonner à elle aussitost, pource que deià sa voix me grezilloyt au ventre, me remplissoyt la cervelle, et me desbauchoyt l'asme. Oyant cela, par crainte de Dieu, et aussy de l'enfer, ai lasché pied soudain, luy quittant ma mayson aultant que elle la cuydroit guarder, tant dangereulx estoyt de voir ce tainct moresque d'où sourdoyent diabolicques chaleurs, oultre ung pied pluz menu que n'est licite à femme vraye de l'avoir,

et d'entendre sa voix qui virvouchoit au cueur ; et, de ce iour, n'ai pluz eu cure d'aller à ma maison, en grant paour de cheoir en l'enfer. I'ai dict.

Audict Tortebras, avons lors reprezentez ung sieur Abyssinien, Ethiopien ou Nubien, lequel, noir de la teste aux piedz, s'est trouvé desnuez des choses viriles dont sont habituellement fourniz tous chrestiens, lequel ayant perseveré en son silence aprez avoir esté tormenté, gehenné, à plusieurs foys, non sans moult geindre, ha esté convaincu de ne sçavoir parler le languaige de nostre païs. Et le dict Tortebras ha recogneu ce dict Abyssinien hereticque pour avoir esté en sa maison, de compaignie avecque ledict esperit demoniacque, et soupbssonnez d'avoir presté son ayde aux sortilèges.

Et ha ledict Tortebras confessé sa grant foi catholicque et desclairez ne sçavoir aultre chose si ce n'est aulcuns dires lesquels estoient cogneus de tous aultres, et desquels il ne avoyt

esté nullement tesmoing, si ce n'est pour les avoir entendeus.

Sur citation à luy donnée s'est approuché lors Mathieu, dict Cognefestu, iournalier, en la coulture Sainct-Estienne, lequel aprez avoir iuré ez saincts Euangiles de dire vray, nous ha confessé avoir touiours veu grant lumière au logiz de la dicte femme estrangiere, entendeu force rires extravaguants et diabolicques aux iours et nuicts de festes et de jeusnes, notamment les iours de la semaine Saincte et de Nouël, comme si bon numbre de gens estoyent en ce logis. Puis ha dict avoir veu, ez croisées du dict logiz, verdes flouraizons de toutte sorte en hyuer, poulsées magicquement, especiallement des rozes par ung tems gelif et aultres chouses pour lesquelles estoyent besoing de grant chaleur; mais de ce ne s'estomiroyt nullement, vu que ardoit si fort la dicte estrangiere que, alors que elle se pourmenoyt à la vesprée au long de son

mur, il treuvoyt l'endemain ses saladdes montées; et que, aulcunes foys, elle avoyt, par le froslement de sa iuppe, faict partir la seue aux arbres et hasté les poulses. En fin de tout, nous ha, le dict Cognefestu, desclairé ne rien sçavoir de pluz, attendeu que il labouroyt de mattin et se couchioit en l'heure où se iuchoyent les poulles.

Puys la femme dudict Cognefestu ha par nous esté requise de dire, ains apres serment, les choses venues à sa cognoissance en ce proccez, et s'est bendée à ne rien advouer aultre chose que louanges de la dicte estrangière, pource que deppuys sa venue, son homme la traittoyt mieulx par suitte du voisinaige de cette bonne dame qui espanchioyt l'amour dedans l'aër, comme le soleil ses rais; et aultres bourdes incongreues que nous ne avons poinct consignées icy.

Au dict Cognefestu et à sa femme avons reprezentez le dict Affricquain incogneu, lequel ha esté veu par eulx ez iardins de la maison, et repputté par eulx, pour seur, estre au dict démon.

En troisiesme lieu, s'est advancé messire Harduin V, seigneur de Maillé, lequel par nous reverentieulsement prié d'esclairer la relligion de l'ecclize, ha respondeu le bien vouloir; et ha, d'abundant, engagié sa foy de preulx chevallier de ne rien dire aultre chose que ce que il a veu.

Lors, ha dict avoir cogneu en l'armée des Croissez le desmon dont s'agit. Puis, en la ville de Damas, ha veu le sievr de Bueil deffunct se battre en champ clos pour en estre l'unicque tenant. La dessus dicte gouge ou desmon appartenoyt en cettuy temps au sire Geoffroy IV, seigneur de la Roche-Pozay, lequel souloyt dire l'avoir amenée de Tourayne, encore que elle feust Sarrazine; ce dont les chevalliers de France s'estomiroyent moult aultant que de sa beaulté qui faysoyt grant bruict, et mille scandaleux ravaiges au camp. Durant le voyaige, ceste gouge feut occazion de plusieurs meurtres, vu que, la Roche-Pozay, avoyt jà desconfit aulcuns Croissez qui soubhaittoyent la guarder à eulx seuls, pour

ce que, elle donnoyt, suyvant certains seigneurs guerdonnez en secret par icelle, des ioyes à nulles aultres pareilles. Mais finablement le sire de Bueil, ayant occiz Geoffroy de la Roche-Pozay, devint seigneur et maistre de ceste guaisne meurtrière et la mussa dedans ung couvent ou harem à la fasson sarrazine. Par avant ce, souloyt on la voir et l'entendre desbagouler en ses festoyemens, mille patoys d'oultre-mer, Arabesques, Griec de l'empire Lattin, Moresque, et, d'abundant le Françoys comme pas ung de ceulx qui sçavoyent au mieulx les languaiges de France en l'ost des christians, d'où vint ceste créance que elle estoyt prou demoniacque.

Le dict sire Harduin nous ha confessé n'avoir poinct jouxté pour elle en Terre Saincte, non par paour, non chaloir, ou autre cause; ains il cuydoyt que ceste heur lui estoyt advenu pour ce qu'il portoyt ung morceau de la vraye croix, et aussy avoyt à luy une noble dame du païs griec, laquelle le saulvoyt de ce dangier en le desnuant d'amour, soir et mattin, vu que elle luy prenoyt substantiellement tout, ne luy lair-

rant rien au cueur, ni ailleurs, pour les aultres.

Et, nous ha, ledict seigneur, acertené la femme logiée en la maison des champs de Tortebras estre reallement la dicte Sarrazine venue ez pays de Syrie, pource que il avoyt esté convié en ung regoubilloner chez elle par le ieune sire de Croixmare, lequel trespassa le septiesme iour aprest, au dire de la dame de Croixmare, sa mère, ruiné de tout poinct par ladicte gouge, dont les accointances avoyent consumé tous ses esperitz vitaulx, et les phantaisies bigearres despendeu ses escuz.

Puys questionnez, en sa qualitez d'homme plein de preudhomie, sapience et d'aucthoritez en ce païs, sur le penser que il avoyt de ladicte femme, et sommez par nous de se descouvrir la conscience, vu que il s'en alloyt d'ung caz trez abominable, de la foy chrestienne, et de iustice divine, ha esté respondeu par ledict seigneur :

Que, par aulcuns en l'ost des Croissez lui avoyt esté dict que touiours ceste dyablesse estoyt pucelle à qui la chevaulchoyt, et que Mammon estoyt, pour le seur, en elle, occupez à luy

fayre ung nouveau puccelaige pour ung chascuns de ses amans, et mille autres follies de gens yvres, lesquelles n'estoyent poinct de natture à faire ung cinquiesme Euangile. Mais, pour le seur, luy vieulx chevallier sur le rettour de la vie, et ne saichant plus rien du desduict, se estoyt sentu jeune homme en ce darrenier soupper dont l'avoyt resgallé le sire de Croixmare; que la voix de cettuy démon luy estoyt advenue droict au cueur paravant de se couler par les oreilles, et luy avoyt boutté si cuysante amour au corps que sa vie s'en alloyt toute en l'endroict par où elle se donne; et que finablement, sans le secours du vin de Chypre dont il avoyt beu pour se clorre les yeux et se couchier soubz les bancqs, à ceste fin de ne plus voir les yeux flambans de l'hostesse diabolicque, et ne se point navrer en elle; sans doubte aulcun, eust il desconfit le ieune Croixmare à ceste fin de iouir une seule fois de ceste femme supernaturelle. Depuis ce, avoyt eu cure de se confesser de ce maulvais penser. Puis, par advis, d'en hault avoyt repris à son espouze sa relicque de vraye croix

et estoyt demouré en son manoir ; où, nonobstant ces prevoyances chrestiennes, la dicte voix lui frestilloyt aulcunes foys en la cervelle; et, au mattin, avoyt soubvent en remembrance ceste dyablesse mammalement ardente comme mesche. Et pour ce que la veue de ceste gouge estoyt si chaulde que elle le faisoyt arser comme ung homme ieune, luy quasi mort, et pour ce que il luy en coustoyt lors force transbordemens d'esperitz vitaulx, nous ha requis le dict seigneur, de ne poinct le confronter avecque cette empérière d'amour à laquelle, si ce n'estoyt le dyable, Dieu le Père avoyt octroïé d'estranges licences sur les choses de l'homme. Puys s'est rettiré aprest lecture de ses dires, non sans avoir recogneu le des susdict Affricquain pour estre le seruiteur et paige de la dame.

En quatriesme lieu, sur la foi baillée par nous, au nom du Chapitre et de nostre seigneur l'archevesque, de n'estre tormenté, gehenné, ne inquietté en aulcune chose, ni manière, ne estre

pluz citté aprest ses dires, attendeu les voyages de son négoce et sur l'asseurance de pouvoir soy rettirer en toute libertez, est advenu ung juif, ayant nom Salomon al Rastchild, lequel, maulgré l'infamie de sa personne et son iudaïsme, ha par nous esté ouï, à ceste unicque fin de tout sçavoir concernant les desportemens du dessus dict démon. Ains ne ha esté requis de donner aulcun serment ledict Salomon, vu que il est en dehors de l'ecclise, separé de nous par le sang de nostre Saulveur (*trucidatus Salvator inter nos*).

Interrogué sur ce que il comparoissoyt sans le bonnet verd en la teste, et la roue iaune en la plasse du cueur apparente en son vestement, suyvant les ordonnances eccleziasticques et roïalles, ledict al Rastchild nous ha exhibez lettres-patentes de dispenses octroïées par nostre seigneur le roy et recogneues par le senneschal de Tourayne et de Poictov.

Puys nous a desclairé le dict juif, avoir pour la dame logiée en la mayson de l'hostellier Tortebras faict grant négoce, à elle vendeu

chandeliers d'or à plusieurs branches mignonnement engrauez; platz d'argent vermeil; hanaps enrichiz de pierres, esmeraugdes et rubiz; avoir pour elle tiré du Levant numbre d'estoffes pretieulses, tapiz de Perse, soiries et toilles fines; en fin, choses si magnifiques que aulcune royne de la chrestienté ne pouvoyt se dire si bien fournie de ioyaulx, et d'ustensiles de mesnaige; et que il y estoyt, pour sa part, de trois cent mille livres tournoys repceues d'elle pour les raretez à l'achapt desquelles il se estoyt employé, comme fleurs des Indes, papeguays, oyseaux, plumaiges, espices, vins de Grèce et dyamans.

Requis par nous iuge, de dire s'il luy avoyt fourni aulcuns ingrédiens de coniuration magiques, sang de nouveaux nez, grimoires, et toutes choses generalement quelconcques dont font usaige les sorcieres, lui donnant licence d'advouer son caz, sans que, pour ce, il soit iamays recherché, ni inquietté; ledict al Rastchild a iuré sa foy hebraïque de ne fayre aulcunement cettuy commerce. Puis, ha dict estre engarrié en trop haults intérests pour s'adonner à telles

mièvreries; vu que il estoyt l'argentier de aulcuns seigneurs trez-puissants comme les marquis de Montferrat, roy d'Angleterre, roy de Chyppre et Iérusalem, comte de Prouence, Messieurs de Venice et autres gens d'Allemaigne; avoir à luy des galéasses merchantes de toutes sortes allant en Égypte, sous la foy du sondan, et estre en ung trafficq de choses pretieulses, d'or et d'argent qui l'amenoit soubvent en la monnaye de Tours.

D'abundant, il ha dict tennir ladicte dame dont s'agit pour trez loïale, femme naturelle, la pluz doulce de formes et la pluz mignonne qu'il ayt veue. Que, sur son renom d'esperit diabolicque, mu par imaginacion farfallesque, et aussy pour ce qu'il estoyt feru d'elle, il luy avoyt, en ung iour où elle estoyt veufve, propousé d'estre son guallant, ceque elle avoyt bien voulu. Ores, quoique, de ceste nuictée, il se feut longtems sentu les os desjoincts, et les reins conquassez, il ne avoyt poinct experimentez, comme aulcuns disoyent, que qui tomboyt une foys là n'en revenoyt

poinct, et s'y fondoyt comme plomb en ung creuset d'alquemiste.

Puys ledict Salomon, auquel nous avons lairré la liberté, suyvant le sauf-conduict, maulgré ce dire, lequel prouve d'abundant ses accointances avecque le dyable, pour ce que il ha esté sauf là où tous les christians succumboient, nous ha soubmiz ung accord, ausubiect dudict démon. A sçavoir : que il faysoit offre au Chapitre de la cathédrale de donner de ladicte apparence de femme, une ransson telle, si elle estoyt condamnée à estre cuicte vifve, que la plus haulte des tours de l'ecclize Sainct-Maurice de prezent en construction pourroyt se paracheuer.

Ce que nous avons nottez pour, de ce, estre en tems opportun desliberé par le Chapitre assemblez.

Et ha tiré le pied le dict Salomon sans vouloir indicquer son logiz, et nous ha dict pouvoir estre informez de la délibéracion du Chapitre par ung iuif de la iuiverie de Tours ayant nom Tobias Nathaneus.

Audict iuif ha, paravant son partement, esté

reprezenté l'Africquain, que il ha recogneu pour estre le paige du démon. Et ha dict les Sarrazins avoir coustume de desnuer ainsy leurs serfs pour les commettre à la guette des femmes, par ung anticque usaige, ainsi qu'il appert des historiens prophanes en l'endroict de Narsès, general de Constantinopolis et aultres.

L'endemain, aprest la messe, est par devers nous comparue, en cinquiesme lieu, trez noble et inclyte dame de Croixmare. Laquelle ha iuré sa foy ez Saincts Éuangiles, et nous ha dict, avecque larmes, auoir miz en terre son fils aisné, mort par le faict de ses extravaguantes amours avecque ung démon femelle. Lequel homme noble avoyt d'eage vingt trois ans, estoit parfaictement complexionné, trez viril, moult barbeu comme son deffunct père. Nonobstant sa grant mouelle, en nonante iours, avoyt petitement blesmi, ruyné par ses accointances avecque le succube de la Voye Chaulde suyvant le dire

du menu populaire ; et, que nulle av
materne aucthoritez sur ce fils. Fin
en ses derreniers iours, sembloyt il
ung paoure ver seiché dont les m
font la renconstre en ung coin alor
ballyent les salles du logis. Et toui
que il eust force d'aller, alloyt se p
de viure chez ceste mauldicte où se vu
son espargne. Puys, alors que couchié
vid advenir son extresme heure, iu
menassa, dict à tous, à sœur, frère,
la mère, mille iniures ; s'esmutit au n
pellain ; renia Dieu et voulsist mourir
ce dont, du tout, feurent naurez les se
la famille, qui, pour saulver son asme
de l'enfer ont fundé deux messes annu
cathédrale. Puys, pour avoir sepulteu
en terre saincte, la mayson de Croixma
gagiée à donner au chapitre, durant c
cire des chappelles et de l'ecclize, au io
ques fleuries. En fin de toust, sauf les

venu pour assister, en son extresme heur
sus dict baron de Croismare, ladicte c
ferme ne avoir oncques entendeu prof
cunes parolles au deffunct touchant le
qui le poignoyt.

Et se est retirée la noble et inclyte
grant dueil.

En sixiesme lieu, pardevers nous es
rue, sur adjournement, Jacquette, dic
Oing, souillarde de cuisine, allant ez
cher les plats, demourant de preze
Poissonnerie, laquelle aprest auoir iu
de ne dire aulcune chose que elle ne ti
vraye, a desclairé ce qui suyt. A scavo
ung iour, elle, estant venue en la cuysin
desmon, dont elle ne avoyt nullement pa
ce que il souloyt ne se repaistre que de

comme femme naturelle. Lors, elle avoyt recogneu en cettuy demon la vraye ressemblance de la Morisque mise en relligion au moustier de Nostre Dame de l'Escrignolle, par le deffunct senneschal de Tourayne et de Poictov, messire Bruyn comte de la Roche Corbon, laquelle moricaulde avoyt esté lairrée au lieu et plasse de l'imaige de Nostre Dame la Vierge, mère de nostre benoist servateur, robbée par des Œgyptiacques, environ dix-huict ans auparavant. En ce tems duquel, à cauze des troubles advenuz en Tourayne nul ne est record, ceste garse eagée de douze ans enuiron, feut saulvée du buscher où elle debvoyt estre cuicte, en recepvant le baptesme, et lesdicts deffunct et deffuncte senneschalle avoyent lors esté parrain et marraine de ceste fille de l'enfer. En cettuy tems, estant lauandière au couvent, elle qui tesmoigne, avoyt soubvenir de la fuyte que fist vingt moys aprest son entrée en relligion, la dicte ægyptiacque, si subtilement que iamays ne ha esté sceu par où, ne comment elle se estoyt desportée. Lors, par tous, feut existimé que, avecque l'ayde du

desmon, elle avoyt vollé en l'aer, veu que, obstant les recherches, nulle trace de sa chevaulchée ne se trouvoyt dedans le moustier où chaque chouse estoyt demourée en son ordre accoustumé.

Le sieur affricquain ayant esté reprezenté à la dicte souillarde, elle a dict ne l'avoir poinct veu, encore que elle en feut curieulze, pource-que il estoyt commiz à la garde de l'endroict où s'esbattoyt la morisque avec ceulx que elle grugeoyt par le douzil.

En septiesme lieu, pardevers nous ha esté traduict Hugues du Fou, fils du sieur de Bridoré, lequel eagé de vint ans ha esté miz ez mains de messire son père, soubz caution de sa seigneurie; et par luy reprezenté en ce pourchas, duquel il dépend pour estre duement atteint et convaincu d'auoir, assisté de pluzieurs mauvais garsons incogneus, assiegé la geole de l'archeuesque et du chapitre et de s'estre bendés à destourber

la force de la iustice eccleziasticque en faisant esvader le desmon dont s'agit. Maulgré son maulvais vouloir, avons commandé au dict Hugues du Fou de tesmoigner veridicquement touchant les choses que il doibt sçavoir dudict desmon avecque lequel il est vehémentement reputé d'avoir accointance, luy obiectant qu'il s'en va de son salut et de la vie de la dicte dœmoniaque. Lequel, aprest serment a dict :

Je iure par mon salust esternel, et par les saincts Evangiles, cy prezentez soubz ma main, tennir la femme soubpssonnée d'estre ung desmon, pour ung ange, pour femme parfaicte, et plus encore d'asme que de corps ; vivant en toute honnesteté ; pleine de mignonneries et superfinesses d'amour ; nullement maulvaise, ains génereuze, aydant moult les paouvres et souffreteulx. Je desclaire que ie l'ay veue plourant de veritables larmes au trespas de mon amy le sire de Croismare. Et, pourceque, en ce iour, elle avoyt faict vœu à Nostre-Dame-la-Vierge, de ne plus recepvoir à mercy d'amour des jeunes hommes nobles, trop foybles à son service, elle me

ha constamment et avecque grant couraige dennié la iouyssance de son corps, et ne me ha octroïé que l'amour et possession de son cueur, dont elle me ha faict suzerain. Deppuys ce don gratieulx, obstant ma flamme croissante, ha demouré seulette en son logiz où i'ay despendeu la plus grant part de mes iournées, heureulx de la voir et l'entendre. Or, si mangiois-ie bien, prest d'elle, partagiant l'aer qui entroyt en son gozier, la lumière qui esclairoyt ses beaulx yeulx, treuvant à ce mettier pluz de ioye que n'en ont les seigneurs du paradiz. Esleue par moy, pour estre à touiours ma dame; choisie pour estre, un iour eschéant, ma colombe, ma femme et unicque amie; moy, pouvre fol, n'ai repçeu d'elle aulcun à compte sur les ioyes advenir; ains, au contraire, mille vertueulx advis : comme quoy debvois acquérir renom de bon cheuallier, devenir ung homme fort, beau, ne rien craindre fors Dieu; honnorer les dames, n'en seruir qu'une; et les aymer en mémoyre d'icelle; puys, alors que seroys afforti par les travaulx de la guerre, si son cueur playsoit touiours

au mien ; en ce temps seullement, elle seroyt à moy, pour ce que elle sçauroyt m'attendre en m'aymant trez-fort...

En ce disant, ha ploure le ieune sire Hugues; et ha, pleurant, adjouxté :

Que, pensant à ceste gratieulse et foyble femme dont les bras luy sembloyent nagueres trop mignons pour soubstenir le léger poids de ses chaisnes d'or, il ne avoyt sceu se contenir en songiant aux fers qui la meurdrissoyent, et aux mizères dont elle estoyt traitreuzement enchargiée; et que, de ce, estoyt venue sa rebellion. Et, qu'il avoyt licence de dire ses douloirs en face la Justice, pourceque sa vie estoyt si bien liée à celle de ceste delitieulse maytresse et amie que le iour où il luy adviendroyt mal, il mourroyt pour le seur.

Et ha le dict ieune homme noble vociferé mille aultres louanges du dict desmon, lesquelles tesmoignent la vehemente envousterie pratticquée à son esguard, et preuvent d'abundant la vie abominable, immunde, incurable, et les fraudu-leuzes sorcelleries auxquelles il est prezentement

soubmiz, ce dont iugera nostre seigneur l'archeuesque, à ceste fin de saulver, par exorcismes et pénitences, ceste jeune asme des pieges de l'enfer, si le dyable ne ha esté trop auant en icelle.

Puys, avons remis ledit ieune homme noble ez mains du noble seigneur son père, à prest que par ledict Hugues ha esté recogneu l'Affricquain estre le seruiteur de l'accuzée.

En huictiesme lieu, devant nous, ont, en grant honneur, amené les estaffiers de nostre seigneur l'archevesque, TREZ HAULTE ET REVERENDE DAME JACQUELINE DE CHAMPCHEURIER, ABBESSE DU MOUSTIER DE NOSTRE DAME, soubz l'invocation du Mont Carmel, au goubvernement de laquelle ha esté soubmize, par le feu sieur senneschal de Tourayne, père de monseigneur le comte de la Roche Corbon, prezentement avoué dudict couuent, l'ægyptiacque, nommée sur les fonds du baptesme, Blanche Bruyn.

A la dicte dame abbesse, avons argumenté sommairement la prezente cauze où il s'en va de la saincte ecclise, de la gloire de Dieu, de l'heur esternel des gens de ce dioceze, affligez d'ung desmon, et aussy de la vie d'une créature qui, possible, seroyt du toust innocente. Puys, la cauze élabourée, avons requiz ladicte seigneure abbesse de tesmoigner ce qui estoyt à sa cognoissance sur la disparition magicque de sa fille en Dieu, Blanche Bruyn, espouzée par nostre Saulveur, soubz le nom de sœur Claire.

Lors, ha dict la trez noble, trez haulte et trez puissante dame abbesse ce qui suit.

La sœur Claire, d'origine à elle incogneue, ains soubpssonnée d'estre de père et de mère héréticques et gens ennemys de Dieu, auoir esté vrayment mize en relligion au Moustier dont le gouvernement luy estoyt canonicquement escheu, maulgré son indignité. Ladicte sœur avoir fermement accomply son noviciat et faict ses vœux suyvant la saincte règle de l'Ordre. Puys, les vœux dicts, estre cheue en grant tristesse et auoir moult blesmi. Par elle abbesse, interro-

guée sur sa maladdie melancollieuse, avoyt esté respondeu par ladicte sœur avecque larmes, que elle ne en sçavoyt aulcunement la cauze; que, en elle, s'engendroyent mille et ung pleurs de ne pluz se sentir ses beaulx cheveux en la teste; que, en oultre de ce, avoyt soif d'aer, ne pouvoyt rezister à ses envies de saulter ez arbres, grimper, faire ses tourdions suyvant les usaiges de sa vie à plein ciel; que elle passoyt ses nuicts en larmes, resvant aux forests soubz la feuillée desquelles, iadys elle couchioit; et, en remembrance de ce, elle abhorroit la qualité de l'aër claustral qui gehennoyt son respirouère; que, en dedans d'elle, sourdoyent des vapeurs maulvaises; et que, par foys elle estoyt interieurement dibvertie en l'ecclise par des pensers qui lui faysoyent perdre contenance. Lors ai rebattu la paouvrette des saincts enseignemens de l'ecclize, luy ay remiz en mémoyre le bonheur esterne dont les femmes sans pesché iouyssoient en paradis, et combien estoyt transitoire la vie d'icy bas, et certaine la bonté de Dieu; lequel, pour aulcunes liesses amères perdeues,

nous guardoit ung amour sans fin. Maulgré ces saiges advis maternels, l'esprit maulvais ha persisté en la dicte sœur. Et, touiours resguardoyt elle le feuillaige des arbres, les herbes des prées par les fenestres de l'ecclize pendant les offices et temps des prières; puys, s'obstinoyt à paslir comme linge par malice à ceste fin de demourer couchiée en son lict; puis, aulcunes fois courattoyt par le cloistre comme chievre desliée du picquet. Finablemement, ha maygri, perdeu sa beaulté trez grande, et est tournée en ung rien. Or, en ceste estrif, nous l'abbesse, sa mère, redoubtant la uoir mourir, par nous, feust mize en la salle aux maladdes. Par ung mattin d'hyuer, la dicte sœur ha fuy sans lairrer aulcuns vestiges de ses pas, sans bris de portes, ni locquets desmanchez, ni croizées ouvertes, ni quoy que ce soit, où son passaige feust attesté : adventure espouventable, laquelle feut existimée avoir eu lieu par le secours du desmon, qui la gehennoyt et tormentoyt. Au demourant, feut conclud par les aucthoritez de l'ecclize metropolitaine, que ceste fille d'enfer avoyt eu mission de dibvertir les no-

nes de leurs sainctes voyes, et tout esblouy de leur belle vie, estoyt rattournée par les aers, au sabbat des sorciers qui l'avoyent lairrée par mocquerie de nostre saincte relligion, en la plasse de la vierge Marie.

Ayant dict, la dame abbesse ha esté en grant honneur, et suyvant l'ordonnance de N. S. archeuesque, accompaignée iusqu'au moustier du Mont-Carmel.

En neufviesme lieu, devers nous, est venu, sur citation à luy donnée, Joseph, dit Leschalopier, Changeur, demourant en amont du pont, à l'enseigne du Besant d'or, lequel, aprest auoir iuré sa foy catholique de ne rien dire aultre chose que le vray, sceu par luy touchant le proccest devant le tribunal ecclésiasticque, a tesmoignez comme suyt :

Ie suys ung paoure père, moult affligez par la sacre volunté de Dieu. Paravant la venue du succube de la voye chaulde, ie avoys pour tout

bien, ung filz beau comme ung homme noble, sçavant comme ung clercq, ayant faict des voïages plus de douze en païs estranges; au demourant, bon catholicque; se tennant à l'escart des aiguillons de l'amour, pource que, il refroignoit au mariaige, se voyant le baston de mes vieulx iours, l'amour de mes yeulx et la resiouissance constante de mon cueur. Ce estoyt ung filz dont ung roy de France eust esté fier, ung bon et couraigeux homme, la lumière de mon négoce, la ioye de mon toit; et, en fin de toust, une richesse inestimable, vu que ie suys seul en ce munde, ayant eu le maulvais heur de perdre ma compaigne et d'estre trop vieil pour fayre ung aultre moy-mesme. Or, monseigneur, ce threzor sans pair me ha esté prins et miz en l'enfer par le desmon. Oui, seigneur iuge, alorsque, par luy ha esté veue ceste guaisne à mille cousteaulx, ceste dyablesse en qui toust est atelier de perdition, ioincture de liesse, délectation et que rien ne peut assouvir, mon paoure enfant s'empestra dedans la glue de son amour, et deppuys ne vesquit qu'entre les colomnes de Venuz, et

n'y vesquit pas ung longtemps, pour ce qu'en ce lieu gist si grant chaleur que rien ne désaltère la soif de ce goulphre quand mesme vous y boutteriez les germes du munde entier. Las, doncques, mon paoure garson, son escarcelle, ses esperances generatifues, son heur esterne, tout luy, plus que luy s'est engoulphrez en ce pertuis comme ung grain de mil en la gueulle d'ung taure. Par ainsy, devenu vieulx orphelin, moy qui parle, n'auray plus d'aultre ioye que de voir cuire ce desmon nourri de sang et d'or, ceste Arachné qui ha entortillé, sugcé plus d'hymenées, plus de familles en herbe, plus de cueurs, plus de chrestiens qu'il n'y ha de ladres en toutes les ladreries de la chrestienté. Bruslez, tourmentez ceste ghoule, ce vampire qui paist des asmes; cette nature tigre qui boit du sang; ceste lampe amoureulse où bout le venin de toustes les vipères. Fermez ceste abyme où ung homme ne peut trouver de funds... J'offre mes denniers au Chapitre pour le buscher, et mon bras pour y boutter le feu. Veillez, seigneur iuge, à bien de dettenir ce dyable vu que

elle ha feu plus flambant que tous aultres feux terrestres, elle ha tout le feu de l'enfer en son giron, la force de Samson en ses cheveulx, et apparences de musicques celestes en la voix. Elle charme, pour tuer le corps et l'asme en ung coup; elle soubrit, pour mordre; elle bayse, pour dévorer; brief, elle engiponneroyt ung sainct et luy feroit renier Dieu. Mon filz, mon filz! Où est, à ceste heure, la fleur de ma vie; fleur couppée par ceste estuy féminin comme par cizeaulx. Ha seigneur, pourquoy m'avoir appelé! Qui me rendra mon filz dont l'asme ha esté absorbée par ung ventre qui donne la mort à tous et la vie à aulcun. Le dyable seul, fraye et n'engendre poinct. Cecy est mon tesmoignaige que ie prie maistre Tourne-bousche, d'escripre sans obmettre ung iota; puis m'en bailler ceddule pour que ie le dise à Dieu tous les soirs en mes prières à ceste fin de touiours faire crier à ses aureilles le sang de l'innocence, et obtenir de sa mizericorde inffinie le pardon de mon filz.

Suyvent vint et sept aultres dires, dont la transcription en leur vraye objectivité, et en toutes leurs qualitez d'espace, seroyt prou fastidieulse, tireroyt moult en longueur, et dibvertyroit le fil de ce curieulx pourchas; hystoire qui, selon les préceptes anticques, doict aller droict au faict comme ung taureau en son office principal. Et doncques, vecy, en peu de motz, la mouelle de ces tesmoignaiges.

Par ung grant numbre de bons christians, bourgoys, bourgeoyses, habitans de la noble ville de Tours, feut dict: ce desmon avoir faict tous les iours, nopces et festins royaux; ne iamais avoir esté veue en aulcune ecclise; avoir mauldict Dieu; s'estre mocquée de ses prebstres, ne s'estre signée en aulcun lieu; parler tous les languaiges de la terre, ce qui ne ha esté octroïé par Dieu qu'aux saincts apostres; avoir esté maintes fois, renconstrée par les champs, mon-

tée sur ung animal incogneu, lequel alloyt devant les nuées; ne point vieillir et avoir le visaige touiours ieune; avoir deslié sa saincture pour le père et le fils en ung mesme iour, disant que sa porte ne peschoyt poinct; avoir de visibles influences malignes qui fluoyent d'elle pour ce que ung talmellier assis en son bancq à sa porte, l'ayant aperceu ung soir, repceut telle halenée de chaulde amour, que, rentrant, s'estoyt miz au lict, avoyt, en grant raige, beliné sa mesnagière et feut trouvé mort l'endemain, besoignant touiours; que les vieulx hommes de la ville alloyent despendre le demourant de leurs iours et de leurs escuz à son ouvrouer, pour gouster la ioye des peschez de leur ieunesse, et que ils mouroyent comme mousches, tous à contre fil du ciel, et que aulcuns mourants, noircissoyent comme des maures; que ce desmon ne se lairroyt poinct voir à disner, ni à déieusner, ni à soupper, ains mangioyt seule pource qu'elle vivoyt de ceruelle humaine; que plusieurs l'avoyent veu, durant la nuict, aller ez cimetières, y gruger de ieunes morts pour ceque elle ne

pouvoit assouvir aultrement le diable qui trépignoyt dedans ses entrailles, et s'y demenoyt comme ung oraige; et que, de là venoyent les bauracineulx, ascres, mordicants, nitreulx, lancinants, précipitants, et dyabolicques mouvemens, estrainctes, tourdions d'amour et de voluptez, d'où pluzieurs hommes revenoyent bleuis, tordeus, mordeus, desbifez, conquassez; et que, deppuys la venue de notre saulveur, qui avoyt emprizonné le maistre dyable au corps des goretz, aulcune beste maligne n'avoyt été veue en aulcun lieu de la terre, si malfaisante, si veneneuze, gryphante; et tant, que si on gettoit la ville de Tours en ce champ de Vénus, elle s'y transmuteroyt en grayne de cittés, et cettuy desmon l'aualleroyt comme fraize.

Puys mille aultres dires, propous et dépozitions d'où sourdoyt en toute claireté, la génération infernale de ceste femme, fille, sœur, aïeule, espouze, garsette ou frère du dyable; oultre les preuves abundantes de sa malfaysances et des calamitez espandues par elle en

toutes les familles. Et, si licence estoyt donnée de les mettre icy conformément au roolle conservé par le bonhomme auquel en est deue la descouverte, sembleroyent ung eschantillon des cris horrificques que poulsèrent les OEgyptiasques au iour de la septiesme playe. Aussi ce verbal ha-t-il faict grant honneur à Messer Guillaume Tournebousche, par lequel en sont quottez tous les cayers.

En la dixiesme vacquation, fust ainsi clous ceste enqueste arriuée en sa maturité de preuves, guarnie de tesmoignaiges authenticques, suffisamment engrossée de particularitez, complainctes, interdicts, contredicts, charges, assignacions, recolemens, confessions publicques et particulières, iuremens, adiournemens, comparitions, controuerses auxquels debuoyt respondre le desmon. Aussy, dirent partout les bourgeoys que, feust-elle reallement dyablesse, et munie des cornes intérieures mussées en sa

natture avec lesquelles elle beuvoyt des hommes et les brizoyt, ceste femme debvoyt nager long-temps en ceste mer d'escripteures, paravant d'atteindre, saine et saulve, l'enfer.

CHAPITRE DEUXIESME.

COMMENT FEUT PROCEDDÉ EN L'ENDROICT DE CETTUY DESMON FEMELLE.

II.

✠

In nomine Patris, et Filii, et Spiritu sancti.

L'an de nostre Seigneur, mil deux cent septante et ung, par-devant nous, Hiérosme Cornille, grant pénittencier, iuge eccléziastique, à ce, commis canonicquement, sont comparus :

Le sire Philippe d'Ydré, baillif de la ville, cité de Tours et prouince de Tourayne, de-

mourant en son hostel, rue de la Rotisserie, en Chasteauneuf ;

Maistre Jehan Ribou, Preuost de la confrairie et maitrise des Drappiers, demourant sur le quay de Bretaingne, à l'imaige de Sainct-Pierre-ez-liens ;

Messire Antoine Jahan, Eschevin, chief de la confrairie des Changeurs, demourant sur la plasse du pont, à l'imaige de Sainct-Marc-comptant-des-liures-tournoys ;

Maistre Martin Beaupertuys, capittaine des archiers de la ville, demourant au château ;

Jehan Rabelays, goildronneur de navires, faysant batteaulx, demourant au port de l'isle Saint-Jacques, thrésorier de la confrairie des Mariniers de la Loire ;

Marc, Iérosme dict Maschefer, chaussettier, à l'enseigne de Saincte-Sébastienne, prézident des Prudhommes ;

Et Jacques dict de Villedomer, maistre cabaretier, vigneron demourant en la grande rue, à la Pomme de Pin.

Auquel, sire d'Ydré, baillif, et auxquels bour-

goys de Tours, avons leu la requeste suyvante, par eulx escripte, signée et deslibérée pour estre mize soubz les yeulx du tribunal eccleziasticque.

REQUESTE.

Nous soubs signez, tous bourgoys, de Tours, sommes venuz en l'hostel de nostre seigneur le sire d'Yvré, baillif de Tourayne, en l'absence de nostre Maire, et l'avons requis d'entendre nos plainctes et quérimonies sur les faicts ensuyvants dont nous nous portons forts devant le tribunal de l'archeuesque, iuge des crimes eccleziasticques,

auquel doibt estre deféré le pourchaz de la cauze que nous exposons.

Deppuys ung long temps, est venu en ceste ville, ung maulvais desmon soubs visaige de femme, laquelle demoure en la coulture Sainct-Estienne, dedans la maison de l'hostellier Tortebras, size en la censive du chapitre, et soubz la iurisdiction temporelle du domaine archiépiscopal. Laquelle femme estrangière, fait le mettier de fille de ioye en fasson proditoire, abusive, et en telle empirance de malfassons que elle menasse de ruyner la foy catholicque en ceste ville pour ce que ceulx qui vont à elle, en reviennent l'asme perdeue de tout poinct, refuzent l'assistance de l'ecclize, avecque mille scandaleux discours.

Ores, considérant que ung grant numbre de ceulx qui s'adonnent à elle, sont morts; et que, advenue en nostre ville sans aultres biens que sa nature, elle ha, suyvant la clameur publicque, des richesses infinies, threzors royaulx dont l'acquest est véhémentement soubpssonné de sorcellerie, ou sinon de volz commiz à l'ayde des

attraits magicques de sa personne snpernaturellement amoureuse;

Considérant que il s'en va de l'honneur et sécurité de nos familles; que iamays en ce païs ne s'est veu femme folle de son corps, ou fille d'amour, faisant avecque tel détriment, sa besoigne de galloise, et menassant si apertement et asprement la vie, les espargnes, les mœurs, chasteté, relligion, et le toust des habitans de ceste ville;

Considérant que besoing est d'une enqueste de sa personne, de ses biens, et de ses desportemens, à ceste fin de verifier si ces effects de l'amour sont légitimes et ne proccèdent poinct, ainsi que le desmontrent ses gestes, d'ung maléfice de Sattan, lequel viend soulvent visitter la chrestienté soubz forme femelle, ainsy qu'il appert des livres saincts, où il est dict que nostre benoist saulveur feust emporté jus ung mont d'où Lucifer ou Astaroth luy monstra de fertilles dommaines en Judée, et que, en pluzieurs endroicts, ont esté veus, des succubes ou desmons, ayant visaige de femme, lesquels ne voulant poinct rattourner en enfer; et, guardant

en eulx ung feu insatiable, tentent de se rafreschir et substanter en aspirant des asmes;

Considérant que au caz de ladicte femme se renconstrent mille tesmoignaiges de dyablerie dont aulcuns habittans parlent ouuertement; et que il est utile pour le repos de ladicte femme que la chouse soit vuydée à ceste fin qu'il ne soit poinct couru sus par aulcunes gens ruynez par le train de ses mauvaisetiez;

A ces cauzes, nous supplions qu'il vous plaize soubzmettre à nostre seigneur spirituel, père de ce diocèze, le trez noble et sainct archeuesque Jehan de Montsoreau, les douloirs de ses ouailles affligéez, à ceste fin qu'il y avize.

En ce faysant, vous remplirez les debvoirs de vostre charge; ainsy que nous, celuy de seruateurs de la sécurité de ceste ville, chascun suyvant les choses dont il ha cure en son quartier.

Et avons signé le prezent, l'an de nostre seigneur, mil deux cent septante et ung, le iour de tous les saincts aprest la messe.

Maistre Tournebousche ayant paracheué la lecture de ceste requeste; par nous, Iérosme Cornille, ha esté dict aux requérans :

— Messires, auiourd'huy, persistez-vous dans ces dires; havez-vous preuves aultres que celles venues à nostre cognoissance, et vous engaigez-vous à soubstenir la véritté de cecy devant Dieu, devant les hommes, et devant l'accuzée.

Tous, fors maistre Jehan Rabelays ont perseveré dans leur créance, et le dessus dict Rabelays ha soy rettiré du pourchas disant tennir la dicte morisque pour femme natturelle, pour une bonne gouge qui n'avoyt aultre deffault que de conserver une trez haulte températeure d'amour.

Doncques, nous, iuge commiz, aprest meure deliberacion, avons treuvé matière à suyvre sur la requeste desdicts bourgoys, et ordonnons qu'il sera proccédé à l'enconstre de la femme mize en la geôle du chapitre, par toutes voyes de droict, escriptes ez canons et ordonnances *contrà dœmonios*.

Ladicte ordonnance commutée en assigna-

cion, sera publiée par le crieur de la ville en tous les quarroys, et à son de trompe, à ceste fin d'estre cogneue de tous, et pour ce que ung chascun tesmoigne suyvant sa conscience, puisse estre confronté avecque ledict desmon; et enfin de tout, ladicte accuzée estre pourveue d'ung deffenseur suyvant les usaiges; puis, les interroguations et le procest estre congrument faicts.

Signé Hiérosme Cornille,

et plus bas,

Tournebousche.

✠

In nomine patris et filii et spiritu sancti, amen.

L'an de N. S. mil deux cent septante et un, le dixiesme iour de feburier, aprest la messe, par ordonnance de nous Hierosme Cornille, iuge eccleziasticque, ha esté tirée de la geole du chapitre et amenée devers nous la femme prinse en la maison de l'hostellier Tortebras, scituée sur le domaine du chapitre de la cathédralle Sainct Maurice, et par ainsy subjecte de la iustice tem-

21

porelle et seigneurialle de l'archeveschez de Tours, oultre que, suyvant la nature des crimes à elle imputez, elle est soubmize au tribunal et relesve de la iustice eccleziastique, ce que nous lui avons faict cognoistre à ceste fin que elle n'en ignore.

Puys, aprest lecture serieulse, entière, et bien comprinse par elle : en prime lieu, de la requeste de la ville; puis, des dires, plaintes, accusations et proccédures qui se trouvent escriptes en vint deux cahiers par maistre Tournebousche, et sont cy dessus relattez; nous avons, soubz l'invocation et l'assistance de Dieu et de l'ecclize, advizé à quérir la véritté, d'abord par interroguatoires faictes à ladicte accuzée.

En prime interroguation, avons requis ladicte de nous dire en quel pays ou ville avoyt prins naissance? Par elle qui parle, ha esté dit : en Mauritanie.

Puis, nous sommes enquis si elle avoyt ses père et mère ou aulcuns parens? Par elle qui parle, ha esté respondeu qu'elle ne les avoyt iamais cogneus.

Par nous, ha esté requize de desclairer quel nom estoyt le sien? Par elle qui parle, ha esté dict : Zulma en langue arabe.

Par nous ha esté demandé pourquoy parloyt elle nostre languaige. Par elle qui parle, ha esté dict pourceque elle est venue en ce pays.

Par nous ha esté demandé : En quel tems? Par elle qui parle, ha esté dict : environ douze ans.

Par nous ha esté demandé, en quel eage lors estoyt elle? Par elle qui parle, ha esté dict : quinze ans, ou peu s'en fault.

Par nous ha esté dict : doncques vous recognoissez auoir vint et sept années? Par elle qui parle, ha esté dict : ouy.

Par nous ha esté dict à elle qu'elle estoyt doncques la Maurisque trouvée en la niche de madame la Vierge, puis baptizée par l'archevesque, tenue sur les fonds par le feu seigneur de la Roche-Corbon et la demoyzelle d'Azay son espouze; puys, mize par eulx en relligion au moustier du Mont Carmel, où par elle auroyent esté faicts vœux de chasteté, paouvreté, silence et amour

de Dieu, soubz la divine assistance de Saincte Claire. Par elle qui parle ha esté dict : cela est vray.

Par nous lui a esté demandé si lors elle tennoyt pour évidentes les desclairations de la trez noble et inclyte dame abbesse du Mont Carmel, et aussy le dire de la Iacquette, dicte Vieux-Oing, souillarde ez cuisines. Par elle qui parle, ha esté dict : leurs parolles estre vrayes pour la plus grant part.

Lors, par nous lui a esté dict : doncques vous estes chrestienne? Et, par elle qui parle, ha esté respondeu : ouy, mon père.

En ce moment, par nous ha esté requize de faire le signe de la croix, et de prendre eaue benoiste, en ung benoistier, miz par Guillaume Tournebousche, jouxte sa main ; ce que ayant faict, et par nous ayant esté veu, ha esté admiz comme ung faict constant que Zulma la mauritaine,dicte en nostre pays Blanche Bruyn, moynesse du Moustier soubz l'invocquation du Mont Carmel, y nommée sœur Claire et soubpssonnée estre une faulse apparence de femme

soubz laquelle seroyt ung démon, ha, en nostre prezence, faict acte de relligion, et recogneu par ainsy la justice du tribunal eccleziasticque.

Lors, par nous luy ont esté dictes ces parolles : Ma fille, vous estes vehementement soupbssonnée d'avoir eu recours au dyable en la mannière dont vous estes issue du couvent, laquelle ha esté supernaturelle de tout poinct. Par elle qui parle ha esté dict : avoir, en ce temps, naturellement gaigné les champs par l'huys de la rue, aprest vespres, soubz la robbe de dom Iehan de Marsilis, visiteur du Moustier, lequel l'avoyt logiée, elle qui parle, en ung taudis à luy, siz en la ruelle du Cupidon, proche une tour de la ville. Puys, là, ce dict prebstre, avoyt, à elle qui parle, longuement et trez bien apprins les douceurs de l'amour dont, elle qui parle, estoyt lors, de tout poinct, ignorante ; auxquelles douceurs elle avoyt moult prins goust, les treuvant de bel usaige. Puys, le sire d'Emboyse, l'ayant aperceu, elle qui parle, à la croissée de ce retraict, avoyt esté feru, pour elle d'ung grant amour. Lors, elle qui parle,

l'ayant, de bon cueur aymé pluz que le moyne, s'estoyt enfouie du bouge, où la dettenoyt au prouffict de son plaizir, Dom Marsilis. Et lors, elle estoyt allée, en grant erre, à Amboise, chastel du dict seigneur où elle avoyt eu mille passe-temps, la chasse, les dances et beaulx vestements de Royne. Ung iour, le sire de la Roche-Pozay, ayant esté convié par le sire d'Amboyse à venir gobelotter et se reiouir, le Baron d'Amboyse l'avoyt faict voir, elle qui parle, à son insceu, alors que elle sortoyt nue du bain. Ores, à ceste veue, ledict sieur de la Roche Pozay estant tumbé de hault mal d'amour pour elle qui parle', avoyt l'endemain desconfit en combat singulier le sire d'Amboyse; et, par grant violence, maulgré ses pleurs, l'avoyt elle emmenée en terre saincte, où, elle qui parle, avoyt menné la vie des femmes bien aymées, et tenues en grant respect à cauze de leurs beaultez. Puys, aprest force adventures, estoyt, elle qui parle, revenue en ce pays, maulgré ses appréhensions de maulvais heur, pource que tel estoyt le vouloir de son seigneur et maistre le

baron de Bueil, lequel se mouroyt de peine ez pays asiaticques et deziroit revoir son manoir patrial. Ores, luy avoit, à elle qui parle, promiz de la saulver de tout estrif. Lors, elle qui parle, avoyt eu foy et créance en luy, d'aultant que, elle l'aymoit trez fort. Ains, à son arrivée en ce pays le sire de Bueil feust prins de maladdie, et trespassa desplourablement sans fayre aulcuns remeddes, maulgré les ferventes requestes que lui avoyt adressées, elle qui parle, ains sans succès pource qu'il haïtoyt les physiciens, maistres myrrhes et apothecayres; et que cecy estoit toute la veritté.

Lors par nous a esté dict à l'accuzée que elle tennoyt par ainsy pour vrays les dires du bon sire Harduin et de l'hostellier Tortebras. Par elle qui parle, ha esté respondeu, que elle les recognoissoyt pour évidens pour la plus grant part, et aussy pour maulvais, calumnieux et imbécilles en aulcuns endroicts.

Lors par nous ha esté requize l'accuzée de desclairer si elle avoyt eu amour et copulation charnelle avecque touz les hommes nobles, bour-

geois et aultres dont tesmoignent les plaintes et desclairations des habittans. A quoy, par elle qui parle ha esté respondeu trez effrontement : Amour, ouy; mais copulation, ie ne sçais.

Par nous, lors lui a esté dict que tous estoyent morts par son faict. Par elle qui parle, ha esté dict : que leur mort ne sçauroyt estre son faict, pource que touiours se refusoyt à eulx, et tant plus les fuyoit, tant mieulx venoyent-ils; et la sailloyent, elle qui parle, avecque raiges infinies ; et alors, que, elle qui parle, estoyt par eulx prinse, bien y alloyt-elle de tout son mouvement à la grace de Dieu, pourceque elle sentoit des ioyes à nulle autres pareilles en ceste chose. Puys, ha dit, elle qui parle, advouer ses secrets sentimens unicquement pourceque, par nous, elle estoyt requize de dire la veritté de toust; et que, elle qui parle, redoubtoyt moult les gehennemens des tortionaires.

Lors, par nous, luy ha esté demandé de nous respondre à peine de tortures, en quel penser estoyt elle, alors que ung homme noble mouroyt par suitte de ses accointances avecque

elle. Lors, par elle qui parle, ha esté respondeu : que elle demouroyt toutte mellancollieuse, et vouloyt se deffaire; prioit Dieu, la Vierge et les Sainctz de la recepvoir en paradis, pource que iamays, elle qui parle, n'avoyt faict renconstre que de beaulx et bons cueurs en lesquelz n'estoyt nul vice; et, que elle tumboit, les voyant morts, en grant tristifications, se cuydoit une créature malfaisante, ou subjecte d'un maulvais sort que elle communicquoit comme peste.

Lors, par nous ha esté requize de dire où se faysoient ses oraizons. Par elle qui parle, ha esté dict, que elle prioyt en son oratouère, à genoilz devant Dieu qui selon l'Evangile voit, entend tout et rezide en tous lieux.

Lors, par nous, ha esté demandé pourquoi elle ne frequentoyt point les ecclizes ni les offices et festes. A ce, par elle qui parle, ha esté respondeu : que ceulx qui venoyent pour l'aimer avoyent esleu les iours feriez pour s'esbattre, et que, elle qui parle, faysoit tout à leurs voulentez.

Par nous lui a esté remonstré chrestiennement que, par ainsy, elle estoyt en soubmission des hommes pluz que des commandemens de Dieu. Lors par elle qui parle, ha esté dict : que pour ceulx qui la bien aymoient, elle qui parle, se seroyt gettée en buschers ardens, n'ayant oncques suyvi en son amour aultre cours que celui de sa natture ; et, pour le monde poisant d'or, elle qui parle, n'eut presté ni son corps ni son amour à ung Roy que elle n'eust point aymé de cueur, de piedz, de teste, de cheveulx, de front, et de tout poinct. Brief, que, d'abundant, elle qui parle, n'avoyt jamais faict acte de galloise en vendant ung seul brin d'amour à ung homme que elle n'eust point esleu pour sien. Et, que cil qui l'avoyt tennue en ses bras une heure, ou l'avoyt baisée ung petit en la bousche, la possédoyt, elle qui parle, pour le demourant de ses iours.

Lors par nous ha esté requize de dire d'où procédoyent les ioyaulx, platz d'or, argent, pierres pretieulzes, meubles royaulx, tappis, *et cætera*, vallant deux cent mille doublons, suyvant ex-

pertize treuvée en son logiz, et remiz en guarde du threzorier du chapitre. Par elle qui parle, ha esté dict : que, en nous, elle plassoyt tout son espoire, aultant qu'en Dieu mesme; mais que, elle qui parle, n'ozoit respundre à cecy pour ce qu'il s'en alloyt des plus douces choses de l'amour, dont elle qui parle, avoyt touiours vescu.

Puis interpellé de rechef, ha dict, elle qui parle : que si, nous iuge, cognoissions en quelle ferveur, elle qui parle, tennoyt celuy que elle aymoit; en quelle obedience, le suyvoit par toute voye bonne ou maulvaise; en quelle estude luy estoyt soubmize; avecquel bonheur elle escouttoyt ses dezirs, aspiroit les sacres parolles desquels sa bousche la gratifioit; en quelle adoration avoit sa personne; nous mesme, vieulx iuge, cuyderions comme ses bien-aymez, nulle somme ne pouvoir payer ceste grant affection aprest laquelle courent tous les hommes. Puis, a dict, elle qui parle, n'avoir iamais, de nul homme aymé par elle, sollicité nul prezent, ni guerdon; et que elle demouroit parfaitement contente de vivre en leur cueur :

que elle s'y rouloyt avecque des plaizirs intarissables et ineffables, se trouvant riche de ce cueur pluz que de toust; et ne songioit à rien aultre chose qu'à leur rendre pluz de ioye et bonheur, que elle n'en recepvoyt d'eulx. Mais obstant les deffenses itératives de, elle qui parle, ses amoureulx se bendoyent à touiours la gratieulzement mercier. Tantost l'ung venoyt, à elle qui parle, avecque ung fermail de perles disant: — Vecy pour monstrer à ma mye que le sattin de sa peau ne me paroissoyt pas à faulx pluz blanc que perles! Et le mettoyt au cou de elle qui parle en le baysant bien fort. Elle qui parle, se choleroyt de ces follies, ains ne pouvoit reffuzer de conserver ung ioyau qui leur faysoit plaizir à voir là où ils le mettoyent sur elle. Ung chascun avoyt phantaizie diverse. Tantost, ung aultre aymoit à deschirer les vestemens preticulx, dont, elle qui parle, se couvroyt pour lui agréer. Puis ung aultre à la vestir, elle qui parle, de saphirs aux bras, aux iambes, au col, ou en ses cheveulx. Cettuy à l'estendre ez tappiz, en de longs linceulz de soye ou veloux noir, et

demouroit des iours entiers en ecstase des perfections d'elle qui parle, à qui les chozes dézirées par ses amoureulx donnoyent plaisirs infinis, pource que ces chozes les faysoit tout ayses. Puys, ha dict elle qui parle, que, comme nouz ne aymons rien tant que nostre plaizir et voulons que toust esclatte en beaulté, harmonie, au dehors comme en dedans du cueur; alors, tous soubhaittoyent voir le pourpriz habitté par elle qui parle, aurné des pluz belles chozes; et, en ce penser tous ses amoureulx se playsoient aultant que elle à y respandre l'or, la soie et les fleurs. Or, vu que ces belles chouses ne guastoient rien; elle qui parle, n'avoyt nulle force ni commandement pour empescher ung chevallier ou mesme ung riche bourgeoys dont elle estoyt aymée de faire à sa voluntez; et, par ainsy, se trouvoyt contrainte d'en recepvoir perfums pretieulx et aultres satisfactions dont, elle qui parle, estoyt affolée. Et que telle estoyt la source de ces platz d'or, tappiz et ioyaulx prins chez elle par les gens de iustice.

Cy fine la prime interroguation faicte à la-

dicte sœur Claire, soubpssonnée d'estre ung desmon, pource que nous juge, et Guillaume Tournebousche avoyent trop grant fatigue d'entendre la voix de ladicte en leurs aureilles, et se treuvoyent l'entendement brouillé de tout poinct.

Par nous iuge, ha esté assigné le secund interroguatoire à trois iours d'huy pour estre cerchée les preuves de l'obsession et prezence du desmon au corps de la dessus dicte; laquelle, suyvant le commandement du iuge, ha esté réintégrée en sa geole soubz la conduicte de maistre Guillaume Tournebousche.

✠

In nomine patris et filii et spiritu sancti, amen.

Le treiziesme iour ensuyvant dudict moys de feburier, pardevers nous, Hiérosme Cornille *et cœtera,* ha esté traduicte la sœur Claire, cy-dessus nommée, à ceste fin d'estre interroguée sur les faicts et gestes à elle imputez, et d'iceulx convaincue.

Par nous iuge ha esté dict à la comparue : que, vu les diverses responses par elle données aux interroguats qui précèdent, il constoit que oncques ne feut au pouvoir d'une simple femme, encore qu'elle feust aucthorizée, si telles licences estoyent baillées, à menner la vie de femme folle de son corps faysant plaizir à tous, de praticquer tant de morts et accomplir envousteries si parfaictes sans l'assistance d'ung especial desmon logié en son corps et auquel l'asme auroyt esté vendeue par ung pacte espécial. Doncques, il estoit apertement desmontré que

soubz son apparence gist et se mouve ung desmon autheur de ces maulx, et que elle estoyt prezentement sommée de desclairer en quel eage, elle avoyt repçeu cettuy desmon; advouer les conditions attermoyées entre elle et luy; puis, dire la veritté sur leurs communs malefices. Par elle qui parle, ha esté resparti que elle vouloyt respondre, à nous homme, comme à Dieu qui doibt estre nostre iuge à tous. Lors, ha prettendu elle qui parle, n'avoir iamays veu le desmon, ne luy avoir poinct parlé, ne aulcunement soubhaité le voir; ne poinct avoir faict mettier de courtizane pource que, oncques, elle qui parle, n'avoyt praticqué les delices de toute sorte qu'invente l'amour, aultrement que meue par le plaizir que le créateur souverain avoit miz en ceste chose; et y avoir touiours esté incittée, elle qui parle, pluz par dezir d'estre doulce et bonne au chier seigneur aymé par elle, que par ung vouloir incessamment trepignant. Mais que si tel avoyt esté son vouloir, elle qui parle, nous supplioyt de songier que elle estoyt une paouvre fille africquaine, en la-

quelle Dieu avoyt miz ung sang trez chauld, et, en son pensouère, si facile entendement des delices amoureuzes, que alors que ung homme la resguardoit, elle sentoit ung grant esmoy en son cueur ; puis, que, si par dezir d'accointance, ung amoureulx seigneur, la touschoit, elle qui parle, en aulcun endroict du corps, en y coulant la main, elle estoyt, maulgré toust, soubz son pouvoir, pource que le cueur lui failloyt aussitost ; puis que l'apprehension et remembrance de touttes les belles ioyes de l'amour se resveigloient en son centre et y mouvoient une aspre ardeur, laquelle gaignoit le hault, flamboit ez veines, et la faisoyt amour et ioye de la teste aux piedz. Et du iour où, premier, Dom Marsilis, en elle qui parle, avoyt ouvert la comprehension de ces choses, elle n'avoyt iamays eu aultre penser, et recogneuet alors que l'amour estoyt chose si parfaictement concordante à se nature especialle que, depuys, avoyt esté prouve à elle qui parle, que par faulte d'homme et arrouzement natturel, elle seroyt morte desseichée audict couvent. En tesmoignaige de cecy, elle

qui parle, nous afferme en toute certaineté, que aprest sa fuyte dudict moustier, oncques n'eut ung iour, ni feut ung seul brin de tems en mélancholie, ne tristesse; ains touiours feust, elle qui parle, ioyeulze, et par ainsy suyvit la sacre volunté de Dieu à son esguard, de laquelle se cuydoit avoir esté dibvertie en tout le temps perdeu pour elle en ce moustier.

A cecy feut objecté, par nous Ierosme Cornille, audict desmon que, en ceste response, estoyt, par luy apertement blasphemé contre Dieu pource que nous avions esté faicts touz à sa pluz grant gloire, et miz en ce munde pour l'honorer et le servir; avoir soubz les yeulx ses benoists commandemens et vivre sainctement à ceste fin de gaigner l'heur esternel, et non estre couchiez à fayre touiours ce que les bestes elles-mesmes ne font qu'en ung tems. Lors, par ladicte sœur ha esté respondeu : que elle qui parle, avoyt moult honnoré Dieu; que, en touz les pays, avoyt eu cure des paouvres et souffreteulx, leur donnant force denniers, vestemens, et plourant au veu et sceu de leurs

mizères; et que, au iour du iugement darenier, elle qui parle, souloyt esperer avoir autour d'elle bonne compaignie de sainctes œuvres plaisantes à Dieu qui crieroyent mercy pour elle. Puis, que n'estoyt son humilité, crainte d'estre repprouchée, et paour de desplaire à messieurs du chapitre, elle eust avecque ioye despendeu ses biens à parachever la cathédrale de Sainct Maurice, et y stablir des fundations pour le salut de son asme, n'y espargnant poinct sa ioye ni sa personne; et que, en ce penser, elle auroyt prins double plaisir en ses nuictiées, pource que chascun de ses amours auroyt boutté une pierre à l'esdification de ceste basilicque. Aussy, d'abundant, pour ceste fin et pour l'heur esternel d'elle qui parle, tous ceulx qui l'aymoient auroyent-ils donné leurs biens à grant cueur.

Lors, par nous ha esté dict à ce desmon que, elle ne sauroit se justifier d'estre brehaigne pour ceque, maulgré tant de copulations, nul enfant n'estoyt né d'elle; ce qui preuvoit la prezence d'ung desmon en son corps. D'abundant, Astaroth seul ou ung apostre pouvoyt parler en

tout languaige, et que elle parloyt à la mode de tous pays, ce qui tesmoignoit la prézence du dyable en elle. A ce, par elle qui parle, ha esté dict pour ce qui est des diversitez de languaige : que, de griec, elle ne sçavoyt rien aultre chose, si ce n'est : *kyrie eleison!* dont elle faysoyt grant usaige; de lattin rien, si ce n'est *Amen*, et le disoyt à Dieu soubhaitant en obtenir la liberté. Puis, que, pour le demourant, elle qui parle, avoyt eu grant douleur d'estre orbe d'enfantz ; et si les mesnagières en faisoient, elle cuidoyt que ce estoyt pour ce que elles ne prenoient que petitement plaisir en la chose ; et, elle qui parle, ung peu trop. Mais que tel estoit sans doubte le vouloir de Dieu qui songeoit que par trop grant bonheur, le munde seroyt en danger de périr.

Entendant ce, et mille aultres raysons qui suffisamment establissent la prezence d'ung dyable au corps de la sœur, pource que le propre de Lucifer est de touiours trouver arraizonnemens hereticques, ayant vraysemblance ; avons ordonné que ladicte accuzée seroit appliquée en nostre prezence à la torture, et moult gehen-

née à ceste fin de reduire ledict desmon par souffrance et le soubmettre à l'aucthoritez de l'Ecclize. Doncques, avons mandé pour nous faire assistance, François de Hangest, maistre myrrhe et medicin du chapitre en l'enchargeant par une ceddule cy dissoubz transcripte de recognoistre les qualitez de la natture feminine (*virtutes vulvæ*) de la dessus dicte femme pour esclairer nostre relligion, sur les modes miz en usaige par cestuy desmon pour happer les asmes en ceste voye, et descouvrir si aulcun artifice y apparoist.

Lors ha moult plouré, geint par advance ladicte Morisque, et nonobstant ses fers, se est agenouillée, implorant avecque criz et clameurs revocation de ceste ordonnance, objectant ses membres estre en tel estat de foyblesse, et ses os si tendres que elle se romproyt comme verre. Puis, en fin de toust, elle a faict offre de se rachepter de ce, par le don de ses biens au chapitre, et de vuyder incontinent le pays.

Sur ce, par nouz feust requize de desclairer voulontairement soy estre et avoir tou-

iours esté ung desmon de la natture des succubes qui sont dyables femelles, ayant charge de corrompre les chrestiens par les blandices et flagitioses delices de l'amour. A cecy, par elle qui parle ha esté dict : que ceste affirmation seroyt ung mensonge abominable, vu que elle se estoyt touiours sentu trez bien femme naturelle.

Lors, ses fers luy ayant esté tollus par le questionnaire, ladicte a deffaict sa cotte, et nous ha meschamment et à dessein, obscurci, brouillé, adhiré l'entendement, par la veue de son corps, lequel exerce de faict sur l'homme des cohercions supernaturelles.

Maistre Guillaume Tournebousche ha, par force de natture, quitté la plume en cest endroict; et ha soy rettiré, obiectant ne pouvoir, sans tentations incredibles qui luy labouroyent la cervelle, estre tesmoin de ceste torteure, pource que il sentoyt le dyable gaigner violemment sa personne.

Cy fina le secund interroguatoire, et veu que par l'appariteur et ianiteur du chapistre ha esté dict, maystre Françoys de Hangest estre en cam-

paigne, la gehenne et interroguations sont assignées à l'endemain, heure de midy, aprest la messe dicte.

Cecy ha esté escrit au verbal par moy Hierosme, en l'absence de maistre Guillaume Tournebousche, en foy de quoy avons signé.

Hierosme Cornille,
grant penittencier.

REQUESTE.

Ce iourd'huy, quatorziesme iour du moys de feburier, en prezence de moy Hierosme Cornille, sont comparus les dicts maistres Jehan

Ribou, Antoyne Jahan, Martin Beaupertuys, Ierosme Maschefer, Iacques de Ville d'Omer, et sire d'Yvré, au lieu et place du Maire de la citté de Tours lors absent. Tous plaignans designez en l'acte du pourchaz faict en l'hostel de la ville, auxquels avons, sur la requeste de Blanche Bruyn, se recognoissant prezentement moynesse au moustier du Mont Carmel, soubz le nom de sœur Claire, desclairé l'appel faict au jugement de Dieu par ladicte accuzée de possession dæmmoniacque et son offre de passer par l'épreuve de l'eaue et du feu, en prezence du chapitre et de la ville de Tours, à ceste fin de preuver ses réalitez de femme, et son innocence.

A ceste requeste ont adhéré pour leur part lesdicts accuzateurs; lesquels, attendu que la ville se porte fort, se sont engagiez à préparer la plasse, et ung buscher convenable et approuvé des parrains de l'accuzée.

Puys, par nous iuge, ha esté assigné pour terme de l'épreuve le prime iour de l'an neuf, qui sera Pasques prochain, et avons indicqué l'heure de midy, après la messe dicte : ung

chascun des parties ayant recogneu ce delay estre moult suffisant.

Doncques, sera le prezent arrest crié à la diligence de ung chascun, en toutes les villes, bourgs et chasteaux de Tourayne, et du pays de France à leur soubhaits, à leurs cousts, et diligence.

Hierosme Cornille.

CHAPITRE TROYSIESME.

Ce que fit le succube pour sugcer l'asme du vieulx iuge et ce que advint de ceste delectation diabolicque.

III.

Cecy est l'acte de confession extresme faicte le premier iour du mois de mars de l'an mil deux cent septante et ung, aprest la venue de N. B. Sauveur, par Hiérosme Cornille, prebstre, chanoine du Chapitre de la cathédrale de Sainct-Maurice, grant pénittencier, de tout se recognoissant indigne. Lequel, se trouvant en sa derrenière heure, et contrit de ses peschiez,

malfassons, forfaictures, meffaicts et mauvaisetiez, ha soubhaité ses advœux estre miz en lumière pour servir à la préconisation de la vérité, gloire de Dieu, iustice du tribunal, et luy estre une allégeance à ses punitions en l'autre munde.

Ledict Hiérosme Cornille estant en son lict de mort, ont esté convocquez pour ouir ses desclarations Jehan de La Haye (de Hagâ), Vicaire de l'Ecclize Sainct-Maurice; Pierre Guyard, Thrésorier du Chapitre, commis par nostre seigneur Jehan de Montsoreau, Archevesque pour escripre ses paroles; puis Dom. Louis Pot, relligieux du maius monasterium (Marmoustier), esleu par luy pour père spirituel et confesseur; tous trois assistez du grant et inclyte docteur Guillaume de Censoris, Archidiacre romain, de prezent en nostre dioceze envoyé (legatus) par N. S. P. le Pape. Finallement en prezence d'ung grant nombre de chrestiens venus pour estre tesmoings du trespassement dudict Hiérosme Cornille, sur son soubhait cogneu de fayre acte de publicque repentance, vu qu'il s'en va du quaresme, et que sa parolle pourra

ouvrir les yeux aux chrestiens en train de soy logier en enfer.

Et devant luy, Hiérosme, qui, pour cauze de grant foyblesse ne pouvoit parler, a leu Dom Louis Pot, la confession ensuyvante, au grant emoy de la dicte assistance :

« Mes frères, iusques en l'an septante neuf de mon eage, lequel est celuy où ie suys; sauf les menuz peschez dont, tant sainct soit-il, ung chrestien se rend coupable envers Dieu, mais qu'il nous est loysible de racheter par pénitence, je cuide auoir menné une vie chrestienne et merité le los et renom qui m'estoit escheu en ce dioceze où ie feus esleué à la trez haulte charge de grant Penittencier, dont suis indigne. Ores saisi par l'apprehension de la gloire infinie de Dieu, espouventé des supplices qui attendent les meschans et prevaricateurs en Enfer, i'ai songié d'amoindrir l'enormitez de mes forfaicts par la plus grant penittence que ie puisse fayre en l'extresme heure où i'arrive. Lors ay impettré de l'Ecclize dont i'ay mescogneu, trahi, vendeu les droicts et le renom de iustice, l'heur de m'ac-

cuzer publicquement en la mannière des anciens chrestiens. Ie soubhaiterois, pour tesmoigner plus grant repentance, auoir encore en moy assez de vie pour estre au portail de la cathédrale, iniurié par tous mes frères, y demourer ung iour entier à genouilz, tennant ung cierge, ayant la chorde au cou, les piedz nudz ; vu que i'ay moult suivy les erremens de l'Enfer à l'enconstre des sacres interests de Dieu. Mays en ce grant naufraige de ma fragile vertu, ce qui vous soit ung enseignement de fuyr le vice, les pieges du Desmon et vous refugier en l'Ecclize où sont tous secours, i'ay esté si tellement envoustez par Lucifer, que N. S. Jésus-Christ prendra, par l'intercession de vous tous dont ie réclame l'aide et les prières, pitié de moy paouvre chrestien abuzé, dont les yeulx fondent en eaue. Aussi voudrois-je auoir une aultre vie à despendre en travaulx de penittence. Ores doncques, oyez et tremblez en grant paour !

Esleu par le Chapitre assemblez à ceste fin de fayre, instruire, et grabeler le proccez encommencé à l'endroict du Desmon qui se est pro-

duict sous la forme feminine en la personne d'une religieuze relapse, abominable et reniant Dieu, ayant nom Zulma au pays infidelle d'où elle est venue; lequel dyable est cogneu dans le dioceze soubz celuy de Claire du Moustier du Mont-Carmel, et ha moult affligez la ville en soy mettant sous ung numbre infini d'hommes pour en conquester les asmes à Mammon, Astaroth, et Sattan, princes de l'Enfer, en leur faysant vuider ce munde en estat de pechié mortel, et leur donnant le trespas là où se prend la vie; ie suys, moy iuge, tumbé, sur le tard de mes iours, en ce piege, et i'ay perdeu le sens en m'acquittant proditoirement des fonctions commizes, en grant fiance par le Chapitre, à ma vieillesse froide. Oyez comme est subtil le Desmon, et maintenez vous contre ses artifices.

En entendant la prime response faicte par le susdict succube, ie vis avecque effroy que les fers miz en ses piedz et mains n'y lairroyent aulcunes traces; et, par ainsy, feus esblouy de sa force absconse et de sa foyblesse apparente. Doncques, mon esperit se troubla soudain au veu

des perfections de natture desquelles s'estoyt vesteu le dyable. I'escouttois la musicque de sa voix, laquelle me reschauffioyt de la teste aux piedz et me faysoit soubhaiter estre ieune pour m'adonner à ce desmon, treuvant que, pour une heure passée en sa compaignie, mon heur esternel n'estoyt qu'ung foyble solde des plaizirs de l'amour goustez en ces bras mignons.

Lors, ie depozai la fermetez dont doibvent demeurer guarniz les iuges. Cettuy demon, par moy questionnez, m'arraizonna de telles paroles qu'en son secund interroguatoire, ie feus en ferme persuasion que ie feroys ung crime en mulctant et tormentant une paouvre petite créature, laquelle plouroyt comme ung enfant innocent.

Lors, adverti par une voix d'en hault de faire mon debvoir et que ces parolles dorées, ceste musique d'apparence céleste estoyent momeries diabolicques; que cettuy corps si gent, si dégourt se transmuteroyt en beste horriblement poileue, à griphes aguz; et ses yeulx si doulx, en tizons d'enfer; sa croupe, en queue squammeuse; et sa iolye bousche roze, à levres gra-

tieulzes, en gueulle de crocodille; ie revins en intencion de fayre torturer ledict succube jusques à ce que il advouast sa mission, ainsy que dejà ceste practicque avoit esté suyvie en la chrestienté.

Doncques, alorsque cettuy desmon se monstra nud à moy, pour estre miz à la gehenne, ie feus soudainement soubmiz à sa puissance par conjurations magicques. Ie sentis mes vieulx os cracquer; ma cervelle repceut lumière chaulde; mon cueur transborda du sang ieune et bouillant; ie fus allaigre en moy-mesme; et, par la vertu du philtre getté en mes yeulx, se fondirent toutes les neiges de mon front. Ie perdis cognoissance de ma vie chrestienne, et me creus ung escholier virvouchant en la campaigne, eschappé de la classe, et robbant des pommes. Ie n'eus aulcune force de faire ung seul signe de croix, et ne me soubvins ne de l'ecclize, ne de Dieu le père, ne du doulx saulveur des hommes. En proye à ceste vizée, i'alloys par les rues, me ramentevant les deslices de ceste voix, l'abominable joly corps de cettuy desmon, me disant

mille choses maulvaises. Puys féru et tiré par ung coup de la fourche du dyable qui se plantoyt déià en ma teste, comme serpe en ung chesne, je feus conduit par ce fer agu, vers la geole, maulgré mon ange gardien, lequel de temps à aultre, me tiroyt par le bras, et me deffendoyt contre ces tentacions; mais obstant ses saincts advis et son assistance, i'estoys tiraillez par des millions de gryphes enfoncez en mon cueur, et m'en trouvai tost en ceste geole. Alorsque l'huys m'en feust ouvert, ie ne vis pluz aucune apparence de prizon, pource que le succube y avoyt par le secours des maulvais génies ou phées construict ung pavillon de pourpre et de soieries, plein de perfums et de fleurs, où elle s'esbauldissoyt vesteue superbement, sans avoir ni ferremens au col, ni chaisne aux piedz. Ie me lairrai despouiller de mes vestemens eccleziasticques, et feus miz en ung bain de senteur. Puis le desmon me couvrit d'une robbe sarrazine, me servit ung festin de metz rares, contenuz ezvazes prétieulx, coupes d'or, vins d'Asie, chants et musicques merveilleuses, et mille louanges qui me chas-

touillèrent l'asme par les aureilles. A mes coustez se tennoyt touiours ledict succube, et sa doulce accointance détestable me distilloyt nouvelles ardeurs ez membres. Mon ange guardien me quitta. Lors, ie vivoys par la lueur espouventable des yeulx de la Morisque, aspiroys à la chaulde estraincte de ce mignon corps, vouloys toujours sentir ses lèvres rouges que ie cuydois naturelles, et n'avoys nulle paour de la morseure de ses dents qui attirent au plus profund de l'Enfer. Je me playsois à esprouver la doulceur sans pareille de ses mains, sans songier que ce estoyent des griphes immundes. Brief, ie frestilloys comme ung espoulx voulant aller à sa fiancée, sans songier que ceste espouzée estoyt la mort esternelle. Je n'avois nul soulcy des choses de ce monde, ni des intérêts de Dieu, ne resvant que d'amour, des bons tettins de cette femme qui me faisoyent arser, et de sa porte d'enfer en laquelle ie cuisoys de me getter. Las, mes frères! durant trois iours et trois nuicts, ie fus ainsy contrainct de besoigner, sans pouvoir tarir la source qui fluoyt

de mes reins, en lesquels plongeoient comme deux picques les mains de ce succube, lesquelles communicquoient à ma paoure vieillesse, à mes os desseichez ie ne sçais quelle sueur d'amour. En prime abord, cettuy demon, pour m'attirer à elle, fit couler en moy comme une doulceur de lait; puis, vinrent des félicitez poignantes qui me picquèrent comme ung cent d'esguilles, les os, la mouelle, la ceruelle, les nerfs. Lors, à ce ieu, s'enflammèrent les choses absconses de ma teste, mon sang, mes nerfs, ma chair, mes os; puys, ie bruslay du vray feu de l'enfer qui me cauza des tenaillons en mes ioinctures, et une incrédible, intolérable, escueurante volupté qui lachoyt les liens de ma vie. Les cheveulx de cestuy desmon, desquels estoit envellopé mon paouvre corps, me versoient une rouzée de flammes, et je sentois chaque tresse comme ung baston de gril rouge. En ceste délectation mortelle, ie voyois le visaige ardent dudict succube, qui rioyt, me disoyt mille paroles aguassantes : comme quoy i'estoys son chevallier, son seigneur, sa lance,

son iour, sa ioye, sa fouldre, sa vie, son bon, son meilleur chevaulcheur ; et comme quoy elle avoyt dessein de s'unir à moy, encore mieulx, soubhaitant estre en ma peau, ou m'avoir en la sienne. Ce que entendant, soubz l'aiguillon de ceste langue qui me sugçoit l'asme, ie m'enfonçoys, et précipittoys plus avant dans l'enfer sans y rencontrer de funds. Puys, alors que ie n'eus plus une goutte de sang en les veines, que l'asme ne me battoyt plus au corps, que ie fus ruyné de tout poinct, le desmon me dict, touiours frais, blanc, rubescant, reluysant et riant :

—Paoure fol, de me cuyder ung desmon ? Hein, si ie te requeroys de me vendre ton asme pour ung baiser, ne la donneroys-tu point de grant cueur.

— Oui, fis-ie.

— Et si pour touiours besoigner ainsi, besoin estoyt de te nourrir du sang des nouveaulx-nés à ceste fin d'avoir touiours vie nouvelle à despendre en mon lict, n'en sugceroys-tu pas voulentiers ?

— Oui, fis-ie.

— Si pour estre touiours en cavalier chevaulchant, guay comme ung homme en son prime tems, sentant la vie, beuvant le plaizir, se plongiant au fundz de la ioye, comme ung nageur en Loire, ne renieroys-tu poinct Dieu, ne cracherois-tu poinct au visaige de Iésus.

— Oui, fis-ie.

— Si vingt ans de vie monasticque, debvoyent t'estre encore accordez, ne les trocqueroys-tu poinct pour deux ans de ceste amour qui te brusle, et pour estre en ce ioly mouvement.

— Oui, fis-ie.

Lors ie sentis cent griphes aguz, lesquels deschirèrent mon diaphragme comme si mille becqs d'oyseaux de proie y prenoyent leurs becquées en criant. Puis feus enlevé subitement au-dessus de la terre sur ce dict succube, lequel avoyt desployé ses aesles et me disoyt :

— Chevaulche, chevaulche, mon chevaulcheur! Tiens toy ferme en la croupe de ta iu-

ment, en ses crins, en son col, et chevaulche, chevaulche, mon chevaulcheur! tout chevaulche!

Par ainsi, ie vis comme ung brouillard les villes de la terre, où, par ung especial don, i'aperceus ung chascun couplé avecque ung démon femelle, et sacquebutant, engendrant en grant concupiscence, tous criant mille parolles d'amour, exclamations de toutte sorte, et tous uniz, chevillez, triballant. Lors, ma cavale, à teste de morisque, me montra, vollant touiours et galloppant à travers les nuées, la terre couplée avecque le soleil, en une conjunction d'où sourdoyt ung germe d'estoilles; et là chaque munde femelle faysant la ioye avecque ung monde masle. Ains, au lieu de parolles comme en disent les créatures, les mundes suoyent d'ahan nos oraiges, lancoient des esclairs et crioient des tonnerres. Puys montant touiours, ie vis au dessus des mundes, la natture femelle de toutes choses, en amour avecque le prince du mouvement. Or, par mocquerie, le succube me mit au cueur de ceste saillie horrificque et perpétuelle où ie feus perdeu comme ung grain de sable en la mer. Là

toujours, me disoyt ma blanche cavale : — Chevaulche, chevaulche mon bon chevaulcheur, chevaulche ! tout chevaulche !

Ores, advizant le peu que estoyt ung prebstre en cettuy torrent de semences de mundes, où touiours s'accointoient, se chevaulchoient avec raige les metaulx, les pierres, les eaulx, les aers, les tonnerres, les poissons, les plantes, les animaulx, les hommes, les esprits, les mundes, les planettes, je reniai la foy catholique. Alors, le succube me monstrant ceste grant tasche d'estoilles qui se voit ez cieulx me dit : ceste voye estre une goutte de semence celeste eschappée d'ung grant flux des mundes en coniunction. Là dessus, ie chevaulchai derechef le succube en raige, à la lueur de mille millions d'estoiles, et i'auroys voulu chevaulchant, sentir la nature de ces mille millions de créateures. Lors, par ce grant effort d'amour, ie tombai percluz de toust poinct en entendant ung grant rire infernal. Puis, ie me vis en mon lict entouré de mes serviteurs, lesquels avoyent eu le couraige de lutter avecque le demon en gettant dedans le lict où i'estoys cou-

chié ung plein seau d'eau benoiste, et disant de ferventes prières à Dieu.

Lors, i'eus à soubstenir, maulgré ceste assistance, ung combat horrible avecque ledict succube, duquel les griphes me tennoient le cueur, en me faysant endurer des maulx infinis. Encores que ranimez par la voix de mes serviteurs, parens et amis, ie me bendasse à faire le signe sacré de la croix, le succube pozé en mon lict, au chevet, au pied, partoust, s'occupoit à me destendre les nerfs, rioyt, grimaçoyt, me mettoyt mille imaiges obscènes soubs les yeulx, et me donnoyt mille dezirs maulvais.

Ce néanmoins, ayant eu pitié de moy, monseigneur l'archevesque fit venir les relliques de Saint Gatien, et lorsque la chasse eut touchié mon chevet, ledict succube feut contraint de fuyr, laissant une odeur de soulphre et d'enfer, dont mes serviteurs, amis et aultres s'esgozillèrent durant ung iour. Lors, la lumière céleste de Dieu ayant esclairé mon asme, ie cogneus que i'estoys, par suite de mes peschiez et de mon combat avecque le malin esperit, en

grant dangier de mourir. Doncques, i'implorai la grace espéciable de vivre encore ung bout de tems pour rendre gloire à Dieu et à son ecclize, en obiectant les mérittes infinis de Iesus sur la croix, mort pour le salust des christians. Par ceste prière, i'obtins la faveur de recouvrer la force de m'accuzer de mes peschez, d'impettrer de tous les membres de l'ecclize de Sainct-Maurice, leur ayde et assistance pour me tirer du purgatoire où ie vays racheter mes faultes par des maulx infinis. Enfin de toust, ie desclaire que mon arest qui en appelle pour ledict desmon au iugement de Dieu et à l'épreuve de l'eau benoiste et du feu est ung subterfuge deu au meschant vouloir suggéré par ledict desmon; lequel auroyt par ainsy les facultez d'eschapper à la iustice du tribunal de l'archevesque et du chapitre, veu qu'il m'advoua secrettement avoir licence de fayre paroistre en sa plasse ung desmon accoustumez à ceste espreuve.

Enfin de toust, ie donne et legue au Chapitre de l'Eglise Sainct-Maurice mes biens de toute sorte, pour funder une chapelle en ladicte Ec-

clize, la bastir et l'aorner, et la mettre soubs l'invocquation de sainct Hiérosme et sainct Gatien, donc l'ung est mon patron et l'aultre le saulveur de mon asme.

Cecy ouy de tous les assistans ha esté miz soubs les yeulx du tribunal ecclésiasticque par Jehan de La Haye (Johannes de Haga).

Nous, Jehan de la Haye, (Johannes de Haga), esleu grant pénitencier de sainct Maurice, par l'assemblée généralle du chapitre, selon l'usaige et coustume de ceste ecclize, et commiz à l'effect de poursuivre à nouveau le proccez du desmon succube, de prezent en la geole du chapitre, avons ordonné une nouvelle enqueste en laquelle seront entendeus tous ceulx de ce diocèze, ayant eu cognoissance de faits à ce relatifs. Desclairons nulles les aultres proccédures, interroguatoires, arests, et les annihilons au nom des membres de l'ecclize, assemblez en chapitre général et souverain, et disons qu'il n'y ha lieu à l'appel à Dieu proditoirement faict par le desmon, attendeu l'insigne trahizon du dyable en ceste occurrence.

Et sera ledict iugement criez à son de trompe en tous les endroicts du diocèze, ez quelz ont esté publiez les faulx edicts du moys préceddent, tous notoirement deus aux instiguations du desmon, suivant les advœulx de feu Hiérosme Cornille.

Que tous les chrestiens soient en ayde à nostre sainte ecclize et à ses commandemens.

Jehan de la Haye.

CHAPITRE QUATRIESME.

COMMENT VIRVOUCHA SI DRUEMENT LA MORISQUE DE LA RUE CHAULDE QUE, A GRANT POINE, FEUT ELLE ARSE ET CUICTE VIFVE A L'ENCONTRE DE L'ENFER.

IV.

Cecy feut escript au moys de may de l'an 1360 en mannière de testament.

Mon trez chier et bien aymé filz, alors que il te sera loysible lire cecy, ie seray moy, ton père, couchié dedans la tombe, implorant tes prières et te suppliant de te conduire en la vie ainsy qu'il te sera commandé par ce rescript légué pour le saige gouvernement de ta famille, ton heur et suretez; car i'ay faict cecy en ung tems où

24

i'avoys mon sens et entendement encore frappez d'hier par la souveraine iniustice des hommes.

En mon eage viril, i'eus la grant ambition de m'eslever dans l'Ecclize et y atteindre aux plus haultes dignitez pource que nulle vie ne me sembloyt pluz belle. Ores, en ce grave penser, i'apprins à lire et à escripre; puis, à grant poine, devins en estat de me mettre en clergie. Mais, pourceque ie n'avoys nulle protection, ni saiges advis pour faire ma traisnée, i'eus l'engin de me propouzer à ceste fin d'estre escripvain, tabellion, rubriquateur du Chapitre Sainct-Martin où estoyent les plus hauts et riches personnages de la Chrestienté, veu que le Roy de France y est simple chanoine. Doncques debvoys-ie rencontrer là, mieulx que partout ailleurs, des services à rendre à aulcuns seigneurs; et, par ainsy, treuver des maystres, en estre pattronné; puis, par leur moyen, entrer en relligion, et arriver à estre mittré comme ung aultre et collocqué en ung siège archiépiscopal, ie ne sçays où. Mays ceste prime vizée estoit oultre-cuydante, et ung

petit trop ambitieuze, ce que, Dieu me fit bien voir par l'evenement. De faict, Messire Jehan de Villedomer qui, du deppuys, devint cardinal, feut miz en ceste place, et moy regetté, desconfit. Lors, en ceste male heure, ie repceus une allégeance à mes soulcis par l'advis du bon vieux Hiérosme Cornille, penittencier de la cathédrale, dont ie vous ai soubvent parlé. Ce chier homme me contraignit par sa doulceur, à venir tennir la plume pour le Chapitre de Sainct-Maurice et archeveschez de Tours : ce que ie fis, avecque honneur, veu que ie estoys reputté grant escrpivain.

En l'année où i'alloys entrer en presbtrise s'esmeut le fameulx proccest du Diable de la rue Chaulde, duquel parlent encore les anciens, et dont ils disent aux ieunes à la vesprée l'histoire qui, dans le tems, ha esté racomptée en tous les foyers de France. Or, cuydant que ce seroyt à l'advantaige de mon ambition ; et, que, pour ceste assistance, le Chapitre me poulseroit en quelques dignitez, mon bon maistre me fist commettre à l'effect d'escripre tout ce qui

debvoyt estre, en ceste griefve affaire, subject à escripteure.

De prime abord, Monseigneur Hiérosme Cornille, homme approchant octante années, et de grant sens, iustice et bon entendement, soubpssonna quelques meschancetez en ceste cauze. Encores que il n'aymast poinct les filles folles de leurs corps et n'eust iamays ronciné de femme en sa vie, laquelle estoyt saincte et vénérable, sainctteté qui l'avoyt faict eslire pour iuge; ce néanmoins, aussitost que les dépositions feurent achevées, et la paouvre garse entendeue, il demeura cler que, bien que cette ioyeulze galloise eust rompeu le ban de son moustier, elle estoyt innocente de toute diablerie; et que ses grands biens estoient convoitez par ses ennemiz et aultres gens, que ie ne veulx poinct te nommer par prudence. En ce temps, ung chascun la cuydoit munie d'argent et d'or si habundamment que aulcuns disoyent qu'elle pouvoit achepter la comté de Tourayne, si bon lui playsoit. Doncques, mille mensonges et calumnieuses paroles dictes sur ceste fille, à laquelle les hon-

nestes femmes portoient envie, couroient par le munde, et devinrent créances d'Evangile.

En ceste coniuncture, Monseigneur Hiérosme Cornille, ayant recogneu que nul desmon aultre que celuy de l'amour ne estoyt en ceste fille, luy fist consentir à demourer en ung couvent pour le restant de ses iours. Puys, acertené par aulcuns braves chevalliers, fortz en guerre et riches en dommaines que ils fayroient tout pour la saulver, il l'invita secrettement à requérir de ses accuzateurs le iugement de Dieu, non sans donner ses biens au Chapitre, à ceste fin de fayre taire les maulvaises langues.

Par ainsy, debvoit estre préservée du buscher, la plus mignonne fleur que oncques le ciel ait lairré cheoir en nostre terre; laquelle fleur de femme ne failloit que par une excessifve tendreur et compatissance au mal d'amour getté par ses yeux au cœur de tous ses poursuiuans. Mais le vray dyable, soubz forme de moyne, se mesla de ceste affaire; vécy comme :

Ung grant ennemy de la vertu, preudhomie et saincteté de monseigneur Hierosme Cornille,

lequel avoyt nom Jehan de la Haye, ayant sceu que en sa geole, la paouvre fille estoyt traitée comme une royne, accuza meschantement le grant Penittencier de connivence avecque elle, et d'estre son serviteur, pourceque, disoyt ce maulvais prebstre, elle le faysoit ieune, amoureux et heureux; ce dont moureust de chagrin, en ung iour le paouvre vieillard cognoissant à cecy que Jehan de la Haye avoyt iuré sa perte et vouloyt ses dignitez. De faict nostre seigneur archeuesque visita la geole et trouva la moresque en ung lieu playsant, couchiée trez bien, sans fers, pourceque, ayant miz ung diamant en ung lieu où nul n'eust cuydé qu'il y peust tennir, elle avoyt achepté la clémence du geolier. En ce temps, aulcunz, disent que cettuy geolier estoyt ferru d'elle; et que, par amour, ou mieulx en grant paour des jeunes barons amans de ceste femme, il en machinoyt la fuyte.

Le bon homme Cornille estant en train de mourir; et, par le tracas de Jehan de la Haye, le Chapitre iugeant nécessaire de mettre au néant les proccédures faictes par le Penittencier, et aussi

ses arrests ; ledict Jehan de la Haye, lors simple Vicaire de la cathédrale, desmontra que pource, il suffisoyt d'ung advœu public du bon homme en son lict de mort. Lors feut gehenné, tormenté le moribond par les messieurs du chapitre, ceulx de Sainct-Martin, ceulx de Marmoustiers, par l'archevesque, et aussi par le légat du pape, à ceste fin que il se retractast à l'advantaige de l'Ecclize, à quoi ne vouloit point consentir le bonhomme. Mais, aprest mille maulx, feut apprestée sa confession publicque à laquelle assistèrent les pluz considérables gens de la ville; laquelle respandit une horreur et consternation qui feut telle que ie ne sçauroys dire. Les Ecclizes du diocèze firent des prières publicques pour ceste calamiteuze playe, et ung chascun redoubtoyt de voir le dyable, dévaller chez soy par le foyer. Mays le vray de cela est que mon bon maistre Hierosme avoyt les fiebures et voyoit des vasches en sa salle, alors que de luy feut obtenue ceste retractation. L'accest fini, ploura grandement le paouvre sainct en saichant de moy ce trafficq. De faict

il mourust entre mes bras, assisté de son médecin, dézespéré de ceste momerie, nous disant qu'il s'en alloyt aux pieds de Dieu, le prier de ne point lairrer consommer une iniquité desplourable.

Ceste paouvre morisque l'avoyt moult touchié par ses larmes, et sa repentance, veu que par avant de luy faire requérir le iugement de Dieu, il l'avoyt particulièrement confessée, et par ainsy, s'étoit dégagiée l'asme divine qui demouroyt en ce corps, et dont il nous parloit comme d'ung diamant digne d'aorner la saincte couronne de Dieu, alors que, elle auroyt quitté la vie, après ses pénittences faictes.

Lors, mon chier fils, saichant par les paroles qui se disoyent par la ville et par les naïfves responses de ceste paouvre mizerable, tout le trac de ceste affaire; ie deliberay, par l'advis de maistre Francoys de Hangest, médecin du chapitre, de feindre une maladie et quitter le seruice de l'Ecclize Sainct-Maurice et de l'archeveschez, ne voulant poinct tremper la main dans le sang in-

nocent qui crie encore et criera iusques au iour du iugement darenier devant Dieu.

Lors feust banny le geolier; puis feust miz en sa plasse le secund fils du tortionnaire, lequel getta la morisque en ung cachot, et luy mit inhumainement aux mains et aux piedz des fers poisant cinquante liures, oultre une saincture de bois. Puys la geole feust veillée par les harbalestriers de la ville, et les gens d'armes de l'archeuesque. La garse feut tormentée, gehennée, eust les os brisez; et, vaincue par la douleur, fist ses aveux aux soubhaits de Iehan de la Haye et feut tost condamnée à estre bruslée en la coulture Sainct-Estienne, aprest avoir esté mize au portail de l'ecclise vesteue d'une chemise de soulphre; puis, ses biens acquiz au Chapitre, *et cætera.*

Ceste arest fut cauze de grants troubles et prinses d'armes par la ville, pourceque trois ieunes chevalliers de Tourayne iurèrent de mourir au service de la paouvre fille et la deslivrer par toutes les voyes quelconques. Lors ils vinrent en ville accompaignez d'ung millier de souf-

freteulx, gens de poine, vieux souldards, gens de guerre, artizans et aultres que ladicte fille avoyt secourus, saulvez du mal, de la faim, de toute mizère; puys, fouillèrent les taudis de la ville où gizoient ceulx auxquels elle avoyt bien fait. Lors, tous s'estant esmeus, et convocquez au rez de Mont-Louis soubz la protection des gens d'armes desdicts seigneurs, ils eurent pour compaignons tous les maulvais garsons de vingt lieues à la ronde et vindrent ung mattin faire le siège de la prizon de l'archeuesque en criant que la moresque leur feust livrée, comme s'ils vouloient la mettre à mort; mais, dans le faict, pour la deslivrer et la boutter secrettement sur ung coursier pour lui faire gaigner le large, vu que elle chevaulchoit comme ung escuïer. Lors, en ceste effroïable tempeste de gens, avons nous vu entre les bastimens de l'archeveschez et les ponts plus de dix mille hommes grouillans; oultre tous ceulx qui estoyent juchez sur les toicts des maisons et grimpez en tous les estaiges pour voir la sédition. Brief, il estoyt facile d'entendre, par de là la Loire, de l'aultre cousté de Sainct-

Symphorien, les cris horrificques des chrestiens qui y alloient à bon essiant, et de ceulx qui serroient la geole en intencion de faire esvader la paouvre fille. L'estouffade et oppression des corps feut si grant en ceste foule populaire altérée du sang de la paouvre fille, aux genouilz de laquelle ils seroyent tumbez tous s'ils eussent eu l'heur de la voir, que sept enfans, unze femmes et huict bourgeois y feurent écrasez, pillez, sans que l'on ait peu les recognoistre, vu qu'ils estoyent comme des tas de boue. Brief si ouverte estoyt la grant gueulle de ce Leviathan populaire, monstre horrible, que les clameurs en feurent ouyes des Montilz-lez-Tours. Tous crioyent : — A mort la succube! — Livrez-nous le desmon! — Ha! i'en veux ung quartier! — I'en veux du poil! — A moy le pied! — A toy les crins! — A moy le teste! — A moy la chose! — Est-il rouge? — Le verra-ton? — Le cuira-t-on? A mort! à mort! Chacun disoyt son mot. Mais le cri : — « Largesse à Dieu! à mort le succube! » estoyt getté en ung seul temps par la foule si druement et si cruellement que les aureilles et

les cueurs en saignoyent; et les aultres craillemens s'entendoyent à poine ez logiz.

L'archeuesque eust l'imaginacion, pour calmer ceste oraige qui menassait de renverser toust, de sortir en grant pompe de l'Ecclize, en portant Dieu, ce qui deslivra le Chapitre de sa ruyne, vu que les maulvais garsons et les seigneurs auoient iuré de détruire, brusler le cloistre, et tuer les chanoines. Doncques, par ce stratagesme, ung chascun feut contrainct de se dissouldre, et faulte de vivres, revint chez soy. Lors, les moustiers de Tourayne, les seigneurs et les bourgeoys en grant appréhension de quelque pillaige pour l'endemain, firent une assemblée nocturne, et se rangèrent à l'advis du Chapitre. Par leurs soings, les hommes d'armes, archiers, chevalliers et bourgeois en numbre infini, firent la guette et tuèrent ung parti de pastoureaux, routtiers, malendrins, lesquels, saichant le remue mesnaige de Tours, venoient grossir les mescontens.

Messire Harduin de Maillé, vieulx homme noble, arraizonna les ieunes chevaliers qui estoient

les tennans de la Mauresque et deviza saigement avecque iceulx, leur demandant : — Si pour ung minon de femme, ils vouloient mettre la Tourayne à feu et à sang; si, encores qu'ils feussent victorieulx, ils seroient maistres des maulvais garsons appelez par eulx; que ces dicts pillardz aprest avoir ruyné les chasteaulx de leurs ennemis, viendroient à ceulx de leurs chiefs; mais que, la rebellion encommencée n'ayant eu nul succez de prime sault pource que, quant à prezent, la plasse estoyt nette, pouvoient-ils avoir le dessus sur l'ecclize de Tours qui invocqueroit l'ayde du roy; puis, mille aultres propous.

A ces raizons, les ieunes chevalliers dirent que il estoyt facile au Chapitre de faire esvader nuictamment la fille; et que, par ainsy, la cauze de la sédition seroyt tollue.

A ceste saige et humaine requeste, respondit monseigneur *de Censoris* légat du pape, que besoing estoyt que force demeurast à la relligion et à l'ecclize. La dessus, la paouvre garse païa pour le toust, vu que il feut convenu que nulles

recherches ne seroyent faictes sur ceste sedition.

Lors, le Chapitre eust toute licence de procéder au supplice de la fille, auquel acte et cérémonie eccleziasticque on vint de douze lieues à la ronde. Aussy, le iour, où aprest les satisfactions divines, le succube deut estre livré à la iustice séculière à ceste fin d'estre publicquement arse en ung buscher; pour une liure d'or, ung vilain, ne mesme ung abbé n'eust-il trouvé de logiz en la ville de Tours. La veille, beaucoup campèrent hors la ville soubz des tentes ou couchiez en la paille. Les vivres manquèrent et plusieurs, venus le ventre plein, s'en retournèrent le ventre vuyde, n'ayant rien vu que flamber le feu de loing. Puys les mauvais garsons firent de bons coups par les chemins.

La iolye courtizanne estoit quazi morte. Ses cheveulx avoyent blanchi. Ce ne estoyt à vrai dire que ung squelette à peine couvert de chair, et ses fers poisoient pluz qu'elle. Si elle avoyt eu de la ioye en sa vie, elle le payoit moult en cettuy moment. Ceulx qui la virent passer disent que elle plouroit et crioyt à faire pitié aux pluz

acharnez aprest elle. Aussi, en l'ecclize feust-on contrainct de luy mettre en la boucheung baillon, que elle mordoyt comme un lézard mord ung baston. Puys, le bourreau l'attacha à ung pieu pour la soubstenir, vu que elle se laissoyt couler par moments, et tumboit faulte de force. Puis, soudain récuperoit ung vigoureulx poignet; car, ce néanmoins, elle put, ha-t-on dict, secouer ses chordes et s'esvader en l'ecclize où, en remembrance de son ancien mettier, elle grimpa trez agilement ez gualleries d'en hault, en vollant comme ung oizeau le long des colonnettes et frizes menues. Elle alloyt se saulver ez toitz, alors que ung souldard la visa de son arbaleste et lui plantta sa flesche dedans la cheville du pied. Maulgré son pied demi-couppé, la paouvre fille courut encore par l'ecclize lestement sans en avoir cure, allant sur son os brizé, espandant son sang, tant grant paour elle avoyt des flammes du buscher. Enfin feut prinse, et liée, gettée en ung tombereau et mennée au buscher, sans que aulcun l'ait deppuys entendue crier. Le conte de sa course dans l'ecclize aydoit le

menu populaire à croire que ce feut le dyable, et aulcuns disoyent que elle avoyt vollé par les aers.

Alors que le bourreau de la ville la getta dedans le feu, elle fit deux ou trois saults horribles, et tumba au fonds des flammes du buscher qui brusla le iour et la nuit.

L'endemain soir, i'allai voir s'il demouroyt quelque chose de ceste gente fille, si doulce, si aymante; mais je ne trouvai plus qu'ung paouvre fragment d'os stomachal en lequel maulgré ce grant feu, estoyt resté quelque peu d'humide, et que aulcuns disoyent tressaillir encore comme femme au déduict.

Ie ne sçauroys, mon chier filz, dire les tristifications sans numbre et sans égale, qui, durant environ dix ans, poisèrent sur moy. Touiours estoys record de ceste ange froissé par de meschans hommes, et touiours en voyois les yeulx pleins d'amour; brief, les dons supernaturels de ceste enfant naïfve, estoyent brillans jour et nuit devant moy, et ie prioys pour elle en l'ecclize où elle avoyt esté martyrizée. Enfin, je n'avois

poinct la force ni le couraige de envisaiger, sans fremir, le grant penittencier Jehan de la Haye, qui mourust rongé par les pouils. La leppre fit justice du baillif. Le feu brusla le logiz, et la femme de Jahan; et tous ceux qui mirent la main en ce buscher, en retirèrent de la flamme.

Cecy, mon filz bien aymé, feut cauze de mille pensers que i'ay mis ici par escript pour estre à iamais la reigle de conduite en nostre famille.

Ie quittay le service de l'ecclize, et me mariai à vostre mère, de laquelle ie repçeus des doulceurs infinies, et avecque elle je partagiai ma vie, mon bien, mon asme et tout. Aussy feut-elle de mon advis en ces préceptes suyvans. A scavoir :

Premièrement. Pour vivre heureux, besoing est de demourer loing des gens d'ecclize, les honorer beaucoup sans leur bailler licence d'entrer ez logis; non plus qu'à tous ceulx qui, par Droict, iuste ou injuste, sont censez estre au dessus de nous.

Deuxiesmement : Prendre ung estat modicque, et s'y tennir, sans iamais vouloir paroistre

aulcunement riche. Avoir soing de n'exciter l'envie de personne, ni férir qui que ce soit, en aulcune sorte, pour ce que besoing est d'estre fort comme ung chesne qui tue les plantes en ses pieds, pour brizer les testes envieuses. Encores y succomberoyt-on, vu que les chesnes humains sont especiallement rares, et que aulcun Tournebousche ne doibt se flatter d'en estre ung, attendu qu'il sera Tournebousche.

Troiziesmement. Ne iamais despendre que le quart de son revenu, tayre son bien, musser sa chevance, ne se mettre en aulcune charge; aller en l'ecclize comme les autres, et touiours guarder ses pensers en soy; vu que alors, ils sont à vous, et non à d'aultres qui s'en revestent, s'en font des chappes et les tournent à leur guyze, en forme de calumnies.

Quatriesmement. Toujours demourer en la condicion des Tournebousches, lesquels sont à prézent et à touiours drappiers. Marier ses filles à bons drappiers, envoyer ses garsons estre drappiers en d'autres villes de France, munis de ces saiges préceptes, et les nourrir en l'honneur

de la drapperie, sans leur lairrer aulcun songe ambitieux en l'esperit. *Drappier comme ung Tournebousche,* doibt estre leur gloire, leurs armes, leur nom, leur devise, leur vie. Or, estant touiours drappiers; par ainsy, seront toujours les Tournebousche, incogneus, et vivotteront comme de bons petits insectes, lesquels une fois logiez en une poultre, font leurs trous et vont en toute sécuritez, iusques au bout de leur peloton de fil.

Cinquiesmement. Ne iamays parler aultre languaige que le langage de la drapperie, ne poinct disputter de relligion, de gouvernement. Et, encores que, le gouvernement de l'Estat, la province, la religion et Dieu virassent ou eussent phantaisie de aller à dextre ou à senestre; touiours en qualitez de Tournebousche demourer en son drap. Par ainsy, n'estant aperceus d'aulcun en la ville, les Tournebousches viveront en calme avecque leurs petits Tournebouschons, païant bien les dixmes, les imposts et tout ce qu'ils seront requiz de donner par force, soit à Dieu, soit au roy, à la ville ou à la paroisse, avecque les-

quels ne fault oncques se desbattre. Aussi besoing est de reserver le patrimonial threzor pour avoir paix, achepter la paix, ne iamays rien debvoir, avoir du grain au logiz, et se rigoller les portes et les croizées clozes.

Par ainsy, nul n'aura prinse ez Tournebousches, ni l'Estat, ni l'Ecclize, ni les seigneurs, auxquels, le caz eschéant, s'il y ha force, vous presterez quelques escuz sans iamais nourrir l'esperance de les revoir, ie dis les escuz. Ainsi tous, en toute sayson, aymeront les Tournebousches; se mocqueront des Tournebousches gens de peu; des Tournebousches à petits pieds; des Tournebousches de nul entendement. Lairrez dire, les ignares. Les Tournebousches ne seront ni bruslez, ni pendeus à l'advantage du roy, de l'Ecclize ou de tous aultres; et les saiges Tournebousches auront secrettement argent en leurs fouillouzes et ioye au logis, à couvert de tout.

Doncques, mon cher filz, suys ces advis de mediocre et petite vie. Maintiens cecy en ta famille, comme Charte de province. Que, toy mourant, ton successeur la maintienne com-

me sacre Evangile des Tournebousches, iusqu'à ce que Dieu ne veuille pluz qu'il y aït de Tourbousche en ce munde.

Ceste lettre ha esté trouvée lors de l'inventaire faict en la maison de Françoys Tournebousche, seigneur de Veretz, chancellier de Monseigneur le Dauphin, et condamné, lors de la rebellion dudict seigneur contre le roy, à perdre la teste et voir tous ses biens confisquez par arrest du parlement de Paris.

Ladicte lettre ha esté remize au gouverneur de Tourayne par curiozité d'histoire, et ioincte aux pièces du procest en l'Archeveschez de Tours, par moi Pierre Gaultier, Eschevin, Prezident des Preudhommes.

L'autheur ayant achevé les transcriptions et deschiffraiges de ces parchemins en les restituant de leur languaige estrange, en françoys; le donateur d'iceulx lui ha dict que la rue Chaulde de Tours estoyt, suyvant aulcuns ainsy nommée pource que le soleil y demouroit pluz

qu'en tous aultres endroicts. Mais, maulgré ceste version, les gens de hault entendement treuveront, en la voie chaulde dudict succube, la vraye cauze dudict nom. A quoy acquiesce l'autheur.

Cecy nous apprend à ne poinct faire abus de nostre corps, ains à en uzer saigement en veue de nostre salut.

DEZESPERANCE D'AMOUR.

DEZESPERANCE D'AMOUR.

En le temps où le roy Charles huictiesme eust la phantaizie d'aurner le chasteau d'Amboyse, vinrent avecque luy aulcuns ouvriers ittalians, maystres sculpteurs, bons peintres et massons ou architectes. Lesquels firent ez guallleries de beaulx ouvraiges qui, par délaissement, ont esté prou guastez.

Et doncques, la Court estoyt lors en ce playsant seiour; et, comme ung chascun scayt, le

bon ieune sire aymoit moult à voir ces gens elabourer leurs inventtions. Estoyst lors parmy ces sievrs estrangiers ung Florentin, ayant nom Messer Angelo Cappara, lequel avoyt ung grant meritte, faysoit des sculpteures et engraveures comme pas ung, nonobstant son eage, vu que aulcuns s'esbaudissoyent de le voir en son apvril et déjà si sçavant. De faict à poine frizotoit en son guernon les poils qui empreignent ung homme de sa maiesté virile. De cettuy Angelo, les dames estoyent vrayment toutes picquéez, pour ce qu'il estoyt ioly comme ung resve, mélancholique comme est la palumbe seule en son nid par mort du compaignon. Et vecy comme. Cettuy sculpteur avoyt le grant mal de paouvreté, qui gehenne la vie en ses mouvemens. De faict, il vivoyt durement, mangiant peu, honteulx de ne rien avoir, et s'adonnoyt à ses talens par grant dézespoir, voulant, à toute force, gaigner la vie oysive qui est la plus belle de touttes pour ceulx dont l'asme est occupée. Par braverie, le florentin venoyt en la Court gualamment vestu; puis, par grant timidité de

ieunesse et de maleheur, n'ozoit demander ses denniers au roy qui, le voyant ainsy vestu, le cuydoit bien fourni de tout. Courtizans, dames, ung chascun souloyt admirer ses beaulx ouvraiges et aussy le faiseur; mais, de carolus, nullement. Tous, et les dames sur tout, le treuvant riche de natture, l'estimoient suffisamment guarny de sa belle ieunesse, de ses longs cheveux noirs, yeux clairs, et ne songioyent poinct à des carolus en songiant à ces choses et au demourant. De faict, elles avoyent grandement rayson, vu que ces advantaiges donnoyent à maint braguard de la court, beaulx domaines, carolus et tout.

Maulgré sa semblance de ieunesse, Messer Angelo avoyt vingt années d'eage et n'estoyt poinct sot, avoyt ung grant cueur, de belles poëzies en la teste; et de plus, estoyt homme de haulte imaginacion. Mais en grant humilité en luy-mesme, et comme tous paouvres et souffreteux, restoyt esbahis, en voyant le succez des ignares. Puis se cuydoit mal fassonné, de corps ou d'asme, et guardoyt en luy-même ses pensers : ie faulx, vu que il les disoyt, en ses fresches nuictées, à

l'umbre, à Dieu, au dyable, à tout. Lors, se lamentoyt de porter ung cueur si chauld que, sans doubte aulcun, les femmes s'en garoient comme d'ung fer rouge; puis, se racomptoyt à luy-mesme en quelle ferveur auroyt une belle maytresse; en quel honneur seroyt elle en sa vie; en quelle fidelitez il s'attacheroyt à elle; de quelle affection la serviroyt; en quelle estude auroyt ses commandemens; de quelz ieux dissiperoyt les legiers nuages de sa tristesse melancholique aux iours où le ciel s'embruneroyt. Brief, s'en pourtraictant une par imagination figuline, il se rouloyt à ses piés, les baysoyt, amignottoyt, caressoyt, mangioit, sugçoit aussi réallement que ung prizonnier court à travers champs, en voyant les préesp ar ung trou. Puys, luy parloyt à l'attendrir; puys, en grand perprinse, la serroyt à l'estouffer, la violoit ung petit maulgré son respect, et mordoyt tout en son lict de raige, quèrant ceste dame absente, plein de couraige à luy seul, et quinaud l'endemain alors qu'il en passoyt une. Néanmoins, tout flambant de ses amours phantasques, il tapoyt derechef sur ses

figures marmorines et engravoyt de iolis tettins à fayre venir l'eaue en la bousche de ces beaulx fruicts d'amour, sans compter les autres chozes qu'il bomboyt, amenuizoit, caressoyt de son ciseau, purifioit de sa lime, et contournoyt à faire comprendre l'usaige parfaict de ces choses, à ung coquebin et le decoquebiner dans le iour. Et les dames souloyent se recognoistre en ces beaultez, et de Messer Cappara toutes s'encappa-rassonnoyent. Et messer Cappara les frosloit de l'œil iurant que le iour où l'une d'elles luy donneroyt son doigt à bayser, il en auroyt tout.

Entre ces dames de hault lignaige, une s'enquit ung iour de ce gentil florentin à luy-mesme, luy demandant pourquoy se faisoit il si farouche? Et si nulle femme de la court ne le scauroyt apprivoiser? Puis l'invita gratieulsement à venir chez elle, à la vesprée.

Messer Angelo, de se perfumer, d'achepter ung manteau de veloux à crepines doublé de sattin, d'emprunter à ung amy une saye à grandes manches, pourpoint tailladez, chausses de soye, et de venir et de monter les desgrez

d'ung pied chauld, respirant l'espoir à plain gozier, ne saichant que fayre de son cueur qui bondissoit et sursaultoit comme chievre; et, pour toust dire d'ung coup, ayant par advance de l'amour de la teste aux pieds à en suer dedans le dos.

Faites estat que la dame estoyt belle. Or, messer Cappara le scavoyt d'aultant mieux, que, en son mettier, il se cognoissoyt aux emmanchemens des bras, lignes du corps, secrètes entourneures de la callipygie et autres mystères. Doncques, ceste dame satisfaysoit aux règles especialles de l'art, outre que elle estoit blanche et mince; avoyt une voix à remuer la vie là où elle est, à fourgonner le cueur, la cervelle et le reste; brief, elle mettoit en l'imaginacion les délicieuses imagesde la chose sans faire mine d'y songier, ce qui est le propre de ces damnées femelles.

Le sculpteur la treuva size au coin du feu, dedans une haute chaire, et vecy la dame de devizer à son aize, alors que messer Angelo, n'ozoit dire aultre francois que oui et non, ne pouvoit renconstrer aulcunes parolles en son gozier, ne aulcune idée en sa cervelle, et se seroyt brizé

la teste en la cheminée, si n'avoyt eu tant d'heur à voir et ouïr sa belle maytresse, qui se iouoit là comme ung mouscheron en ung rais de soleil.

Pour ce que, obstant ceste muette admiration, tous deux demourèrent iusques au mitant de la nuit, en s'engluant à petits pas dedans les voyes fleuries de l'amour, le bon sculpteur s'en alla bien heureux. Chemin faisant, il conclud à part luy, que si une femme noble le guardoyt ung peu prest de sa iuppe, durant quatre heures de nuict, il ne s'en falloyt pas d'ung festu qu'elle ne le laissast là iusques au matin. Or, tirant de ces prémisses, plusieurs iolys corollaires, il se rezolut à la requérir de ce que vous scavez, comme simple femme. Doncques il se deslibéra de toust tuer, le mary, la femme ou luy, faulte de filer une heure de ioie à l'ayde de sa quenouille. De faict, il s'estoyt si sérieusement enchargié d'amour, que il cuydoit la vie estre ung foyble enjeu dans la partie de l'amour, vu que, un seul iour y valloit mille vies.

Le Florentin tailla sa pierre en pensant à sa soirée, et, par ainsy, guasta bien des nez en son-

giant à aultre choze. Voyant ceste malefasson, il lairra l'ouvraige; puis se perfuma et vint gouster aux gentils propos de se dame avecque espérance de les faire tourner en actions. Mais quand il fut en prezence de sa souveraine, la maiesté feminine fit ses rayonnemens, et paouvre Cappara si tueur en la rue, se moutonna soudain en voïant sa victime.

Ce néanmoins, devers l'heure où les dezirs s'entrechauffent, il se estoyt coulé presque sur la dame et la tenoyt bien. Il avoyt marchanddé ung baizer, l'avoyt prins, bien à son heur; car, quand elles le donnent, les dames guardent le droit de reffuser; mais alors qu'elles le lairrent robber, l'amoureux peut en voller mille. Cecy est la rayson pour laquelle, sont accoustusmées toutes de se lairrer prendre. Et le florentin en avoyt desrobbé ung bon compte et déià les choses s'entrefiloyent parfaictement, alors que la dame qui avoyt mesnagié l'estoffe, s'escria :

— Vécy mon mary!

De faict monseigneur revenoyt de iouer à la paulme, et sculpteur de quitter la place non sans

recueillir la riche œillade de femme interrompue en son heur.

Cecy feut toute sa chevance, pitance et rejouissance durant ung mois; vu que, sur le bord de sa ioie, touiours vennoyt mon dict sieur mary, et touiours advenoyt saigement entre ung refuz net, et ces adoulcissemens dont les femmes assaisonnent leurs refuz; menuz suffraiges, qui raniment l'amour et le rendent pluz fort. Et alors que sculpteur impacienté commençoyt vistement dès sa venue la battaille de la iuppe, à ceste fin d'arriver à la victoire avant le mary, auquel sans doute ce remumesnaige prouffictoyt; ma iolye dame, voyant ce dezir escript ez yeulx de son sculpteur, entamoyt querelles et noizes sans fin. D'abord, elle se faysoit ialouze à faulx, pour s'entendre dire de bonnes iniures d'amour; puis appaisoyt la cholère du petit par l'eaue d'ung baiser; puis, prennoyt la parolle pour ne la point quitter, et alloyt disant : comme quoi son amant à elle, debvoyt se tennir saige; estre à ses voulentez, faulte de quoi elle ne scauroyt lui donner son asme et sa vie; et que ce estoyt peu de chose que d'of-

frir à sa maytresse ung dezir ; et que, elle estoyt pluz couraigeuze pourceque aymant pluz, elle sacrifioit davantaige ; puis, à propos, vous laschoyt ung : — Laissez cela ! dict d'un air de royne. Puis elle prenoyt à temps ung air fasché pour respondre aux repproches de Cappara :

— Si vous n'estes comme ie veulx que vous soyez, ie ne vous aimerai plus.

Brief, ung peu tard, le paouvre italien vid bien que ce ne estoyt poinct ung noble amour, ung de ceulx qui ne mezurent pas la ioye comme ung avare ses escuz, et que enfin ceste dame prennoyt plaisir à le faire saulter sur la couverture ; et à le lairrer maystre de toust, pourveu qu'il ne touchiast poinct au ioly plessis de l'amour.

A ce mettier, le Cappara devint furieux à tout tuer, et print avecque lui de bons compaignons, ses amis auxquelz il bailla la charge d'attaquer le mary pendant le chemin qu'il faysoit pour vennir se couchier en son logis, aprest la partie de paulme du roy.

Luy vint à sa dame, en l'heure accoustumée.

Quand les doulx ieulx de leur amour feurent

en bon train, lesquels ieulx estoyent baisers bien dégustez, cheveulx bien enroulez, desroulez, les mains mordeues de raige, les aureilles aussi, enfin tout le traficq, moins ceste chose especialle que les bons autheurs treuvent abominable, avecque rayson; vecy florentin de dire entre deux baysers qui alloyent ung peu loin.

— Ma mye, m'aymez-vous plus que toust?

— Oui! fit-elle. Vu que les parolles ne leur coustent jamais rien.

— Hé bien! respartist l'amoureux, soyez toute à moy.

— Mays, fit-elle, mon mary va vennir.

— N'est-ce que cela?

— Ouy.

— I'ay des amys qui l'arresteront et ne ne le lairreront aller que si je mets ung flambeau en ceste croissée. Puis, s'il se plaint au Roy, mes amys diront que ils cuydoient faire le tour à ung des nostres.

— Ha! mon amy, dit-elle, lairrez-moi voir si toust est bien céans, muet et couchié.

Elle se leva et mit la lumière à la croissée. Ce

que voyant, messer Cappara souffle la chandelle, prend son espée, et se plassant en face de céste femme dont il cogneut le mépris et l'asme feslonne.

— Ie ne vous tueray pas, Madame, fit-il, mays ie vais vous estafiller le visaige, en sorte que vous ne cocquetterez plus avec de paouvres ieunes amoureux dont vous iouez la vie! Vous m'avez truphé honteusement, et n'estes poinct une femme de bien. Vous sçaurez que ung bayser ne se peut essuyer iamays en la vie d'ung amant de cueur, et que bouche baysée vaut le reste. Vous m'avez rendeu la vie poisante et maulvaise à toujours; doncques, ie veux vous faire esternellement songier à ma mort, que vous cauzez Et, de faict, vous ne vous mirerez oncques en vostre mirouer sans y voir aussi ma face.

Puis il leva le bras, et fit mouvoir l'espée pour tollir ung bon morceau de ces belles ioues fresches en lesquelles il y avoyt trace de ses baysers.

Lors la dame luy dict qu'il estoyt ung desloyal.

— Taysez-vous, fit-il, vous m'avez dict que vous m'aimiez pluz que tout. Maintenant vous dictes aultre chose. Vous me avez attiré en chasque vesprée ung peu plus hault dans le Ciel, vous me gettez d'ung coup en Enfer, et vous cuidez que vostre iuppe vous saulvera de la cholère d'ung amant... Non.

—Ha mon Angelo, je suis à toy! fit-elle, emmerveillée de cet homme flambant de raige.

Mais luy se tirant à trois pas :

—Ha robbe de cour et maulvais cœur, tu aimes mieulx ton visaige que ton amant!... Tiens!

Elle blesmit, et tendit humblement le visaige; car elle comprint que, à ceste heure, sa faulseté passée faisoit tort à son amour prezent. Puis, d'ung seul coup Angelo l'estafila, quitta la maison, et vuyda le pays.

Le mary n'ayant point esté inquietté, pour cause de ceste lumière qui feut veue des Florentins, trouva sa femme sans sa ioue senestre; mais elle ne souffla mot, maulgré la douleur, vu que, deppuys l'estaffilade, elle aymoit son Cappara plus que la vie et toust. Nonob-

stant ce, le mary voulut sçavoir d'où proccedoyt ceste blessure. Or, nul n'estant venu fors le florentin, il se plaignit au roy, qui fit courir sus à son ouvrier, et commanda de le pendre, ce qui feut faict à Bloys.

Le iour de la pendaison, une dame noble, eust envie de saulver cet homme de couraige, qu'elle cuydoit estre ung amant de bonne trempe; et, pria le roy de le luy accorder, ce qu'il fit voulentiers. Mais Cappara se desclaira de tout poinct acquis à sa dame dont il ne pouvoyt chasser le soubvenir, se fit relligieux, devint cardinal, grant sçavant, et souloyt dire, en ses vieux iours: qu'il avoyt vescu par la remembrance des ioyes prinses en ces paouvres heures souffreteulses, où il estoit à la foys trez bien et trèz mal traicté de sa dame. Il y ha des autheurs qui disent que, deppuys, il alla pluz loing que la iuppe avec sa dame, dont la ioue se refit; mays ie ne sçauroys croire à cecy, veu que ce estoyt ung homme de cueur qui avoyt haulte imaginacion des sainctes délices de l'amour.

Cecy ne nous enseigne rien de bon, si ce n'est

qu'il y ha dans la vie de maulvaises renconstres; vu que ce conte est vray de tout poinct. Si, en d'aultres endroicts, l'autheur avoit, par caz fortuict, oultrepassé le vray, cettuy lui vauldra des indulgences prest des amoureulx conclaves.

ÉPILOGUE.

Encores que ce secund dixain ait en son frontispice, inscription qui le dize paracheve en ung temps de neige et de froideure, il viend au ioly mois de juin où toust est verd, pour ce que la paouvre muse delaquelle l'autheur est subject ha eu pluz de caprices, que n'en a l'amour phantasque d'une royne, et a mystérieuzement voulu getter son fruict parmi les fleurs.

Or, nul ne peut se vanter d'estre maystre de

ceste phée. Tantost, alors que ung grave penser occupe l'esperit et griphe la cervelle, vécy la garse rieuze qui debagoule ses gentilz propos en l'aureille, chatouille avecque ses plumes les levres de l'autheur, mène ses sarabandes et faict son tapaige dans la mayson. Si par cas fortuict, l'escripturier habandonne la science pour noizer, lui dict : — « Attends ma mye, j'y vais! » Et se leve en grant haste pour iouer en la compaignie de ceste folle. Plus de garse!

Elle est rentrée en son trou, s'y musse, s'y roule et geint. Prenez baston à feu, baston d'ecclize, baston rusticque, baston de dames, levez-les, frappez la garse, et dictes-luy mille iniures. Elle geint. Despouillez-la, elle geint. Caressez-là, mignottez-là, elle geint. Baysez-là, dictes-lui : — Hé mignonne? elle geint. Tantost elle ha froid; tantost, elle va mourir. Adieu l'amour, adieu les rires, adieu la ioye, adieu les bons comptes.

Mennez bien le deuil de sa mort, plourez-là, cuydez la morte, geignez.

Alors, elle leve la teste, esclatte de rire,

desploye ses aesles blanches et revole on ne sçayt où; mais tournoye en l'aer, capriole, montre sa queue diabolicque, ses tettins de femme, ses reins forts, son visaige d'ange, secoue sa chevelure perfumée, se roule aux rays du soleil, reluyst en toute beaulté, change de couleurs comme la gorge des columbes; rit à en plourer, gette les larmes de ses yeux en la mer où les pescheurs les treuvent transmuées en jolyes perles qui viennent aorner le front des roynes, enfin faict mille tourdions comme ung ieune cheval eschappé, lairrant voir sa crouppe vierge et des choses si gentilles qu'à la seule veue d'icelles ung pape se damneroyt.

Durant ce remue-mesnaige de la beste indomptée, il y ha des ignares, et des bourgoys qui disent au paoure poete :

— Où est vostre monture? Où est vostre dixain? Vous estes ung pronosticqueur payen. Oui, vous estes cogneu! Vous allez aux nopces et ne faictes rien entre vos repas. Où est l'ouvraige?

Encores que, de mon natturel ie soys amy de

la doulceur, ie vouldrois voir ung de ces gens assiz en ung pal de Turquie et leur dire d'aller en ceste équipaige à la chasse aux connilz.

Cy fine le deuxiesme dixain. Veuille le dyable le poulser de ses cornes et il sera bien repceu de la Chrestienté rieuze.

FIN.

ERRATA, DELENDA

Page 7, ligne 6, *au lieu de :* no
ville.
— 8, — 18, *au lieu de :*
ni Dieu
— 13, ligne 19, *au lieu de*
l'enc
— 13, ligne 20, *au lieu*
— 15, — 11 et 12, *a*
pa
fi
— 21, — 6, *au li*

21, — 9, *au l*

— 27, — 5, *au*

— 27, — 9, *au*
— 27, — 9, *au*
— 28, — 6, *au*

— 32, — 9, *a*
— 36, — 12,

de : ils tirèrent, *mettez :* ces gaules bon-
: tirèrent, etc.
le : pour lui fabriquer, *mettez :* pour
ire.
le : la grace d'endurcir sa croupière,
grâce de serrer sa croppière.
mme un soupçon muet, *mettez :*
soupçon.
la fille bien contente mercia sa
: bien contente de sçavoir
etz, la fille mercia sa mère.
ms, Hadrien VII, *mettez :*
ve Hadrien VII.
oint en oubly, que il s'a-
mit poinct en oubly,
plastiques qui l'unissayent
s'agissoit.
euvrir, *mettez :* vous dé-

écit, *mettez :* le compte

mettez : que ils distil-

ettez : advizèrent.
ier, *otez :* chicquanier.
ttez : mal à ce chic

nt.

TABLE.

FIN DE LA TABLE.

